

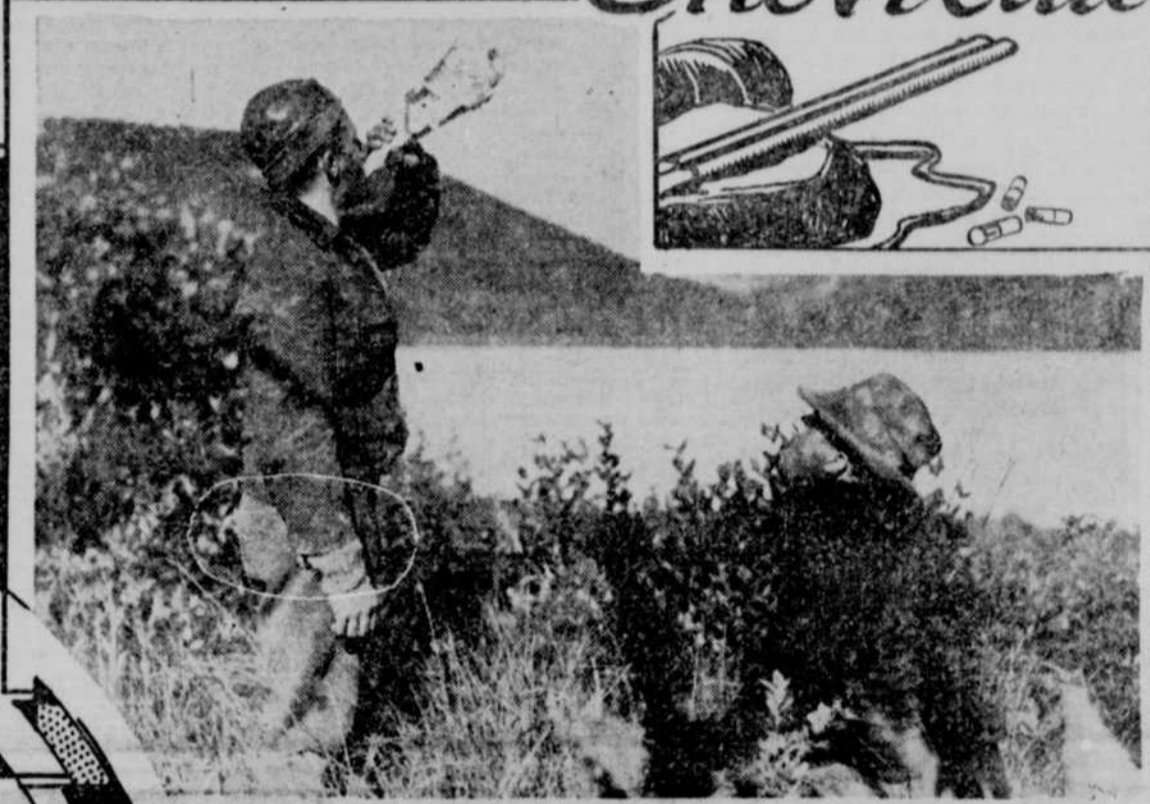
LA CHASSE au GROS GIBIER

L'Original et le Chevreuil

PHOTOS C.N.R.



RIEN NE VAUT UNE BONNE PIPE COMME REPOS AU COURS D'UN PORTAGE



L'APPEL DE L'ORIGINAL



POURSUIVI PAR LES CHASSEURS, CET ORIGINAL S'EST JETÉ DANS UN LAC.



RETOUR HEUREUX D'UNE CHASSE AU CHEVREUIL



L'ANIMAL A ENFIN ÉTÉ ABATTU.

AU début de septembre dernier (le 12), nous parlions ici même d'un sport favori d'un grand nombre, la PECHÉ, dont la saison commençait. Presqu'en même temps, dans notre province, s'ouvrait la saison de la chasse au gros gibier, la chasse à l'original et la chasse au chevreuil. On sait que, pour la chasse au gros gibier, qui est le sport des "rois", notre province est divisée en cinq zones où le temps de la chasse varie, selon les régions, allant du 15 septembre au 1er novembre. Ajoutons que, partout, même dans le temps où la chasse au gros gibier est permise, il est toujours défendu de tuer les femelles et les petits. On comprend facilement la raison de cette prohibition.

Nous n'avons pas l'intention de faire ici le récit d'une chasse à l'original ou au chevreuil, plaisir que nous n'avons jamais eu l'occasion d'éprouver, bien que nous ayons eu toujours le désir, et nous ne voulons pas, non plus, leur raconter une de ces "histoires de chasse" que beaucoup disent mais que peu de gens croient "totalement". Nous avons pensé plutôt être de quelque intérêt et utilité en donnant quelques notes sur ces deux animaux tant poursuivis par nos nemrods, l'ORIGINAL et le CHEVREUIL. Pour ce faire, nous n'aurons qu'à citer quelques pages d'un livre de M. Claude Melançon. "Nos animaux chez eux", ouvrage couronné par le jury du Prix David (1935).

(Lire ces notes en page 7)

Merci!

La Page des Enfants



La grande mission d'octobre, à Québec et à Lévis, est maintenant chose du passé. Mais les résultats, eux, subsistent encore, très consolants pour tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué au succès de ces exercices.

Vous êtes de ce nombre, petits apôtres qui avez prié, qui vous êtes imposé certains petits sacrifices à l'intention des âmes de tous ces retraits et retraitantes et, pour répondre au désir de S. Em. le Cardinal, avez participé aux cérémonies réparatrices de chaque vendredi, de façon si émouvante.

Quelques-uns de mes nièces ont bien voulu me mettre au courant de leurs exercices de piété et renoncements faits en vue de constituer une belle gerbe de prières et de sacrifices pour la Mission, comme j'en avais formulé le vœu. Je les en remercie spécialement. Quant aux autres enfants qui auraient été aussi apostoliques, mais volontairement silencieux, je tiens à leur exprimer des remerciements non moins sincères.

J'engage tous nos jeunes à continuer de prier pour la persévérance de tous ceux et celles qui se sont réconciliés avec le bon Dieu.

Oncle DOMINIQUE.



(Pour "CHRYSANTHEME".)

Dessin de YVETTE.

"Autour de la Maison"

AU LOUP

Toto se cachait derrière le plus gros érable, dans un coin du parterre. Marie, Pierre et moi, nous tenant par la main, nous avançons vers l'arbre, et recuillons en mesure, en chantant très fort, puis "diminuendo", toujours sur la même note :

"Promenons-nous — dans les bois, — tandis que le loup y est pas! — Si le loup y était, — il nous mangerait."

Nous recommençons ensuite le refrain, simulant la peur quand on entendait grouiller en arrière de l'arbre! Soudain, retentissait un cri formidable, qui nous faisait frissonner des pieds à la tête: "Boeu!" et nous nous sauvions à toutes jambes, effrayés comme si un véritable loup nous eût poursuivis!

Le loup rugissait, criait: "ça sent la chair fraîche", ouvrait la bouche avec gourmandise, grognait avec fureur! On courait un grand bout de temps en suivant le bord de l'eau; essouffé, l'un de nous tombait en se roulant dans l'herbe, et le loup le mangeait!

Celui qui avait été mangé devenait loup, et la course recommençait. Pour fuir l'animal féroce, on s'élançait des fois du côté de la cour, et les poules se sauvaient en piaillant. On montait sur la galerie, on entrait dans la cuisine, on renversait des chaises en criant: "le loup! le loup!" et l'on ressortait par la porte de l'office qui donnait dans le jardin. Comme on était en automne, on foulait librement les plates-bandes; on courait jusqu'au pommier. Là, le loup ayant dit: "j'joue pus", on finissait la partie à cheval sur la clôture en mangeant les pommettes qui restaient encore à l'arbre.

"Si l'on se contait des contes?" Toto prétendait qu'il en savait un neuf, un beau.

Il commençait, nous décrivait des barbes-bleues qui étaient en même temps rhinocéros ou hippopotames; des princesses qui étaient belles comme Peau-d'âne, qui avaient les pieds de Cendrillon, chaussées de souliers en diamants! des châteaux remplis de chocolats, d'or et d'argent! et des jouets merveilleux pour les enfants! Il inventait une intrigue, des péripéties, et au moment où, embarrassé, il ne savait plus s'il devait faire manger sa princesse par son monstre, ou faire apparaître une fée bienfaitrice qui changerait le monstre en prince charmant, Julie nous appelait pour le souper.

Durant le repas, Toto refusait obstinément de finir son fantastique récit. En rêve, Marie et moi nous terminions parfois le conte, toujours à notre avantage: nous étions la princesse et le loup nous mangeait!

Et maman, ayant entendu crier: "boeu!" montait voir si nous étions malades...

Michelle LeNormand.

Le prêtre CORRESPONDANCE

Savez-vous ce que c'est qu'un prêtre?

Un prêtre est par devoir notre meilleur ami, la providence vivante de tous les malheureux, le consolateur des affligés, le défenseur de celui qui est privé de défense, l'appui de la veuve, le père de l'orphelin, le réparateur de tous les désordres et de tous les maux qui engendrent les passions et les fausses doctrines. Sa vie entière est un héroïque dévouement au bonheur de ses semblables.

Qui de vous consentirait comme lui à échanger les joies, les jouissances, les biens que les hommes recherchent si avidement, contre des travaux obscurs, des devoirs pénibles, qui brisent le cœur, rebutent les sens pour ne recueillir que le dédain, l'ingratitude.

C'est lui, le prêtre, qui soulage le pauvre, visite les malades, essuie les pleurs ou fait couler ceux du repentir, instruit l'ignorant, fortifie le faible, affermit dans la vertu les âmes troublées, inquiètes.

Après une journée remplie de pareils bienfaits, le soir arrive, mais non le repos. A l'heure où le plaisir lance ses appels, on accourt en grande hâte auprès du ministre sacré. Un chrétien va mourir, et peut-être d'une maladie contagieuse, n'importe. Le bon pasteur ne laissera point expirer sa brebis sans adoucir ses angoisses, sans lui prodiguer les consolations de l'espérance et de la foi, sans prier à ses côtés le Dieu qui mourut pour elle et sans lui administrer les derniers sacrements.

Il est encore plus. C'est le ministre officiel de Jésus-Christ sur la terre, son représentant chargé d'exercer des fonctions qui n'ont même pas été confiées aux anges.

Voilà le prêtre, non tel que ses ennemis se plaisent à se le figurer, mais tel que réellement il existe au milieu de nous.

P. B.

(Envoi de Coeur d'Apôtre)

TITE-LOUISE. — Avec plaisir je vous introduis au sein de notre grande famille et m'empresse de transmettre vos salutations à FROUFROU, TIT-LOUIS, GAIE HIRONDELLE et VAGUE BLONDE.

MARY-LOU. — Bienvenue à la Page, où, je l'espère, vous vous plairez en compagnie de cousines charmantes et d'un oncle qui vous ménagera toujours un accueil empressé. Meilleures amitiés de votre part à SOURIS MIQUETTE, BRIN DE MOUSSE, SAM-SUFFIT, TIT-LOUIS, TREFLE ROUGE et MIGNONNE.

L'ETOILE T. — Je me permets de supprimer l'adjectif "tombée", car j'ai l'impression que vous n'ambitionnez pas de quitter le ciel; au contraire, c'est à vous de nous y attirer. Avec vous, nous compterons à la Page quatre étoiles: Etoile de Marie, Etoile du soir, Etoile blonde et Etoile T. Pourquoi ne s'adresseriez-vous pas à Etoile du matin? C'est un des noms symboliques de la sainte Vierge. A BRIN DE MOUSSE, EPINE-VINETTE et TREFLE HUMIDE vos salutations. Au revoir.

AMANTE DE LA MER. — Merci, chère enfant, pour votre dernière lettre. Je vous renvoie votre premier article. La sympathique figure de "Gaston" devrait bientôt apparaître à la Page. Félicitations pour ce portrait si animé, que je publierai à peu près tel quel.

AME FRANCAISE. — Oui vous êtes un peu curieuse. Il y a plus de trois ans que j'ai traversé votre contrée, et si rapidement, hélas! Votre composition à pour sujet l'automne. Au moins deux articles en ont parlé ici. Il me semble que ça devrait suffire. Merci quand même. AMANTE DE LA MER a dû recevoir votre lettre, il y a plus d'une semaine. A CRISTAL, vos amitiés; à ETOILE DE MARIE, TIT-LOUIS, EDDIE et FROUFROU, vos félicitations. Un amical bonjour de votre part à VAGUE BLONDE, OLIVE, PIERRETTE, SUZANNE et SPES.

BRIN DE MOUSSE. — En votre nom, je laisse ici savoir à votre cousine JEAN-PAUL (j'attends encore son nouveau pseudo) que vous consentez à correspondre avec elle, vous réservant le droit d'exiger ses nom et adresse. Vos félicitations à TIT-LOUIS et à JEAN-PAUL pour leurs récents envois; vos amitiés aux mêmes, ainsi qu'à TITE-LOUISE, MARY-LOU, VAGUE BLONDE, SOLDAT DE CHOCOLAT et SAM-SUFFIT.

CAROLINA. — J'espère que vous êtes maintenant tout à fait rétablie. Un profond merci pour les sacrifices si surnaturellement offerts durant la grande Mission. Le dessin que vous me soumettez ne devrait pas tarder à être publié. Il a le mérite d'avoir été tracé de mémoire; je vous en félicite. Au plaisir de vous lire de nouveau.

Oncle DOMINIQUE.

EFFET D'OPTIQUE

ou la barrière imprévue



Une visite

Dédié à tous.

Madame X... vint me trouver et me demanda avec une voix pleine d'anxiété: "Viendrez-vous la voir, Suzanne?"

—Certainement, et bientôt! Pauvre petite! malade de trois hémorragies pulmonaires consécutives, ayant besoin de soins attentifs, d'une nourriture fortifiante, de l'air pur des bois; et de la savoir ainsi manquant de tant de choses, je souffrais de mon impuissance à ne pouvoir soulager cette misère.

Par une chaude après-midi, je longeai la rue St-Jean et, après avoir descendu l'escalier près de la grotte de N.-D. de Lourdes, je me dirigeai vers le quartier de N.-D. de Grâce. Rendue à la rue où habitait la frêle fillette, je cherchai le numéro de la porte que j'aperçus au troisième étage d'une maison, au escaliers étroits et dangereux. Je frappai, on vint m'ouvrir: "Ah! je vous attendais, on se demandait si vous étiez pour venir. Tenez, la maman, figure fatiguée par les longues veillées, me fit entrer dans la chambrette de sa fille unique. Quelle noirceur! Aucune fenêtre, les murs bruns contri-

buient à mettre la dernière note de tristesse. Des portraits d'actrices, des paysages, des scènes inconnues, découpés de quelques journaux, couvraient tout un pan de mur. Coule, l'enfant dans son alcôve noire, faisait tache blanche dans sa robe de nuit. Elle me regarda de ses grands yeux bruns et me dit avec un sourire charmant:

"Je suis contente que vous soyez venue!" aussi, avec une confiance naïve qui m'enchantait, elle me parla longuement, peu de sa maladie, mais plus de sa mère, et de leur pauvreté. Je découvris chez cette enfant une intelligence qui ne demande qu'à s'épanouir. Des paroles spontanées démontrèrent tout le sérieux que l'indigence avait fait germer dans le cœur de cette petite malade. Lorsque je fus partie, je revécus les instants passés dans cette demeure, et je compris, ô mon Dieu, toute la sagesse et saine philosophie que contient le cœur d'un bon pauvre soumis à l'épreuve. Je priai pour cette famille et tant d'autres qui n'ont pas le spectacle des montagnes, l'air des champs, et qui n'entendent pas les concerts enchantés des oiseaux.

Marguerite des Prés.

L'Appel L'action catholique

7--Nécessité de l'Action catholique

Enseignez et baptisez les peuples.

Matt. C. 28, V. 16-20.

Il faut qu'il règne.

Saint Paul.

Tout de suite

Il semblerait superflu de prouver à des catholiques pratiquants l'absolue nécessité de l'Action catholique.

Depuis si longtemps les catholiques appellent l'attention de tous les catholiques sur ce sujet, son importance vitale, pour l'Eglise. Pourtant, avouons-le humblement, nous n'avons guère bougé.

Est-ce manque de connaissance des besoins de notre époque et de notre milieu, ou, est-ce à raison des difficultés à surmonter ?

Toujours est-il que l'Eglise pourrait peut-être nous répéter avec justesse, cette plainte que Mgr Langenieux adressait aux catholiques français :

"Il a fallu, leur disait-il, vingt ans à l'Oeuvre des Cercles catholiques et aux oeuvres similaires, pour faire prendre au sérieux cette question sociale dont les pouvoirs publics et ceux qui forment l'opinion chez nous affectent d'ignorer l'existence".

Et l'Eglise pourrait ajouter : depuis plus de 50 ans, par la voix de mes souverains pontifes, je demande de l'Action catholique à mes enfants. Leur en faudra-t-il encore autant avant qu'ils ne me prennent au sérieux ? C'est une question de vie ou de mort pour la société chrétienne.

Et mon Dieu ! Chez nous dans le Québec combien d'années a-t-il fallu pour comprendre la nécessité de la presse catholique ? Près de 30 ans...

Et encore... N'est-il pas temps d'écouter le pape ? de mettre la main à la pâte et, tout de suite. Pourquoi ?

La Société devient païenne

Cette paganisation de notre société

contemporaine tire du coeur de S. S. Pie XI des accents qui ressemblent au "Misereor super turbam". — "J'ai grand pitié de cette foule", de notre divin Maître.

"Vous savez dans quels temps nous vivons, écrit-il à l'épiscopat espagnol, vous entendez ce qu'elle nous réclame pour ainsi dire, à haute voix".

D'une part nous voyons que la société humaine n'a été que trop dépouillée de l'esprit chrétien, qu'a remplacé une vie proprement païenne ; que dans un grand nombre d'âmes vacille la lumière de la foi catholique, que par conséquent s'éteint pour ainsi dire, le sentiment religieux, et que chaque jour dépérissent misérablement l'intégrité et la mainteté des moeurs.

En supposant que S. S. Pie XI ne connut que le Canada français, parlerait-il autrement ?

Hélas ! Si nous voulons regarder autour de nous pour voir ; si nous voulons écouter ce qui se dit, et... réfléchir.

"D'autre part, continue Pie XI, ... le clergé ne peut atteindre certaines classes de citoyens, dont il lui est interdit d'approcher, et qui restent étrangers aux conseils et aux principes de l'Evangile.

"C'est pourquoi, il est absolument nécessaire pour notre époque, tous soient apôtres.

"Il est absolument nécessaire que les laïques catholiques ne mènent pas une vie oisive, mais qu'unis à la hiérarchie ecclésiastique et dévoués à ses ordres, ils prennent part au combat sacré et lui offrent leurs services de manière que, par leurs prières, par leurs sacrifices et leur collaboration active, ils contribuent puissamment à l'accroissement de la foi et à l'amendement chrétien des moeurs." (6 novembre 1929)

Le laïcisme

Avant la révolution française, les gouvernements eux-mêmes prenaient la défense des droits de l'Eglise.

Il y eut des abus ; mais, tout de même, les individus n'étaient pas obligés à cette besogne.

La révolution passa : d'elle naquit le laïcisme qui veut que la religion soit une affaire privée.

Nous goûtons aux fruits amers de cette fausse doctrine, chez nous. La ruine de l'agriculture, le faible opprimé, le chômage quasi général, le vol légal en sont les enfants légitimes.

Et pas plus ici qu'ailleurs, l'état n'intervient pour défendre les deux commandements du bon Dieu, qui font les nations heureuses et qui régleraient notre présente crise :

Tu aimeras ton prochain.

Tu ne voleras pas.

Alors ?

Si les catholiques, comme particuliers ne réagissent pas, ne remettent pas Dieu dans les âmes, dans les affaires, dans les familles, dans la société, qui va le faire ? Les Zoulous ou les Maïgaches ! Et remettre Dieu où il doit être, c'est l'Action catholique cela.

Le clergé ne suffit pas

La tâche du clergé devient de plus en plus lourde.

A part son ministère proprement dit, il faudrait qu'il s'occupât des organisations ouvrières, des oeuvres de jeunesse, de l'observance du dimanche, de logements ouvriers pour catholiciser toute organisation.

Aussi est-il à jamais débordé. Il lui faut des aides, des aides sérieux et permanents. L'"apostolat hiérarchique", a dit S. S. Pie XI, éprouve un besoin im-

périeux de multiplier sa propre action, grâce aux multiples mains, aux multiples bras, aux multiples lèvres, aux multiples volontés. Il agit à la façon de N. S. Jésus-Christ lui-même qui se faisait précéder de ses disciples pour préparer les voies à sa divine prédication." (19 avril 1932)

En aurait-il le temps et les moyens le clergé ne peut pénétrer dans tous les milieux. Nous l'avons marqué quand nous avons traité de l'apprentissage de l'Action catholique. Certaines âmes certains milieux sont et seront longtemps inaccessibles aux prêtres.

Exemple : Les coins de rues de nos villages, des clubs supposés sportifs, les cellules communistes, etc... Que reste-t-il à faire, sinon, organiser des catholiques capables de travailler dans ces milieux pour les assainir.

Retenir

Pour ce, moi, je retiendrai et tâcherai de mettre en pratique, une fois au moins cette doctrine d'Action catholique.

C'est un fait. Il est des zones où les prêtres ne peuvent pénétrer. Cette situation pénible, écrit Pie XI prouve la nécessité de l'apostolat laïque.

Il doit à l'exemple de Saint Jean Baptiste, préparer les voies du Seigneur, et rétablir l'union entre l'Eglise et la société moderne. Il prendra des mains de l'Eglise le flambeau de la vérité et de la vie, et l'agitera dans les milieux fermés au ministère de l'Eglise. Nouveau Tarsiscius, il recevra Jésus-Christ des mains du prêtre pour le porter à tous ceux qui en ont grand besoin.

Jean BERNARD.

Curiosités scientifiques

La fin des "dramas de phares"

Le 20 août, le petit phare de Surville, à l'est de l'île de Croix a été complètement détruit par un incendie et son gardien très grièvement brûlé.

Un incendie presque analogue s'était déjà produit en 1923 au phare breton d'Armen où les réserves de plus de 4,000 litres de pétrole prirent brusquement feu. Les trois gardiens, bloqués dans le phare depuis 26 jours par la tempête, n'en sortirent sains et saufs que par une chance extraordinaire.

A propos de ces drames de phares qui ont déjà coûté la vie à de nombreux gardiens, il convient de rappeler que l'on tend de plus en plus à remplacer dans les phares le gardiennage permanent par un gardiennage intermittent.

Sur les quelque 800 "feux" (phares, balises ou bouées lumineuses) qui protègent les côtes de France, près de 300 sont actuellement munis de dispositifs qui commandent automatiquement l'allumage et l'extinction de la lanterne. Le "feu" fonctionne ainsi sans gardien; celui-ci vient simplement de temps en temps nettoyer la lanterne, renouveler les bouteilles de gaz et vérifier le fonctionnement de l'ensemble.

Le plus important de ces feux automatiques, est le phare de Nividie, construit à un kilomètre au large des côtes d'Ouessant; il est éclairé à l'électricité (alors qu'ailleurs on utilise encore généralement le pétrole) et le fonctionnement de sa lanterne, de sa sirène et de son canon de brume est commandé de l'île d'Ouessant. Une des particularités de ce phare qui s'élève à 120 pieds au-dessus de la mer est qu'on y accède par un téléphérique qui le relie à l'île.

Les fausses taches de sang

Elles apparaissent, parfois, sur les matières alimentaires, le pain notamment, et sont constituées par des colonies d'une véritable singulière bactérie, le *Bacille prodigieux*, génératrice de couleur rouge vif. C'est aussi à elle que doivent être attribuées les taches de "sang" que l'on trouve parfois sur les hosties et auxquelles on reconnaissait jadis une origine divine, prodigieuse — d'où son nom. Ses éléments sont — variables de formes : tantôt régulièrement sphériques ou ellipti-

ques, ils peuvent être aussi allongés en courts bâtonnets de 0,5 à 1 millième de millimètre de longueur; par une manière spéciale de coloration, on arrive à reconnaître sur tout le pourtour des éléments quatre à huit cils vibratiles, grâce auxquels il peut se déplacer dans un milieu liquide. Il se cultive à peu près sur n'importe quel milieu, mais, mis à l'abri de l'oxygène, il vit en anaérobie et ne fabrique pas de pigment. La production de celui-ci diminue aussi lorsque les cultures sont exposées à 30° ou 35°.

Le Bacille prodigieux envahit parfois toute une boulangerie: en 1843, d'énormes approvisionnements de pain pour les soldats furent ainsi atteints et devinrent rouges.

Ce que voient les poissons

Ne vous êtes-vous jamais demandé sous quel aspect l'univers se présente aux poissons?...

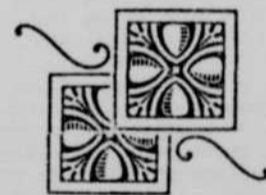
Eh bien, allez à la section de l'optique du Palais de la Découverte et vous traverserez une sorte d'aquarium où vous verrez "ce que voient les poissons".

Lorsqu'un poisson regarde au-dessus de lui, la surface de l'eau ne lui paraît pas plane et elle ne lui paraît pas non plus s'étendre sur toute la rivière... Il n'en aperçoit qu'une petite partie limitée par un cercle...

A travers ce cercle, il voit le paysage et tous les objets extérieurs; mais au fur et à mesure que les objets s'éloignent du centre du cercle ils lui apparaissent de plus en plus aplatis: un poisson qui regarde un pêcheur assis sur le bord de la rivière, le voit comme un visage à travers une lentille déformante, complètement écrasé.

D'autre part, au-delà du cercle qui, si les poissons se trouvent à une vingtaine de centimètres de la surface, mesure environ un mètre de diamètre, les poissons ne voient plus la surface de l'eau. En effet, par suite d'un phénomène de réfraction, au-delà d'un certain angle de vision, cette surface reflète le fond de la rivière...

Si bien que le poisson a l'impression d'être complètement entouré de plantes, de rochers, de sable, alors que ceux-ci ne se trouvent en réalité qu'au fond de l'eau; et il n'aperçoit le reste de l'univers que par une sorte de lucarne circulaire au-dessus de sa tête.



Gagnons de la place

Les Meubles INGÉNIEUX

DANS un coin de chambre ou même de salon, vous pouvez installer un gentil coin de toilette féminin au moyen de ce paravent-coiffeuse, croqué chez un jeune décorateur. Vous voyez comme l'idée en est simple et la réalisation facile.

Rien ne vous empêche d'aménager un paravent que vous possédez déjà, s'il est assez grand et de construction solide; mais vous aurez plutôt avantage à faire exécuter le cadre du paravent en bois blanc (par un petit menuisier) et à le garnir ensuite conformément à notre croquis.

Le panneau central du paravent doit être fait en bois plein (du contreplaqué assez épais), de manière à supporter la glace biseautée et l'atablette abattante; ce n'est pas très lourd, mais un simple cadre recouvert de carton et d'étoffe ne résisterait pas à un long usage... Et il importe que ce meuble soit durable.

Les deux autres panneaux d'enveloppe, par contre, peuvent être extrêmement légers sans aucun inconvénient; un mince "châssis" de bois blanc y suffit.

Des deux côtés de la glace biseautée, se trouvent deux ampoules-tubes en verre dépoli et monture de nickel; le fil qui les commande toutes les deux est dissimulé sous l'étoffe recouvrant le panneau de fond; vous "branchez" votre paravent soit sur une prise murale, soit même sur une lampe électrique quelconque.

Le pouf, recouvert de taffetas coulé, s'ouvre sur le dessus, exactement comme une grande boîte à chapeaux (ce qu'il est en réalité).



Après s'être parfaitement poudrée et coiffée, la jeune coquette peut choisir parmi ses chapeaux le "numéro" du jour sans avoir à se déranger... Et elle l'installe sur sa tête avec toute la soif requise.

En dehors des heures de l'habillage et des soins de beauté, cette coiffeuse se transforme en petit bureau pour la correspondance ou bien en coin de lecture, abrité et bien éclairé. Elle peut aussi redevenir simple paravent pour cloisonner une pièce, mettre à l'ombre un lit d'enfant, dissimuler un lavabo etc.

C'est l'élégant meuble à tout faire, qui n'embarrasse jamais et agrément la vie quotidienne.

de l'Histoire de la Musique

AU cours de ces dernières années, l'histoire de la musique a achevé de conquérir dans l'enseignement supérieur la place que les musicologues revendiquaient pour elle. Elle figure aujourd'hui au programme des universités et de plusieurs conservatoires. C'est la reconnaissance officielle de son intérêt scientifique et de son importance, devenue de plus en plus considérable en raison des progrès réalisés dans son étude.

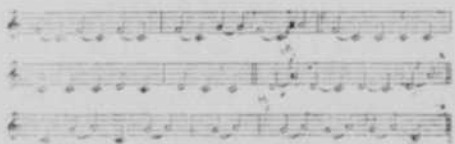
Pour être une des dernières venues parmi ce qu'on appelle les sciences auxiliaires de l'histoire, elle a marché en effet à pas de géant depuis qu'on l'a pratiquée dans un esprit scientifique, en appliquant les principes de méthode et de critique qui avaient précédemment rénové la philologie, l'histoire et l'archéologie.

Au cours d'un demi-siècle, les découvertes ont succédé aux découvertes dans le vaste terrain qu'elle s'ouvrait aux chercheurs, qu'il s'agisse de l'antiquité orientale ou grecque, de l'art grégorien, de l'art des troubadours et des trouvères, de l'harmonie du moyen âge, de l'art francobloge des XVe et XVIe siècles, des origines et des progrès de la musique dramatique ou de la musique instrumentale.

Je voudrais aujourd'hui rappeler brièvement les principales conquêtes de la musicologie contemporaine, puis signaler quelques-uns des apports de l'histoire de la musique à l'histoire générale.

JUSQU'IL y a trois ans, on ne possédait aucun reste de la pratique musicale chez les peuples de l'Asie Antérieure, pratique cependant attestée par les monuments figurés, tel ce petit bas-relief chaldéen du Louvre représentant une joueuse de harpe vers 2500 ou peut-être même 3000 ans avant Jésus-Christ. Le défrichement d'une tablette cunéiforme du Musée de Berlin, dont une copie mutilée existe au British Museum, révéla en 1924, une hymne sumérienne, accompagnée de notation musicale, et écrite dans un mode pentaphone sans diaton, analogue au célèbre pantaphone chinois. En elle-même, l'hymne a peu d'importance artistique, mais ce premier filon permet d'espérer que la mine livrera de nouveaux filons.

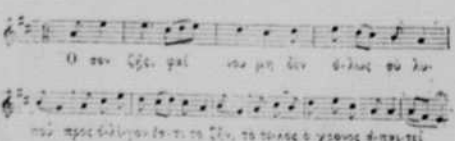
Fragment d'hymne sumérienne



Longtemps, on fut bien pauvre en spécimens de la musique grecque ancienne, de cette musique dont l'importance fut si considérable dans la civilisation hellénique et qui a fait éclore une si abondante littérature musicologique. Trois hymnes, à Calliope, à Hélios, à Némesis, avec de courts préludes citharodiques, datant seulement du Ier ou du IIe siècle de notre ère, c'est-à-dire de l'époque impériale romaine, voilà ce dont on disposait avant 1880.

Coup sur coup, on fit alors une série de découvertes importantes: en 1882, l'épigramme d'un amateur d'Asie Mineure, du Ier ou du IIe siècle, SEIKILOS, qui avait fait graver sur sa stèle funéraire le texte et la mélodie de sa chanson préférée. Dix ans plus tard, lorsque commença le déchiffrement des papyrus, un papyrus de la bibliothèque de Vienne, provenant d'Égypte, donne un fragment d'un choeur de l'**Oreste** d'EURIPIDE, de l'an 408 avant Jésus-Christ. L'école française d'Athènes apporte ensuite des morceaux d'une importance capitale pour la connaissance de l'art grec: en 1892-1893, ses fouilles mettent au jour des dalles de marbre provenant du trésor des Athéniens à Delphes, sur lesquels sont gravés, paroles et musique, de longs passages à Apollon, qu'on peut dater d'environ 138 avant Jésus-Christ.

Skolion de Seikilos (IIe s.)



Tant que tu vis, montre-toi (lacune probable); n'aies de rien la moindre affliction. La vie dure peu; le temps en réclame la fin.

Plus récemment, en 1918, on a pu déchiffrer dans un papyrus de Berlin, provenant de la Thébaïde, des extraits vocaux et instrumentaux d'une sorte de manuel musical, de l'époque impériale (vers 160 après Jésus-Christ).

C'est de la fin du XIXe siècle seulement que date la connaissance réelle du chant ecclésiastique, communément

appelé **art grégorien**. Il a été, en effet, codifié par GREGOIRE LE GRAND à la fin du VIe siècle, mais il remontait bien plus haut et il continua à se développer jusqu'au XIIIe siècle et même au delà. Depuis que l'on a approfondi son histoire ainsi que l'étude de la notation neumatique, on comprend mieux la musicalité des mélodies grégoriennes et l'on se rend mieux compte aussi de la place qui leur revient dans l'histoire générale de la musique. Il y a deux ans à peine a été révélé un document de première importance, ce papyrus d'Oxyrhynchus, de la fin du IIIe siècle, contenant un fragment d'une hymne chrétienne en langue grecque, avec la notation. L'hymne est composée dans le mode hypophrygien, c'est-à-dire celui de l'épigramme de SEIKILOS, et dérive au moyen de la même notation que le papyrus de Berlin déchifféré en 1918.

Nous avons là le plus ancien spécimen de la musique liturgique chrétienne, et en même temps une preuve positive des liens étroits qui unissent à la musique grecque la musique de l'Église primitive.

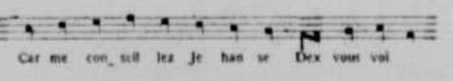
Hymne chrétienne de la fin du IIIe siècle



Qu'ils ne gardent pas non plus le silence, les astres porteurs de lumière... et les sources des fleuves impétueux. Et tandis que nous célébrons dans nos hymnes le Père, le Fils et le Saint-Esprit, que toutes les Vertus de la création entonnent ce refrain: Amen! Amen! Puissance, Louange... à l'unique dispensateur de tous les biens. Amen! Amen!

D'une portée considérable sont les découvertes faites au début du XXe siècle, simultanément à Strasbourg par Jean Beck, et à Paris par Pierre Aubry, sur l'art profane en France, du XIe au XIIIe siècle. Elles ont donné la clef de la partie musicale de l'oeuvre des troubadours et des trouvères. Auparavant, on assimilait ceux-ci aux poètes lyriques modernes, uniquement poètes, et cela parce que leurs oeuvres avaient été étudiées par des philologues préoccupés de façon exclusive de l'élément littéraire. Il fallait à la philologie le concours de la musicologie pour remettre les choses au point. La tâche était difficile; les manuscrits accompagnés de musique nous conservent celle-ci dans une notation non mesurée, qui indique bien la hauteur relative de chaque note, mais ne nous fait pas connaître la durée de cette note. Quand les premiers chercheurs déchiffrèrent cette musique, ils se trouvèrent en présence de mélodies amorphes, singulièrement déplaisantes sous leur apparence de consécutives de sons dénuées d'intérêt rythmique. Beck et Aubry partirent du principe que tout vers possède un rythme et qu'il ne peut le perdre lorsqu'il est chanté. Après avoir étudié les principes de la versification française du moyen-âge, ils scrutèrent la rythmique musicale exposée par les théoriciens médiévaux; ils parvinrent à établir à quel principe musical correspondait chaque principe prosodique. Sans entrer dans le détail de la théorie des modes rythmiques, ni exposer les ingénieux procédés de déchiffrement des mélodies de nos vieux chansonniers, il suffira de signaler que nous avons maintenant la clef d'un véritable trésor, car les manuscrits conservent plus de deux mille chansons avec notation musicale.

Chanson de trouvère en notation carrée



Transcription par M. Jean BECK:
Car me con-seil lez, Je han-se Dex vous voi e.

De même on a déchiffré les mélodies des "Minnesinger" et renouvelé l'étude de la lyrique médiévale germanique, qui, tout en se modelant sur une versification obéissant à d'autres lois, a subi si profondément l'influence de la lyri-

que des troubadours. Wolfram VON ESCHENBACH le constatait en propres termes: "de Provence sont venues en pays allemand les bonnes traditions."

EN remontant aux sources, en s'appuyant à les comprendre, on a pu renouveler les idées courantes au sujet de l'histoire de l'harmonie au moyen-âge et reculer plus en arrière la création et les progrès du contrepoint, dont on avait fait trop exclusivement honneur aux compositeurs belges du XVe et du XVIe siècle. On a souvent rappelé cette phrase que le musicologue allemand AMBROS écrivait au milieu du siècle dernier: "Ce n'est point l'Italie, mais la Belgique, ce petit coin perdu au nord-ouest de l'Europe, cette terre d'alluvion, aux métiers laborieux, au commerce actif, qui est la véritable patrie du plus enchanteur des arts."

C'était substituer une nouvelle erreur à une erreur antérieure, qui voyait dans les maîtres italiens du XVIe siècle les créateurs de l'harmonie, et qui avait inspiré en 1830 à Alfred DE MUSSET ses vers célèbres du **Saule**:

Qui nous vint d'Italie, et qui lui vint des cieux,
Langue que pour l'amour inventa le génie,
Fille de la douleur! Harmonie! Harmonie!

C'est en réalité dès le XIVe siècle que se développe la musique polyphonique, à la fois en Angleterre, en France, en Italie, et surtout dans ces deux derniers pays. Parmi les maîtres de cet art nouveau, **ars nova**, nous trouvons Philippe DE VITRY, ce Champenois à qui PETRARQUE reconnaissait en 1350 la prééminence sur les poètes de France, mais qui était aussi appelé "la fleur des musiciens", — et Guillaume DE MACHAUT, également poète et musicien, Rrdennais de naissance, qui suivit Jean DE LUXEMBOURG dans sa carrière aventureuse, en Bohême, en Pologne. De l'histoire littéraire, qui seule les connaissait, ces personnalités ont passé dans l'histoire musicale. La notion de l'activité artistique du trecento florentin s'est complétée par la découverte des oeuvres de Pietro CASELLA, de Giovanni DA CASCIA, de Francesco LANDINO.

Le mérite des Belges n'en reste pas moins considérable, car ils ont porté le style polyphonique à sa plus haute expression, et ils ont fini, au XVe et au XVIe siècle, par exercer une suprématie incontestée: "Les Flamands sont les véritables maîtres de la musique", affirmait GUICCIARDINI. Et le mot "Flamands" était alors un nom collectif désignant les habitants des territoires des royaumes actuels de Belgique et des Pays-Bas, ainsi que du Nord de la France.

QUELLE riche moisson aussi dans le domaine de la musique du XVIe et du XVIIe siècles! D'excellentes éditions modernes ont remis en pleine lumière les vieux maîtres de l'orgue, la musique vocale de la Renaissance française, les virgalistes et madrigalistes anglais. Une exploration méthodique des bibliothèques italiennes a permis d'apprécier la richesse et l'importance de la production dramatique antérieure à LULLY. On ressuscita notamment MONTEVERDI, en faisant sortir de la poussière des bibliothèques les oeuvres admirables de ce génial précurseur du drame lyrique.

Même transformation des idées traditionnelles sur la musique symphonique moderne. On nous apprenait naguère que HAYDN était le père de la symphonie et que celle-ci avait été parfaite du premier jour, comme Minerve sortant tout armée du cerveau de Jupiter. Nous commençons à y voir plus clair depuis que l'on a recherché et analysé les diverses pièces instrumentales produites au XVIIIe siècle, en Italie et en France, soit sous forme d'ouvertures d'opéras, soit sous celle de morceaux de musique de chambre, sonates primitives ou suites, depuis que l'on a fait ressortir les progrès effectués au commencement du XVIIIe siècle et aboutissant à la fixation de la forme classique de la sonate et à la formation de l'orchestre moderne. On connaît maintenant le grand rôle joué dans ce domaine par des maîtres italiens et français, puis les musiciens de Mannheim, cette cour établie en sol bavarois, mais entièrement sous l'influence des idées françaises, et par Philippe-Emmanuel BACH.

Vers 1750, des compositions d'aspect nouveau se répandent à Vienne, à Paris, à Londres, et ne tardent pas à provoquer des imitations sans cesse en progrès. Deux maîtres autrichiens, HAYDN et MOZART, en reprennent le plan. Plus riches en génie, comme on l'a fait remarquer si justement, ils le réalisent avec une véritable maîtrise au point de vue de la logique de la construction, de la beauté des idées, de l'intérêt du travail thématique. HAYDN

et MOZART ne sont pas amoindris depuis qu'on s'est formé une conception plus exacte de leur rôle historique. BEETHOVEN, ensuite, substituée à leur esthétique, basée sur le plaisir des sens, un idéal plus élevé; son art veut s'adresser aussi à l'intelligence et émouvoir le coeur. A l'aide d'éléments musicaux simples, mais mis en oeuvre avec une prodigieuse force de développement, il exprime des idées capables d'ébranler plus profondément; son art devient, suivant la forte expression de Vincent D'INDY, un "moyen de vie pour l'âme."

(à suivre)

DANS LA VILLE DE MOZART

(SUITE)

Il est un coin de Salzbourg plein de charme et d'apaisement, c'est le cimetière Saint-Pierre. Il s'étend au sud du Dom, entre l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre et les rochers à pic de la citadelle.

Je me suis assis sur la bordure du monument élevé à la mémoire du 41e régiment impérial et royal d'artillerie de campagne.

L'air doux est humide encore d'une pluie récente, et le soleil, voilé par instants de nuages, passe lentement pour disparaître derrière la haute paroi de la forteresse.

Il est midi et demi. Le flot des touristes affublés de costumes tyroliens s'est presque tari. Le petit cimetière est lui-même dans sa paix retrouvée, et résume un peu toute l'histoire de la cité de Mozart, avec ses monuments où le roman, le gothique, le classique voisinent.

Devant moi, entre les sapins, une chapelle dont la façade est à peu près aveugle sous son clocheton pointu; des cyprès; un mur où sont encadrées, l'une contre l'autre, des stèles funéraires rudes ou maniérées suivant leurs dates, grises ou rougeâtres; puis des tombes plus ou moins visibles sous les lierres et les fougères; des croix de fer rongées, des pyramides, des colonnes; un peu au-dessus encore, un saule pleureur et les arcades qui ferment le cimetière; et planant enfin haut dans l'espace qu'on n'aperçoit qu'en renversant la tête, grise, hautaine, parée d'un clocheton couronné de tours, de créneaux, d'échauguettes, sous un ciel bleu pâle taché de blanc, la vieille forteresse qui domine et protège la paix des siècles et des morts.

Ici dorment des êtres que Mozart a connus. Il est venu dans ce lieu si calme où presque rien n'a changé. Dans mon souvenir passent, avec leurs grâces si tendres, des airs de lui qui ravissaient mon enfance et des phrases du "Requiem" dont retentissaient tout à l'heure les voûtes de la cathédrale. Ici, elles prennent toute leur valeur, tout leur pouvoir d'émotion. Je comprends, je suis bouleversé par ce chant de mort et de résurrection qu'il s'acharnait à terminer à 35 ans, avant que la mort l'emporte... "Wie schon war doch das Leben!" écrit-il dans une de ses dernières lettres. "Comme la vie était belle, pourtant!" Et pourtant il n'allait s'éteindre qu'à peine, puisqu'il reste vivant aujourd'hui dans sa ville, puisqu'il ne pouvait pas mourir.

QUELQUES DEFINITIONS ORIGINALES

Remontrances: des reproches qui ont encore de la tenue.

Lettres anonymes: de la lâcheté en pantouffles.

Masques et visages: Les visages sont des masques qui ne laissent jamais voir l'âme tout entière.

Obstination: persévérance mal appliquée.

Plaisir: quand un plaisir t'arrive, tâche t'en faire une joie.

Se taire: plus difficile, parfois, que de parler.

Le bonheur: une petite oasis dans un grand désert.

JEUX d'esprit



M croisés T S (44)

204.—METAGRAMME

Où l'on joue à l'argent; le total [des enjeux. Pourrait le définir une entité spé- [rique. Coquillage ou nigaud, comme [vous l'aimez mieux. Le voit dans les couverts de l'or- [dre séraphique. Le "profanum vulgus" des Ro- [mans orgueilleux. Unité de travail dont on parle en [physique. Chez les Orientaux, animal fabu- [leux.

(Envoi de A. M. J.)

205.—LOSANGE

Consonne. — Note de musique. — Prénom masculin. — Fleur. — Consonne.

206.—SYNONYMES

Les synonymes des mots suivants formeront par leurs initiales un proverbe en quatre mots : — Dis- pute. — S'emparer. — Force. — Préparatif. — Extrémité. — Au delà. — Repas. — Pommade. — Naïf. — Dégat. — Vil.

207.—VERS A TERMINER

Malheur à l'enfant de la ... Qui dans ce monde injuste et ... Porte en son âme ... Un rayon de l'esprit ... Malheur à lui! l'impure ... S'acharne sur sa noble ... Semblable au vautour ... Et, de son triomphe ... Punit ce nouveau ... D'avoir ravi le feu du ...

208.—LE RENARD ET LE LEVRIER.

Un renard a 36 sauts d'avance sur un levrier et, pendant que celui-ci fait 4 sauts, le renard en fait 5. Mais 7 sauts du levrier en valent 11 du renard. Combien de dernier fera-t-il encore de sauts avant d'être atteint par le levrier?

209.—QUELQUES QUESTIONS

- 1.—Quand eut lieu la première traversée de la Manche, par Blériot?
- 2.—Qui a dit: "Qui m'aime, me suit"?
- 3.—Qui était NOSTRADAMUS?
- 4.—Savez-vous quel est le saint patron des coiffeurs et celui des jardiniers?
- 5.—Quel était le véritable nom de Gutenberg?

Chers enfants, essayez de dessiner un bocal contenant deux petits poissons.



Comment commencer.



6.—Comment appelle-t-on les habitants de Chateaudun (France) et ceux de Bougie (Algérie)?

SOLUTION des problèmes proposés le 31 oct. 1937

197.—ACROSTICHE DOUBLE EN CALICE.

D E L I C A T
I L E O N
A G E
D
I R E
R A F M
T E R E

198.—LES CINQ NOMBRES

Supposons que x soit le premier de ces cinq nombres, dans ce cas le deuxième sera donc : x + 2, le troisième : x + 4, le quatrième : x + 6, et le cinquième : x + 8.

Nous pouvons écrire l'équation suivante :

$$x + x + 2 + x + 4 + x + 6 + x + 8 = 215$$

$$D'où 5x = 215 - 20.$$

$$5x = 195.$$

$$x = 39.$$

$$5$$

Les cinq nombres, cherchés sont donc : 39, 41, 43, 45, 47, et leur somme donne bien 215.

199.—MOTS EN TRIANGLE

M
S E
T E R
T A P I
T A P A T
S E P A R E
M E R I T E R

200.—LE MAITRE D'HOTEL ET LES CARAFES

Quelques minutes de réflexion suffirent à notre maître d'hôtel, qui avait une grande pratique de son métier. Voici de quelle manière il avait disposé ses carafes.

Première table: 2 de 1 litre, 3 de 1-2 litre et 2 vides.

Deuxième table: 3 de 1 litre, 1 de 1-2 litre et 3 vides.

Troisième table: 2 de 1 litre, 3 de 1-2 litre et 2 vides.

Ainsi, chaque table comportait 7 carafes, et chaque convive avait un demi-litre de vin à sa disposition.

D'ailleurs, il trouva une autre solution, tout aussi exacte:

Première table: 3 de 1 litre, 1 de 1-2 litre et 3 vides.

Deuxième table: 1 de 1 litre, 5 de 1-2 litre et 1 vide.

Troisième table: 3 de 1 litre, 1 de 1-2 litre et 3 vides.

201.—MOTS EN PARALLELOGRAMME.

S E S A M E S
N U M I D E S
A U R O R E S
E T E S I E N

202.—ENIGME.

Le café.

203.—QUELQUES QUESTIONS (réponses).

1.—Ce fut le célèbre chimiste suédois Albert Nobel qui inventa la dynamite. Celui-ci qui était né à Stockholm le 21 octobre 1833, avait fait son apprentissage dans la fabrique de munitions que dirigeait son père, en Russie, pendant la guerre de Crimée. La formule de la nitro-glycérine avait été découverte en 1847 par Sobrero, mais cet explosif liquide n'était pas maniable et le moindre choc provoquait l'explosion. Nobel trouva le remède à cet inconvénient en inventant la dynamite, qui est composée de nitro-glycérine et d'une matière neutre siliceuse. Le nouvel explosif était encore plus puissant et surtout, on pouvait le transporter en toute sécurité. Nobel, qui mourut à San Remo le 10 décembre 1896, s'occupait également d'électro-chimie, de la fabrication de la soie arti-

ficielle, du caoutchouc synthétique, etc.

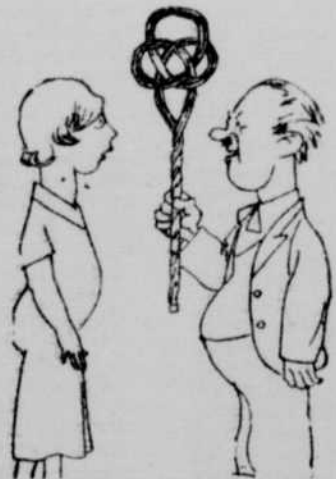
2.—Ce vers "A Pâques ou à la Trinité", qui se trouve dans la vieille et populaire chanson de Malbrough est une ironique allusion à certaines ordonnances des rois de France du XIIIe et du XIVe siècle. Dans ces ordonnances, ceux-ci fixaient à Pâques et à la Trinité le remboursement des sommes qu'ils avaient empruntées, mais, malheureusement pour les prêteurs, la plupart du temps, ces échéances étaient illusoires.

3.—Ce fut précisément Albert Nobel qui fonda le "Prix de la Paix" ou "Prix Nobel de la Paix". Peut-être fut-il effrayé par la portée de sa funeste découverte de la dynamite et voulut-il laisser seulement le souvenir d'un apôtre de la paix. Aussi a-t-il légué une somme d'environ quarante-trois millions de francs-or dont les intérêts sont répartis en cinq prix annuels. Trois doivent récompenser un médecin, un physicien, un chimiste dont les travaux auront rendu de grands services à l'humanité; un prix récompense l'œuvre littéraire la plus remarquable dans le domaine de l'idéal et enfin, le "Prix de la Paix", destiné à qui aura le plus utilement travaillé à la fraternisation des peuples, à la réduction des armées, au développement de l'idée de paix dans le monde.

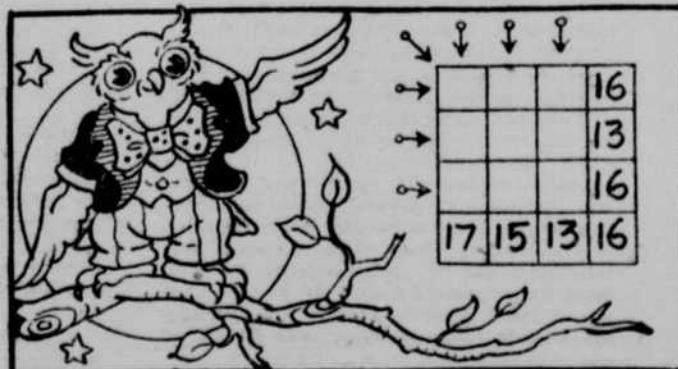
4.—L'"île aux Chiens" est une petite île qui se trouve au sud-est et près des côtes de l'île Saint-Pierre, de la colonie française d'Amérique Saint-Pierre et Miquelon.

5.—L'oeillet rose signifie amour vif et pur et l'oeillet jaune le dédain.

6.—Il y a eu vingt ans, le 31 mai 1917, mourut, à l'âge de cinquante-cinq ans, Ranavaloa-Manjaka III, dernière reine de Madagascar. Le gouvernement français l'avait déposée, puis internée en Algérie en 1896.



—N'ayant pas assez d'argent pour l'acheter un fâcis électrique, à l'occasion de ta fête, j'ai apporté ceci pour battre tes tapis.

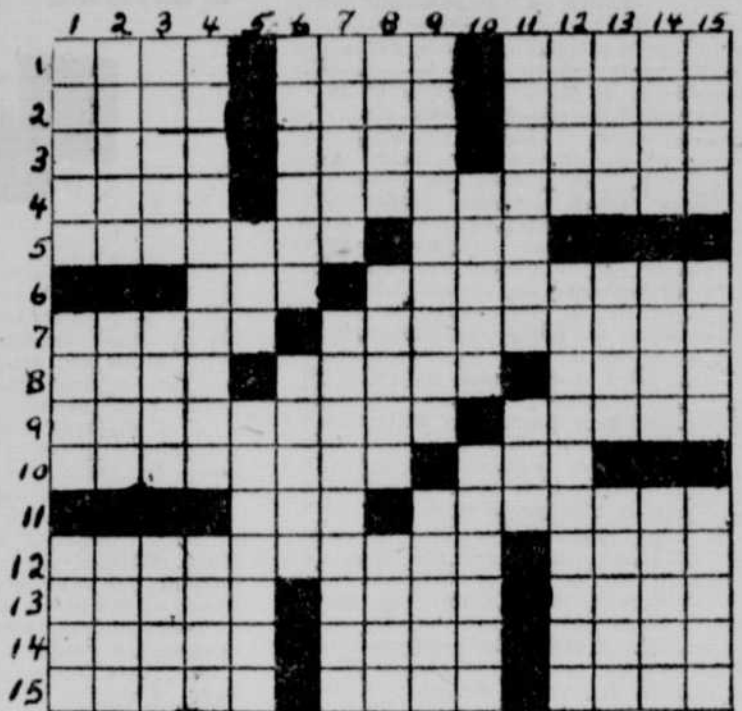


Essayez de placer dans les neuf cases vides du dessin ci-haut, à droite, les chiffres de "1" à "9", mais pour que le total de chaque rangée, dans le sens des flèches, soit celui indiqué sur le dessin.

5-30

A.W. NUGENT

© 1937, by The Associated Newspapers



HORIZONTELEMENT

- 1.—Serra avec un cordon de fil. — Manche adapté au pinceau à laver. — Pigeon sauvage d'un gris ardoise. — 2.— Averse soudaine. — Qui est d'une couleur entre le jaune et le rouge. — Principe odorant de certaines substances végétales ou animales. — 3.— Actions de celui qui dérobe. — Otes la vie. — Genre de mammifères carnassiers de l'Inde. — 4.— Chance, hasard. — Celui qui s'occupe de science qui a rapport au blason. — 5.— Machine employée pour lisser les cuirs, le papier, le carton, etc. — Dit qu'une chose n'est pas vraie. — 6.— D'un goût acide, aigrelet. — Incapacité d'engendrer. — 7.— Reconnu comme vrai. — Confitures de prunes. — 8.— Anc. capit. du Laonnais. — Genre d'ulmées (pl.) — Fleuve de Toscane. — 9.— Se dit des corolles ou des calices divisés en deux. — Personne ou objet qui a

Voici comment il fallait disposer les chiffres pour que le total soit de 900 : —

1	6	8
2	7	9
4	5	3
900		

FABLE POUR RAMONEUR

Sur une barque ballottée, Minet, à la peau veloutée, Voit Fox le prendre entre ses [dents. Sous l'étreinte des crocs [mordants, Minet gémit à fendre l'âme. Mais le pêcheur brandit sa rame Et Fox la reçoit sur le nez. De quoi le chien, tout étonné. Rame au nez, lâche Minet.

- 10.— Mettre une composition de tartrate de potasse et d'antimoine dans. — Morceau de musique pour deux instruments. — 11.— Ile dans l'océan, non loin de l'embouchure de la Charente. — Espèce de peuplier. — 12.— Augmentera. — Choisis. — 13.— Enveloppe de grains dans l'épi. — Mot employé dans les télégrammes, pour séparer les mots. — 14.— Câble d'une charrette, servant à maintenir les fardeaux. — Tache blanche qui se forme quelquefois sur la cornée de l'oeil. — Qui existe réellement. — 15.— Intenter, suivre une action en justice. — Contentement, joie, était agréable. — Existence.

VERTICALEMENT

- 1.— Ingénieur suédois, inventeur de la turbine qui porte son nom. — Général des armées de Charles Quint et de Philippe II. — Nom sous lequel on désigne tous les petits poissons d'eau douce à écailles argentées. — 2.— Supprimé. — Genre de mammifères ruminants, famille des cervidés. — Conjonction. — 3.— Objets quelconque que l'on place sous un premier objet pour le mettre d'aplomb. — Jetée construite à l'entrée d'un port. — Fruit agréable. — 4.— Guet-apens. — Ch. C. de C. (cher) arr. de Bourges, sur le Canal de la Loire. — 5.— Possédés. — User de moyens indirects, détournés (fig.) — 6.— Duc de Bretagne, fils posthume de Geoffroy Plantagenet. — Inoccupé, désœuvré.— 7.— Lien avec un noeud. — Exista avant. — 8.— Détruire. — Lever des troupes. — Gros cordage qui sert à soutenir le mât d'un navire. — 9.— Qui ont peu de sang. — Adjectif numeral. — 10.— Pièces de bois obliques, reliant deux parties déjà assemblées. — Couverte d'une draperie. — 11.— Genre de composées, qui croissent dans les lieux incultes. — Cause la mort. — 12.— marcherai. — Instrument servant à reconnaître la pureté des huiles. — 13.— Dénués de jugement. — Vend, fournit des marchandises. — Centaurée à fleur bleue. 14.— Produit au dehors. — Ville d'Allemagne (Thuringe), sur le Saale. — Enduire d'une substance tenace. — 15.— Préfixe signifiant loin. — Père de Jason. — Espèce d'euphorbe.

Solution du No 43

1	M	O	L	E	I	S	L	A	M	M	E	T	Z	
2	S	I	T	E	L	O	N	F	A	T	U	A		
3	O	R	E	R	K	E	T	E	N	A	M	I		
4	R	I	T	E	S	T	E	N	T	A	S	O	L	
5	E	M	O	I	E	D	O	T	E	R	I	P	E	
6	E	U	R	E	F	I	D	E	T	P	O	L	E	
7	E	T	A	B	L	E	U	A	P	O	L	E		
8	C	E	N	O	R	T	E	F	A	B	L	E	O	S
9	O	T	E	B	A	I	L	I	E	S	T			
10	L	E	L	I	V	R	E	P	R	E	T	S		
11	E	D	O	E	S	P	A	S	I	L	A			
12	F	O	I	R	E	T	A	P	E	I	R	I	S	
13	F	O	U	S	E	O	S	A	S	E	D	O	M	
14	A	I	X	F	A	U	G	S	O	I	N	O	T	
15	S	O	W	C	R	I	N	G	S	O	I	R	S	
16	N	E	L	A	W	S	O	T	N	E	Q	U	A	
17	G	R	E	C	E	A	Q	U	E	L	I	E	U	

LE VIEIL HOMME



Le crépuscule tombait sur le ranch. Jed Ewalt s'assit sous le porche de sa maison; il sentait qu'il devenait vieux. Tandis qu'il se balançait dans un fauteuil à bascule, le souffle léger du printemps emportait la fumée de la cigarette qu'il tenait entre les doigts. D'une butte de terre, au sud de la maison s'élevait le chant plaintif d'un oiseau nocturne, et Jed Ewalt sentit un frisson lui parcourir le dos. Tandis qu'il se levait, il lui sembla que toutes ses jointures étaient devenues raides. Ses boîtes neuves craquèrent pendant qu'il s'avancait lentement vers les marches du porche. De nouveau, l'oiseau nocturne fit entendre son chant plaintif et Jed ressentit le même choc nerveux. Son regard se porta instinctivement vers la butte de terre qu'il distinguait à peine. C'est là que, sous six pieds de terre fraîchement retournée, reposait maintenant Bob Lasco, son fidèle ami. Jed avait vu, dans l'après-midi, enfouir le cercueil. Il se demandait si, de l'autre côté, le pauvre Bob pouvait entendre la plainte de l'oiseau de nuit.

Le vieux rancher descendit les marches du porche et il tourna le coin de la grande bâtisse, en se dirigeant lentement vers le dortoir des cow-boys. Sur la terre nouvellement amollie par les premiers souffles du printemps, ses boîtes neuves ne firent aucun bruit. A cet instant, Jed venait de sentir le besoin de se trouver en compagnie d'autres humains. Dans le dortoir des cow-boys, il ne serait plus seul; c'étaient des garçons tranquilles et tous avaient été les compagnons de Lasco. Il tenait à voir Shorty Conway au regard malicieux, Wade Blair au visage triste, ainsi que Ben Wilson et, surtout, Dan Gray, le benjamin, que ses camarades avaient surnommé Babe. Autant ses pensées solitaires faisaient peser sur lui le poids des années, autant il se sentait redevenir jeune quand il se trouvait mêlé à ces braves et vaillants garçons.

Arrivé à la porte du dortoir, Jed s'arrêta net. Les trois cow-boys étaient en train de parler, et les premiers mots qu'ils entendit le firent rester sur place :

—Maudit soit Tobe Fletcher !
C'était Bob qui parlait et sa voix avait des intonations d'homme.

—Aussi bien lui que Brisbane et Thomas, et toute la bande. Il serait grand temps de nettoyer Trenton !

Jed Ewalt écoutait sans fausse honte. Ces hommes étaient en train de discuter quelque chose qu'il ignorait et il éprouva l'impression qu'il devait apprendre ce dont il s'agissait.

Une voix plus basse et moins distincte répondit à Babe et ce dernier partit de nouveau avec passion :

—Ce vous dis que j'ai habillé Bob et que j'ai aidé à le mettre en terre ! Au diable la patience ! C'est le moment ou jamais de débarrasser Trenton de cette triste bande !

Wade Blair prit la parole d'un ton moins élevé que le jeune cow-boy :

—Babe a raison ! dit-il. Trenton est une ville pourrie. Il fut un temps où je l'aurais accompagné pour en finir avec ces chiens maudits, mais il y a le vieux !

—Que dirait le vieux bonhomme s'il savait que Fletcher a tué Bob ? répondit Babe, d'une voix aiguë. Croyez-vous qu'il le supporterait ? Croyez-vous qu'il laisserait cette bande de malfaiteurs s'en tirer avec un crime sur la conscience ? Je vous dis :

Shorty Conway interrompit le jeune cow-boy. Sa voix était reconnaissable; il parlait toujours en traînant sur les mots :

—Jed est vieux, maintenant ! dit-il. Il est âgé et ne demande que la tranquillité. Rappelez-vous quand nous lui avons parlé de ce vol de jeunes veaux, il n'a rien voulu faire. Mais, tant que nous appartiendrons à ce ranch, nous ne pourrons agir contre sa volonté !

Jed Ewalt attendait toujours. Il venait d'apprendre qu'il était le sujet de leur conversation. Il venait aussi d'apprendre avec beaucoup de peine que Bob Lasco n'avait pas été tué accidentellement, en maniant son arme. On lui avait caché la vérité.

Ben Wilson, de petite taille mais plein d'activité, prit à son tour la parole. Ben Wilson qui, venu avec Jed Ewalt du sud du Texas, avait connu le vieux rancher toute son existence :

—Il fut un temps où j'aurais parlé de cette affaire au vieux ! dit Ben. Il y a dix ans, ou même cinq ans, je lui aurais tout raconté et nous serions partis au grand galop pour Trenton. Il ne nous aurait pas fallu longtemps pour nettoyer la ville. Mais maintenant, Jed est âgé... trop âgé.

Babe ne voulut pas entendre raison. Il avait l'ardeur de la jeunesse et une longue hérédité d'ancêtres batailleurs. Il parla de nouveau et, comme il avait l'étoffe d'un chef, les autres l'écoutèrent.

—Bob Lasco était mon ami, dit Babe. (Jed ne put empêcher de tressailler

par

Bennet FOSTER



lire en écoutant la voix du jeune cow-boy.) Tobe Fletcher l'a tué. Vous le savez, et moi aussi. Je ne veux pas laisser ce crime impuni. Brisbane a volé notre bétail et nous n'avons rien fait à cause du vieux, il ne veut pas d'histoires. C'est parfait ! Mais, cette fois-ci, c'est différent. J'irai à Trenton dans la matinée et au diable les menagements !... Bob Lasco était mon ami ; en dehors de ça, rien ne compte.

—Tu vas partir pour Trenton te faire tuer ! répondit doucement Wade Blair. Si tu n'es pas tué, que feras-tu de bon ? Tu ne peux pas ressusciter Bob. Faisant partie du ranch J. E., nous en subissons les conséquences et tu ne devrais pas l'oublier !

—Je vais quitter le J. E., répondit Babe, d'un ton décidé. J'agirai pour mon compte. Je sais que je ne puis ramener Bob à la vie, mais par Dieu ! je peux toujours le venger... Je m'en vais !

—Non, attends ! dit le brave Ben, qui venait de prendre la parole. Babe a raison dans un sens. Vous savez tous que la bande de Trenton a des yeux sur le ranch J. E., depuis plus de deux ans. Le vieux Jed ne s'en aperçoit pas, mais nous le voyons bien. On est arrivé à un point où il faut faire quelque chose. J'accompagne Babe.

—Si tu pars, je partirai également ! dit Shorty Conway à son tour.

—Nous irons donc tous ! acquiesça Wade.

—Non, nous n'irons pas tous ! dit avec autorité Ben Wilson, qui était le contremaître du ranch. Il faut que quelqu'un reste ici avec le vieux. Tu resteras Wade Demain. Babe, Shorty et moi quitterons le ranch. Nous demanderons nos salaires et partirons avec nos affaires. Nous en parlerons en ville; ensuite, quoi qu'il arrive, on ne pourra en aucune façon en rejeter les responsabilités sur le vieux.

Jed Ewalt ne voulait pas en entendre davantage. Il retourna lentement sur ses pas. Il monta les marches du porche avec précaution, et une fois installé dans son fauteuil, il se mit à réfléchir. Il roula lentement une cigarette qu'il cublia d'allumer. Il en savait assez à présent. Ce que ses cow-boys pensaient de lui, il le savait désormais; il était vieux et il aimait la paix. Et c'était bien la vérité, la triste vérité !

Demain matin, Ben Wilson, Babe Grey et Shorty Conway amèneraient leurs chevaux jusqu'au porche et lui annonceraient leur départ. Il y avait trente ans que Ben Wilson travaillait pour le ranch J. E.; quant à Shorty Conway, il avait commencé dès qu'il avait pu se tenir à cheval, il en était de même pour Babe Gray. Ils demanderaient leurs chèques et, une fois libres, ils partageraient remplir une mission non pour Jed Ewalt, ni pour le ranch J. E., mais pour eux-mêmes. Et il les voyait, par la pensée, droits sur leur selle, se dirigeant vers Trenton.

Vers Trenton ? Non, vers la mort, plutôt ! Comment pouvaient-ils croire que des "tueurs" comme Tobe Fletcher, Clyde Brisbane et Bart Thomas leur laisseraient seulement le temps de défaire la leçon, à ces garçons que leur courage même rendait imprudent ! Il y a des cas où l'expérience de l'âge vaut mieux que la fougue de la jeunesse.

Le vieux rancher jeta sa cigarette toujours éteinte. Il voyait par la pensée l'unique rue poussiéreuse de Trenton bordée par le Home Ranch Saloon, le Oke-barber Shop, et le magasin Tallon, ainsi que le vieil hôtel de Trenton dont l'enseigne "Cuisine de famille, repas à toute heure", était restée la même depuis l'inauguration. Jed Ewalt ne put réprimer un geste d'effroi en pensant au jeune Babe et à ses camarades gisant au milieu de la rue, sans avoir pu se défendre.

Ils allaient partir le lendemain matin, laissant Wade. Mais celui-ci après avoir erré quelque temps autour des écuries, ne tarderait pas sans doute à les rejoindre.

Jed abandonna son fauteuil. Avant de rentrer, il aperçut la lumière qui brûlait encore dans le dortoir des cow-boys; ils continuaient à parler de leurs projets du lendemain.

Une fois dans la pièce qui lui servait de bureau, Jed alluma une lampe à pétrole. Il s'assit devant sa table. Il entendit un bruit de pas dans le corridor et, par-dessus son épaule; il vit le

vieil Arturo, le cuisinier, qui le regardait.

—Vous avez besoin de moi, señor ? demanda-t-il.

Jed remua la tête :

—Prépare un peu de café, Arturo ! Ensuite, tu pourras aller te coucher !

Le cuisinier disparut, et Jed Ewalt ouvrit le tiroir de son bureau. Il y avait un tas de papiers qu'il retira. Il prit une longue enveloppe sur laquelle étaient inscrits ces mots : "Dernières volontés et testament". Jed ouvrit l'enveloppe et se mit à lire la feuille qu'elle contenait.

Le testament était en ordre. Le nom de Bob Lasco y figurait toujours avec ceux de Ben Wilson, Wade Blair, Shorty Conway et Dan Gray. Il importait peu que le nom de Bob fût encore mentionné. Comme les autres héritiers de tout, ils feraient loyalement le partage entre eux. Jed mit l'enveloppe de côté.

Il prit une autre feuille de papier; c'était son certificat de mariage. Il datait de plus de cinquante ans. Jed réalisa soudain qu'il venait de dépasser soixante-dix ans. Bien qu'il n'eût jamais eu d'enfant, son union avait été sans nuages jusqu'à la mort de sa femme survenue il y avait une vingtaine d'années.

Il chercha encore dans les papiers et il finit par trouver une feuille de parchemin pliée en quatre. Il l'ouvrit et la regarda pendant plusieurs minutes. C'était le certificat de sa nomination comme membre spécial des garde-frontières de l'Etat. Le gouverneur qui avait signé la nomination était mort depuis longtemps. Souriant avec tristesse, Jed replia le certificat et le mit dans la poche intérieure de son veston. Cette nomination était certainement périmée depuis longtemps, mais comme il n'avait jamais été révoqué ! Cela donnerait du moins un caractère légal à ce qu'il avait l'intention de faire.

Une fois encore, Jed Ewalt fouilla dans le tiroir. Il en retira deux revolvers. Tous les deux étaient aussi vieux que lui. C'étaient des colts, calibre 36 à broche, ils étaient dans des étuis de cuir craquelés par l'âge. Il les examina et prit un linge pour les nettoyer. En quelques minutes, ils brillèrent, et le linge qu'il passa dans le canon ressortit sans aucune trace de rouille.

Quand il eut fini de nettoyer ses armes, il prit un sac de cuir dans le tiroir. Ce sac contenait de la poudre, des balles de plomb et des capsules. En voyant les capsules, Jed fit la grimace; elles étaient bien vieilles ! Qui sait si elles valaient encore quelque chose ?... Et pourtant, il fallait qu'elles puissent servir le lendemain. Il chargea les deux revolvers après avoir mesuré le poudre avec soin et pris toutes les précautions voulues pour bien assujettir les balles.

Il prit ensuite une vieille ceinture de cuir sur laquelle étaient fixés deux étuis. Il la frotta avec de l'huile pour lui rendre un peu de sa souplesse d'autrefois et l'attacha ensuite sous sa veste. Il constata en la bouclant que l'âge n'avait pas épaissi sa taille et, pour la seconde fois, un léger sourire erra sur ses lèvres. Depuis un moment, il se sentait tout autre. Il se leva avec décision et éteignit la lampe. Il était prêt.

Il traversa le hall sur la pointe des pieds en se dirigeant vers la porte d'entrée. Il y avait encore de la lumière dans le dortoir des cow-boys. Il s'assit sur les marches du porche, en songeant que les années lui donnaient un avantage; les vieillards n'avaient pas besoin de plusieurs heures de sommeil.

Pendant longtemps, il attendit sans changer de place. La lumière du dortoir s'éteignit, mais Jed resta sans bouger; l'âge lui avait appris la patience. Il entendit de nouveau le cri plaintif de l'oiseau de nuit. Il se leva alors et se dirigea vers la tombe fraîchement creusée; l'oiseau se tut, mais en s'asseyant près du coin où reposait Bob Lasco. Jed sentit qu'il n'était pas seul.

Au bout d'un long moment, le vieux rancher retourna vers la maison. Il entra dans la cuisine et but deux tasses de café. Il se rendit ensuite vers le hangar où étaient suspendus les selles. Il prit la sienne et alla seller son bon cheval Kit, qui poussa un hennissement de joie en apercevant son vieux maître.

Une fois le cheval harnaché, il se rendit vers la cour où se trouvaient les montures des cow-boys; il enjamba la barrière et ouvrit la porte qui donnait sur les pâturages; les chevaux surpris firent au galop le tour de l'enceinte et, en trouvant la porte ouverte, ils partirent à fond de train vers la prairie. C'est ce qu'avait voulu Jed. Le lendemain matin, les cow-boys perdraient un temps précieux à courir après leurs chevaux.

Du côté de l'Est, les premières lueurs de l'aube commençaient à paraître, la journée s'annonçait belle.

La rue principale de Trenton était bien comme Jed l'avait prévu. Il la descendit lentement sans cacher sa présence à personne. Il avait pris son temps pour venir du ranch, quatre heu-

res pour un parcours de vingt milles. Maintenant, il fallait se hâter. Les garçons du ranch avaient dû se mettre en route, ils n'avaient certainement pas été longs à rattraper leurs montures. Vers le bas de la rue, il s'arrêta en face du Home Ranch Saloon. C'est l'endroit qu'il savait devoir être le centre de ses opérations. Il descendit de cheval et, après avoir attaché sa monture, pénétra dans le saloon.

Avec un signe de tête au garçon du bar, il alla directement vers le fond de la salle où il s'assit. Il se mit à sourire en pensant à la surprise de ses cow-boys s'apercevant qu'il était parti avant eux !...

Puis il se mit à attendre avec patience, certain que Fletcher, Brisbane et Thomas ne tarderaient pas à se montrer.

En effet, ils arrivèrent; non tous ensemble, ils étaient trop malins pour cela, mais un par un. Ils regardèrent du coin de l'oeil le vieux rancher revêtu de ses plus beaux habits. Ils firent comme s'ils se rencontraient par hasard et se dirigèrent ensemble vers le comptoir. Ils parlèrent à voix basse, et Tobe Fletcher, le plus résolu mais aussi le plus cruel, regardait fixement dans la direction de Jed. Mais le vieux rancher restait toujours immobile. Les trois compères, tour à tour, le surveillaient, inquiets de son attitude énigmatique. Jed laissa l'incertitude faire son œuvre, se contentant d'écouter et d'attendre.

Tout à coup, une galopade se fit entendre dans la rue. Jed Ewalt eut le temps d'apercevoir la chemise de couleur vive que portait Babe Gray. Le moment d'agir était arrivé et Jed se leva brusquement.

—Vous, dit-il, à voix basse, Tobe Fletcher, vous avez tué un de mes cow-boys avant-hier, je suis venu pour régler cette affaire !

Tobe Fletcher resta bouche bée. En entendant le bruit de la galopade, il s'était retourné. Sous l'effet de la surprise, il prit son revolver et tira, avant même d'avoir eu le temps de viser. Il avait été plus rapide que Jed Ewalt, mais moins précis; une balle du vieux colt l'atteignit en plein front.

Thomas, qui s'était reculé, se mit à tirer, ainsi que Brisbane qui se tenait accroupi contre un des côtés du comptoir. Quant au garçon, au premier coup de feu, il avait disparu. Jed Ewalt, tout en ripostant, sentit une brûlure dans la jambe gauche et il trébucha. Son revolver était vide et le jeta et prit l'autre en main.

Accroché au comptoir, Thomas avait cessé de tirer; il arrivait à peine à se maintenir debout. Brisbane était toujours accroupi, il était le plus dangereux des trois, contrairement à ce qu'avait cru le vieux Jed. Mais quand le rancher eut tiré de nouveau, il put apercevoir, une fois la fumée disparue, Brisbane allongé de tout son long sur le sol. Quant à Thomas, il s'était écroulé, sans vie.

L'air était encore saturé de la fumée âcre des revolvers quand Jed Ewalt s'avança en boitant vers le comptoir. Le garçon, n'entendant plus le bruit de la fusillade, venait de se montrer timidement, l'air complètement épouvanté. Lentement et tout en évitant ses victimes, le vieil homme s'accoua au comptoir; pendant quelques secondes, il venait d'être la vivante incarnation de la jeunesse.

Puis, péniblement, il se dirigea vers la porte du saloon, où il s'arrêta. Devant lui, il aperçut plusieurs chevaux du ranch J. E.; c'était contre les règles, les cow-boys auraient dû monter leurs chevaux personnels. Babe, Shorty, Wade et Ben Wilson se tenaient à côté l'un de l'autre devant la porte du saloon, en fixant sur le vieux rancher ces yeux que la stupeur écarquillait. De tous les côtés, des hommes arrivaient dans la direction du bar. Jed les vit accourir du coin de l'oeil. Il avait le regard arrêté sur ses quatre cow-boys.

Les narines encore pleines de l'odeur de la poudre, il respira largement l'air pur du dehors. Et, en regardant bien en face, les quatre garçons, avec une lueur d'affection dans les yeux, il leur dit :

—Vous arrivez un peu tard, les boys ! Heureusement que, lorsque les jeunes ne sont pas là, il se trouve parfois un vieil homme pour faire leur besogne !



AMBITION

Poissons dorés à un dollar et à 50 sous.

L'Orignal Le Chevreuil



Elan d'Amérique, ou Orignal

L'ELAN d'Amérique, plus connu sous le nom d'ORIGINAL (du basque *oregnac*), est à la fois le plus gros et le moins élégant de tous les cerfs. Mais, en dépit de sa lourdeur apparente, il est admirablement adapté aux forêts denses et aux savanes, son habitat naturel.

Ses longues jambes, véritables échasses, lui permettent de marcher dans la neige, en hiver, dans les eaux vaseuses des lacs et des rivières où il fuit les piqûres des moustiques et se nourrit de nénuphars, en été. Elles le rapprochent aussi des feuilles et ramilles, sa nourriture ordinaire, et lui donnent une vitesse étonnante. Sa vue est mauvaise, mais son odorat d'une sensibilité extra ordinaire est capable d'éventer l'homme à deux milles, et son ouïe sait distinguer son pas parmi les autres bruits de la forêt. Enfin, malgré ses larges bois et son poids énorme, il possède la faculté de s'enfoncer dans les sous-bois les plus enchevêtrés sans faire plus de bruit qu'une ombre.

On ignore l'utilité de l'espèce de barbe de bouc que l'Elan balance sous sa gorge ; en revanche, celle des bois palmés qui ornent la tête des mâles de trois ans ou plus est indiscutable. Ils ne servent pas à peletter la neige, comme on l'a cru longtemps, mais d'épée et de bouclier dans les combats sauvages que ces animaux engagent entre eux à l'automne, saison où ils courent la forêt et sont dangereux pour l'homme.

Les bois commencent à pousser au printemps et tombent au début de l'hiver, quand les Elans, réunis par petites troupes, vivent dans des sortes de chemins de neige battue qu'on appelle des ravages.

Au printemps, les Elans se séparent et se dispersent. Le mâle retourne à un coin de forêt qu'il affectionne et la famille se met en quête d'un fourré épais ou d'une île bien boisée pour y mettre bas un ou deux petits, qu'elle défend avec courage contre leurs ennemis naturels et l'homme lui-même.

Les petits Orignaux portent une livrée brune, sans mouchetures. Ils ne sont pas toujours très obéissants ; ils refusent parfois de rester où leur mère les cache avant d'aller manger, et ils s'égarer dans la forêt. Ceux qui sont recueillis par des trappeurs ou des gardes forestiers s'apprivoisent très vite.

DANS "Nos animaux chez eux", M. Claude Melançon divise les mammifères terrestres que nous avons au Canada en Insectivores (Talpidé set Soricidés), Chéiroptères, Carnivores (Ursidés, Procyonidés, Mustélidés, Félidés et Canidés), Rongeurs (Castoridés, Erithzontidés, Sciuridés, Cricétidés, Zapodidés et Géomyidés), Lagomorphes (Léporidés et Ochotonidés) et Artiodactyles (Bovidés, Ovinés, Cervidés et Antilocapridés). L'ordre des Artiodactyles groupe des animaux de forte taille ayant les pieds terminés par un nombre pair de sabots,

des cornes, ou bois, sur la tête et des dents qui leur permettent de broyer les végétaux. Un mot maintenant de la famille des Cervidés. Les Cerfs sont des animaux généralement élégants, au poil rude, aux sabots fendus, ayant un estomac de ruminant, c'est-à-dire divisé en quatre parties. Les Cerfs et, en certains cas, les biches, portent des bois pleins, ramifiés, qui tombent chaque année. Nos Cervidés sont : l'Elan ou Orignal, le Cerf du Canada ou Ouapiti, le Cerf de Virginie ou Chevreuil, le Cerf-Mulet, le Cerf de Colombie et le Caribou.



Cerf de Virginie

qués, caractérisés par le retour des pointes en avant. La queue sert à communiquer par signes avec les membres de la harde, et les bois d'armes du duel. Il arrive assez fréquemment que ces bois s'enchevêtrent pendant le combat et que les deux champions, incapables de se dégager ; meurent d'inanition.

Le jeune cerf qui arbore ses premiers bois s'appelle un **daguet**.

Notre Cerf de Virginie semble partager la haine de ses congénères du Sud pour les reptiles. On en a vu piétiner à mort d'innocentes couleuvres. Cette singulière habitude qu'ont les cerfs de tuer les serpents (autrefois symboles du mal) leur a sans doute valu l'honneur d'être choisis comme symbole chrétien et d'orner de leurs images les murs des catacombes.

Comme tous les Cerfs, celui-ci est sournois et dangereux. Il est donc prudent de s'en méfier, surtout quand il est captif.

C. M.

Comme la vache domestique, l'Elan a un estomac divisé en quatre poches. Il mange de préférence à l'aurore, le midi et au crépuscule. Il passe généralement le reste du jour à ruminer et à sommeiller dans un fourré épais. Les indiens disent que les Elans sont droitiers ou gauchers, car ils se couchent toujours du même côté.

Autrefois, l'Elan jouait dans l'est du Canada le même rôle économique que le Bison de l'Ouest. Les Peaux-Rouges se nourrissaient de sa chair et fabriquaient avec les autres parties de son corps, des vêtements, des cordes à arc, du fil à coudre, des raquettes et des ustensiles de ménage. Ses sabots étaient des hochets de sorcier ou des remèdes. On en faisait aussi des coupes à boire. Le cardinal Mazarin en possédait une.

En été, les Peaux-Rouges chassaient l'Elan avec des chiens, qui le forçaient à se jeter à l'eau. En hiver, ils le tuaient dans la neige ou le prenaient au lacet. Ce sont les Blancs qui ont eu l'idée très peu noble de l'attirer à portée du fusil en imitant l'appel de la femelle.

En 1636, sous le gouverneur de Montmagny, les français essayèrent de domestiquer l'Elan. Mais l'expérience semble avoir échoué, bien que nous sachions aujourd'hui que l'Orignal se dompte aussi bien qu'un cheval.

On trouve des Elans en Russie et en Scandinavie, mais les plus grands vivent en Alaska et dans le Québec. Au Canada, ils sont répandus d'un océan à l'autre.

Gibier superbe, difficile d'approche et de chair savoureuse, l'Elan est pourchassé par les sportsmen du monde entier. Il fait vivre, indirectement, une petite armée de guides et de marchands et constitue une richesse nationale.

LUTOT rare autrefois au Canada, le Cerf de Virginie ou Caribou (plus connu sous le nom de CHEVREUIL) s'installe de plus en plus chez nous, à mesure que l'homme lui prépare des domaines à son goût, c'est-à-dire des bois coupés de clairières et de nappes d'eau. Il aime à vivre en bordure de la civilisation et risque volontiers sa vie pour partager les bonnes choses cultivées par son ennemi. Cette dangereuse promiscuité a d'ailleurs affiné ses instincts et développé ses facultés naturelles. C'est le plus hardi, le plus rusé, le plus rapide et le moins vagabond de nos cerfs. Il est excellent nageur et sauteur.

Vêtu de fauve en été, de gris-bleu en hiver, il parcourt son domaine relativement restreint avec d'innombrables précautions, en soignant son estomac. Il est friand de sel, de glands, de grains et de légumes, mais il se nourrit surtout de feuilles d'arbres et d'herbes sauvages. Il mange d'habitude à l'aurore, au crépuscule et au clair de lune.

L'été, mâles et femelles vivent séparés. Ils se réunissent à l'automne et, comme les Orignaux, passent l'hiver dans des sentiers battus. Après l'homme, leurs pires ennemis sont la neige et les loups.

Les faons, généralement des jumeaux, naissent en mai-juin, dans un coin de forêt. La biche les tient cachés de quatre à six semaines. Comme ils sont de la couleur du sol, demeurent parfaitement immobiles à l'approche d'un danger et ne dégagent aucune odeur, ils échappent le plus souvent à leurs ennemis naturels qui sont les Ours, les Lynx et les Chiens ; d'autant mieux que leur mère les défend avec courage à l'occasion.

On reconnaît ce beau cerf à sa queue, blanche en dessous, et à ses bois ar-

RECORDMAN D'ALTITUDE

— Pourquoi êtes-vous redescendu si vite ?

— Malheureux ! je ne pouvais pas continuer, j'étais dans la voie lactée, et mon hélice faisait du beurre !

— As-tu payé tes contributions ?
— Non. Et j'ai joliment bien fait.
— Comment cela ?
— Je viens de recevoir une note avec l'indication "dernier avertissement". Alors, tu vois, je n'en entendrai plus parler.

— Nous serons, si vous le voulez, amis à la vie ou à la mort.
— Très volontiers. Et à propos, pourriez-vous me prêter vingt francs.
— Alors, ça, c'est la mort !

Le cerf se multiplie si rapidement dans les forêts de la Caroline du Nord (Etats-Unis) que le gouvernement a décidé d'ouvrir, à certaines époques, ces réserves à plus de 2.600 chasseurs. Chaque chasseur a le droit de tuer un cerf seulement. — On voit ici quelques faons, à l'heure de leur repas.



Savez-vous que...

— Il y a dans l'Inde une mosquée qu'on appelle "Arai-Din-Ka-Jphopra", c'est-à-dire oeuvre de deux jours et demi, parce que, dit-on, les magiciens ou Vedyavhan ne mirent pas une minute de plus à la construire !

— Il est une légende fortement ancrée dans le public qui veut que le lierre apporte de l'humidité aux murs qu'il recouvre. C'est exactement le contraire. Les feuilles préservent la maison de la pluie, et les racines drainent l'humidité qui pourrait exister dans les interstices des pierres.

— Il a été calculé que le coût moyen annuel d'entretien d'un éléphant dans un Jardin Zoologique varie autour de dix mille francs. Ce n'est pas trop cher, en proportion...



19.—1re Mission de Saint Paul. Rhymas frappé de cécité.

Paul et Barnabé quittèrent Antioche, gagnèrent Séleucie où ils s'embarquèrent pour Chypre. Après avoir parcouru cette île, ils arrivèrent à Paphos. Le prêtre Sergius Paulus voulut entendre la parole de Dieu. Or, un magicien, nommé Rhymas, détournait le peuple de la foi. Sur une parole de Saint Paul, il fut frappé de cécité. Sergius Paulus se fit chrétien, reçut le baptême et quittant sa charge il suivit les Apôtres. Saint Paul retourna en Asie Mineure, évangélisa Antioche de Paphos, puis Iconium où il convertit la vierge Théodora. Pendant une persécution où l'Apôtre fut beaucoup à souffrir, cette vierge fut exposée aux bêtes, mais le lion qui devait la dévorer vint se coucher devant elle et lui lécha les pieds. A Lystrès, comme Sergius Paulus venait de guérir un paralytique, les païens voulurent adorer Paul et Barnabé comme des dieux; mais peu de temps après les juifs ayant excité la populace, Saint Paul fut lapidé et eut péri sous leurs coups, si Dieu ne l'eût miraculeusement préservé. Les Apôtres, après quelque temps passé dans ces pays, y établirent des prêtres et revinrent à Antioche de Syrie.



20.—L'Assomption de la Sainte Vierge.

—Quand la bienheureuse Marie approcha du terme de sa carrière mortelle, tous les Apôtres, réunis des divers contrées du monde, vinrent à sa demeure. Apprenant qu'elle allait être enlevée à cette terre, ils veillaient avec elle. Le Seigneur Jésus, environné de ses anges, leur apparut, il recueillit l'âme de sa mère, qu'il confia à l'Archange Michel, et la vit s'élever disparut. A l'aube les Apôtres transportèrent sur un lit funèbre le corps virginal et le déposèrent dans le sépulchre. Puis ils se tinrent près du monument attendant une nouvelle apparition du Seigneur. Voici, en effet, que Jésus revint près d'eux et prenant le corps sacré de sa mère, il le transporta dans une nuée brillante au sein du paradis. C'est là que, réuni à son âme glorieuse, il règne dans la gloire au milieu des élus, parmi les splendeurs sans déclin de l'éternité.

C'est en ces termes que saint Grégoire de Tours rapportait la croyance traditionnelle de son temps sur l'Assomption de la Sainte Vierge, mère de Dieu.



21.—Concile de Jérusalem.

Par suite d'un décret de bannissement porté contre les juifs et les chrétiens, saint Pierre avait quitté Rome et était revenu à Jérusalem. Il y trouva le parti des Juifs très exalté. Ces juifs convertis, qui avaient à leur tête Cérinthe et Ebion exigeaient que tous les chrétiens fussent soumis à la circoncision et aux observances de la loi juive. Le même état d'esprit se retrouvait parmi les juifs d'Antioche. C'est pour cela que saint Paul et saint Barnabé, venus à Jérusalem, se réunirent à saint Pierre, à Saint Jacques le Mineur, évêque de cette ville, et à tous les prêtres, afin de trancher cette question. Alors saint Pierre, rappelant qu'il était le chef de l'Eglise et le gardien de la foi, déclara que Dieu mettait aucune différence entre les juifs et les gentils; que c'était la foi, et non la circoncision, qui purifiait les cœurs. Tous se turent dit saint Luc dans les Actes. Pierre avait posé le décret de Dieu. Si saint Paul, puis saint Jacques prirent la parole, le premier ne le fit que pour rappeler les prodiges que Dieu avait accomplis par son ministère au sein des gentils; et le second, pour appuyer la décision de Pierre sur les oracles des prophètes, et proposer des règles de discipline, en ordonnant aux païens convertis de s'abstenir de la souillure des idoles, de la fornication, de la viande étouffée et du sang.

Madrigalisons

Un soir que le poète des Orientales se trouvait chez Lefebvre-Deumier, on joua aux jeux d'esprit et on proposa à l'assemblée les bouts-rimés suivants :

Songe.
Pie.
Plonge.
Estropié.

Hugo rêva un moment, puis il passa à sa voisine le papier où il avait rempli de la manière suivante les bouts-rimés proposés :

Si Puck, le nain qu'on voit en **SONGE**,
Osoit jamais mettre son **PIE**
Dans le soulier où ton pied blanc se **PLONGE**,
Il en serait **ESTROPIE** !

Or jamais Hugo n'avait vu les pieds qu'il célébrait si bien, par cette bonne raison que la dame, qui les avait fort gros, fort courts et fort laids, les cachait le plus soigneusement du monde. Aussi en lisant les vers du poète, rougit-elle à la fois du compliment qu'il lui adressait et de la pensée que ce compliment s'appliquait si peu à elle. A partir de ce jour, elle dissimula avec plus d'adresse encore ces pieds malencontreux, fit allonger ses jupes, ajouter des volants aux volants déjà existants de ses robes, si bien que jamais on ne vit plus les pieds de Mme X... !

Allaisiana

Alphonse Allais, toujours plein d'idées cocasses, avait inventé, au temps du Chat Noir, un nouveau genre de poésie, le vers néo-alexandrin "qui se distingue de l'ancien, expliquait-il gravement, en ce que, au lieu d'être à la fin, la rime se trouve au commencement (c'est bien son tour). Ce nouveau vers doit se composer d'une moyenne de douze pieds. Je dis d'une moyenne, parce qu'il n'est pas nécessaire que chaque vers ait personnellement douze pieds."

En voici d'ailleurs un échantillon, copié sur l'album du cercle dramatique Le Gardénia :

Cher ami gardéniste, amateur de bonne	(11 pieds)
Chère, on t'appelle à l'appareil téléphonique	(12 pieds)
Allo ! qu'y a-t-il ? Voici :	(17 pieds)
A l'Hôtel Terminus, le fameux Terminus,	(12 pieds)
Nous nous réunirons	(6 pieds)
(Nounous, le présent avis n'est pas pour votre fiote)	(15 pieds)
Samedi non, lundi) 20 mars à 7 heures précises	(13 pieds)
Ca me dit, cette proposition, et à toi aussi, p'espère	(17 pieds)
Lundi 20 mars, donc Non, samedi... Mais non, lundi	(13 pieds)
L'un dit une chose, l'autre une autre, voilà comment on	(16 pieds)
se trompe !	(9 pieds)
On se les calera bien, foi d'Alph	(8 pieds)
On se Allais ! Après quoi suivront	(14 pieds)
Concert varié, danses macabres, bref le programme	(20 pieds)
Qu'on sert d'habitude dans nos cordiales charmantes	(13 pieds)
petites soirées	(2 pieds)
Amène ta bonne humeur, ça nous fera plaisir.	(192 pieds)
Amen !	
Soit 16 vers, faisant au total	

Or, 192 divisé par 16, égale 12 pieds de moyenne par vers.
C. Q. F. D.

Poésie!?!?..

Le rédacteur en chef d'une jeune revue littéraire a reçu cette "Poésie". Il se demande si l'auteur s'est payé sa tête.

REVERIE LUMINEUSE

Une pantoufle chantait dans l'azur famélique
Au rythme entrelardé des mâles abricots
Et les thons voltigeant à l'entour du portique
Afin de mieux y voir enlevaient leurs tricots.

Tout à coup apparut un oncle d'Amérique,
L'oeil vélocipédique et rempli d'asticots,
Tenant sur un plat d'or un bémol arthritique,
Et le ventre bourré de vieux os de gigots.

Soudain comme il suçait le bout de sa sandale
Le baromètre en fleurs a contracté la gale
Et passé illico du blanc fixe à trépas.
Les péritoines bleus s'enfuyaient en déroute.

Et le pétrole assis sur le bord de la route
Regardait d'un oeil torve et ne comprenait pas.

Est-ce très bien ou simplement loufoque ? En ce temps de surréalisme, on ne sait jamais.

Un problème impossible

Casimir Binôme, spécialement poussé par son père, professeur de mathématiques, est maintenant élève de Polytechnique. Pendant les vacances il rencontre son cousin Evariste Larime, recalé trois fois au baccalauréat, mais pour qui l'art des vers n'a plus de secret. Casimir prend avec son cousin des airs de supériorité. Alors Evariste lui dit :

—Mon vieux, j'te parie que j'te pose un problème que t'es pas capable de résoudre.
—Je voudrais bien voir cela, riposte Casimir en ricanant.
—Eh bien ! tu vas voir, continue Evariste. Retranche neuf de six, dix de neuf et cinquante de quarante... Tu me diras le résultat.
—Mais c'est impossible, interrompt le polytechnicien.
—C'est tellement possible, au contraire, qu'on doit trouver six comme résultat des trois opérations.
Casimir hausse les épaules.
Alors Evariste, froidement, prend un crayon, du papier, dispose le problème et le résout :

$$\begin{aligned} \text{SIX} - \text{IX} &= \text{S} \\ \text{IX} - \text{X} &= \text{I} \\ \text{XL} - \text{L} &= \text{X} \end{aligned}$$

—Et voilà ! s'écrie Evariste triomphant.
S. I. X., ça fait six, n'est-ce pas ? tu ne peux pas dire le contraire. Et il n'y a pas besoin d'être futur ingénieur pour trouver ça.



22.—2e Mission de Saint Paul. Son discours à l'Aréopage.

Saint Paul et saint Barnabé retournèrent à Antioche et publièrent les décisions du concile. Puis saint Paul, Silas et Timothée évangélisèrent l'Asie Mineure et passèrent en Grèce arrivèrent à Philippi de Macédoine. Là saint Paul délivra une jeune esclave possédée de l'esprit de Python, et ses maîtres courroucés firent arrêter les Apôtres qui furent flagellés et jetés en prison. Le lendemain, comme les juges donnaient l'ordre de les relâcher, saint Paul invoquant son titre de citoyen romain exigea qu'ils vissent eux-mêmes lui rendre sa liberté. Ce qu'ils firent en tremblant et s'enfuyant. Thessalonique, puis Athènes reçurent la visite des Apôtres. Dans cette ville, saint Paul conduisit par ses philosophes devant l'Aréopage prit occasion d'un autel dédié au Dieu Inconnu pour leur prêcher le vrai Dieu. Mais on entendait parler de la résurrection du Christ, ils le renvoyèrent en disant : "Nous vous écouterons un autre jour." Cependant Denys, un des membres de l'Aréopage, se convertit et parmi les habitants de la ville beaucoup l'imitèrent. Enfin saint Paul passant par Corinthe parvint à Corinthe. Il y demeura 18 mois et y fit une abondante moisson de nouveaux chrétiens. Après toutes ces courses apostoliques, ils regagnèrent Jérusalem.



23.—3e Mission de Saint Paul. Résurrection d'Eutychus.

Saint Paul qui était revenu à Ephèse, y continua pendant quelque temps ses travaux d'évangélisation, puis il se rendit à Trèves, gagna de nouveau la Macédoine et étendit ses visites jusqu'en Achaïe et en Illyrie. De retour en Asie il s'arrêta à Millet, c'est dans cette ville qu'il ressuscita Eutychus.

Ce jeune homme assis sur le bord d'une fenêtre s'endormit pendant une prédication de saint Paul et perdit l'équilibre, il tomba dans la rue et se tua. L'Apôtre descendit, prit le jeune homme dans ses bras et le rappela à la vie. L'évêque et les anciens d'Ephèse, avertis de la présence de saint Paul à Millet, vinrent l'y rejoindre : "Prenez garde à vous-mêmes, leur dit l'Apôtre, et veillez sur le troupeau dont le Saint-Esprit vous a constitués les chefs. Maintenant c'est à Dieu que je vous recommande, car dans toutes les cités que je traverse, l'Esprit Saint me renvoie le même avertissement, savoir que des tribulations et des chaînes m'attendent à Jérusalem." L'assemblée célébra en anglais, les évêques se jetèrent au cou de saint Paul et le couvrirent de baisers, le conduisant jusqu'à son navire qui devait l'emmener.



24.—Arrestation de Saint Paul. Son voyage à Rome.

Saint Paul fut, en effet, arrêté à Jérusalem et conduit au gouverneur Félix dans la ville de Césarée. Peu de temps après, Félix fut remplacé par Festus. Comme ce nouveau gouverneur proposait à saint Paul d'aller à Jérusalem pour y être jugé, l'Apôtre répondit : "J'en appelle à César." Saint Paul fut embarqué avec d'autres prisonniers sous la surveillance d'une garnison de soldats. Le navire, qui les transportait, assailli par une violente tempête fut pendant 14 jours le jouet des vents et des flots. Enfin il s'échoua sur le rivage de l'île de Malte, mais tous les passagers purent gagner la terre. Le séjour de l'Apôtre en cette île fut de trois mois. Il y établit une communauté chrétienne. L'hiver étant terminé, le convoi fut embarqué sur un autre navire qui gagna Pouzzoles. De là par la voie Apennine on le conduisit à Rome. Saint Paul fut enchaîné à un prétoire, mais eut la liberté d'allée par la ville à son gré. C'est dans cette situation pénible que pendant deux ans il vécut à Rome, sans cesser de prêcher la parole de Dieu.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Préparatifs religieux du Congrès eucharistique de Budapest

LA Commission générale de propagande religieuse du congrès eucharistique universel de Budapest vient de tenir une séance chez Mgr Etienne Breyer, évêque de Gyor. Au cours des discussions, maints problèmes d'une nature toute concrète en rapport avec le congrès universel ont été examinés et la Commission a pu constater avec satisfaction que la solution de nombreuses questions est d'ores et déjà assurée.

Un des problèmes les plus importants consiste à assurer, pour les très nombreux prêtres venant au Congrès, la possibilité de célébrer leur messe. A cet effet, la Commission a procédé au recensement des autels pouvant être utilisés pour cette fin à Budapest. On prévoit la participation d'environ 5,000 prêtres au Congrès et dès maintenant, un autel est assuré pour chacun de ceux-ci. D'autre part, une carte spéciale a été dressée des autels existant à Budapest; chacun des prêtres assistant au Congrès recevra un exemplaire de cette carte qui lui fournira toutes indications utiles. Un autre problème non moins important est celui de la confession des fidèles. Pendant la durée du Congrès, toute nation aura son église où les prêtres des groupes respectifs se tiendront à tout moment à la disposition de leurs ouailles. La Commission de propagande religieuse prendra, en plus, les mesures nécessaires afin que le concours de prêtres hongrois parlant la langue du groupe intéressé soit assuré là où le nombre des prêtres appartenant au groupe national respectif serait insuffisant. Conformément au programme du Congrès, la confession en masse aura lieu toujours l'après-midi de la veille du jour où le groupe respectif devra communier. Ainsi, les enfants se confesseront le mercredi, les militaires le jeudi, les autres hommes le vendredi, tandis que le samedi, on confessera les fidèles participant à la communion générale en commun qui aura lieu le dimanche. Afin de faciliter la bonne marche des choses, outre les églises déjà mentionnées, sur la place des héros "Hosok-terre" où se dérouleront les principales cérémonies, seront installés plus de cent confessionnaux particuliers. L'organisation de la communion constitue une tâche également considérable. Le programme élaboré par la Commission prévoit que lors de la sainte communion, la foule des communicants restera à leur place et que le Saint Sacrement sera apporté à chacun d'eux. Cela nécessite, naturellement, le concours de plusieurs centaines de prêtres et un nombre suffisant de ciboires. Dès maintenant, 400 nouveaux ciboires sont déjà prêts, grâce à des offrandes pieuses. La Fédération du Sacré-Coeur de Jésus s'est chargée de procurer 300 patènes. D'une manière générale, les diverses organisations religieuses importantes ont réparti entre elles, ce que chacun procurerait des objets et accessoires nécessaires au Congrès; ainsi par exemple les paroisses et les congrégations se sont chargées de procurer 600 vêtements d'enfants de chœur uniformes que porteront les enfants de chœur accompagnant — la patène ou le cierge allumée à la main — les prêtres distribuant le Saint Sacrement. Les Tiers-Ordres couvriront les frais du dais somptueux sous lequel sera promenée, dans les processions, l'Eucharistie.

On a, en outre, à la séance de la Commission de propagande religieuse, rendu compte de l'action en cours parmi la phalange du Sacré-Coeur qui rassemble des grains de froment dont chacun est consacré par une bonne action. C'est de ces grains que l'on préparera les hosties qui seront utilisées aux principales solennités du Congrès eucharistique. Enfin, la Commission a décidé d'inviter les plus considérables viticulteurs de Hongrie à se charger de fournir le vin de la messe pour la durée du Congrès, et notamment les meilleurs vins de Hongrie.

volontaire de Budapest, par l'Association de sauvetage volontaire du comité, par la Croix Rouge, la Fédération des anciens combattants, la Fédération des éclairiers, par l'organisation des infirmières de la Croix Verte, et par la police d'Etat de Budapest.

Selon les projets envisagés jusqu'ici, un service de permanence sera organisé avec le concours de 74 médecins diplômés, 100 médecins stagiaires et candidats au doctorat, 50 étudiants en médecine et un nombre personnel d'infirmier. En outre, 25 voitures-ambulances seront en permanence. On installera des postes de premiers secours, des infirmeries spéciales et d'autres part un relevé particulier sera dressé des lits d'hôpital disponibles à Budapest. Le long des 8 principales voies de communication par où se déroulera le trafic automobile du Congrès, des postes de secours installés tous les 5 kilomètres, avec communication téléphonique aux principaux centres. Par ailleurs, des postes de secours seront établis également aux gares de chemins de fer.

LA Commission générale de propagande religieuse du congrès eucharistique universel de Budapest vient de tenir une séance chez Mgr Etienne Breyer, évêque de Gyor. Au cours des discussions, maints problèmes d'une nature toute concrète en rapport avec le congrès universel ont été examinés et la Commission a pu constater avec satisfaction que la solution de nombreuses questions est d'ores et déjà assurée.

Un des problèmes les plus importants consiste à assurer, pour les très nombreux prêtres venant au Congrès, la possibilité de célébrer leur messe. A cet effet, la Commission a procédé au recensement des autels pouvant être utilisés pour cette fin à Budapest. On prévoit la participation d'environ 5,000 prêtres au Congrès et dès maintenant, un autel est assuré pour chacun de ceux-ci. D'autre part, une carte spéciale a été dressée des autels existant à Budapest; chacun des prêtres assistant au Congrès recevra un exemplaire de cette carte qui lui fournira toutes indications utiles. Un autre problème non moins important est celui de la confession des fidèles. Pendant la durée du Congrès, toute nation aura son église où les prêtres des groupes respectifs se tiendront à tout moment à la disposition de leurs ouailles. La Commission de propagande religieuse prendra, en plus, les mesures nécessaires afin que le concours de prêtres hongrois parlant la langue du groupe intéressé soit assuré là où le nombre des prêtres appartenant au groupe national respectif serait insuffisant. Conformément au programme du Congrès, la confession en masse aura lieu toujours l'après-midi de la veille du jour où le groupe respectif devra communier. Ainsi, les enfants se confesseront le mercredi, les militaires le jeudi, les autres hommes le vendredi, tandis que le samedi, on confessera les fidèles participant à la communion générale en commun qui aura lieu le dimanche. Afin de faciliter la bonne marche des choses, outre les églises déjà mentionnées, sur la place des héros "Hosok-terre" où se dérouleront les principales cérémonies, seront installés plus de cent confessionnaux particuliers. L'organisation de la communion constitue une tâche également considérable. Le programme élaboré par la Commission prévoit que lors de la sainte communion, la foule des communicants restera à leur place et que le Saint Sacrement sera apporté à chacun d'eux. Cela nécessite, naturellement, le concours de plusieurs centaines de prêtres et un nombre suffisant de ciboires. Dès maintenant, 400 nouveaux ciboires sont déjà prêts, grâce à des offrandes pieuses. La Fédération du Sacré-Coeur de Jésus s'est chargée de procurer 300 patènes. D'une manière générale, les diverses organisations religieuses importantes ont réparti entre elles, ce que chacun procurerait des objets et accessoires nécessaires au Congrès; ainsi par exemple les paroisses et les congrégations se sont chargées de procurer 600 vêtements d'enfants de chœur uniformes que porteront les enfants de chœur accompagnant — la patène ou le cierge allumée à la main — les prêtres distribuant le Saint Sacrement. Les Tiers-Ordres couvriront les frais du dais somptueux sous lequel sera promenée, dans les processions, l'Eucharistie.

On a, en outre, à la séance de la Commission de propagande religieuse, rendu compte de l'action en cours parmi la phalange du Sacré-Coeur qui rassemble des grains de froment dont chacun est consacré par une bonne action. C'est de ces grains que l'on préparera les hosties qui seront utilisées aux principales solennités du Congrès eucharistique. Enfin, la Commission a décidé d'inviter les plus considérables viticulteurs de Hongrie à se charger de fournir le vin de la messe pour la durée du Congrès, et notamment les meilleurs vins de Hongrie.

LA Commission générale de propagande religieuse du congrès eucharistique universel de Budapest vient de tenir une séance chez Mgr Etienne Breyer, évêque de Gyor. Au cours des discussions, maints problèmes d'une nature toute concrète en rapport avec le congrès universel ont été examinés et la Commission a pu constater avec satisfaction que la solution de nombreuses questions est d'ores et déjà assurée.

Un des problèmes les plus importants consiste à assurer, pour les très nombreux prêtres venant au Congrès, la possibilité de célébrer leur messe. A cet effet, la Commission a procédé au recensement des autels pouvant être utilisés pour cette fin à Budapest. On prévoit la participation d'environ 5,000 prêtres au Congrès et dès maintenant, un autel est assuré pour chacun de ceux-ci. D'autre part, une carte spéciale a été dressée des autels existant à Budapest; chacun des prêtres assistant au Congrès recevra un exemplaire de cette carte qui lui fournira toutes indications utiles. Un autre problème non moins important est celui de la confession des fidèles. Pendant la durée du Congrès, toute nation aura son église où les prêtres des groupes respectifs se tiendront à tout moment à la disposition de leurs ouailles. La Commission de propagande religieuse prendra, en plus, les mesures nécessaires afin que le concours de prêtres hongrois parlant la langue du groupe intéressé soit assuré là où le nombre des prêtres appartenant au groupe national respectif serait insuffisant. Conformément au programme du Congrès, la confession en masse aura lieu toujours l'après-midi de la veille du jour où le groupe respectif devra communier. Ainsi, les enfants se confesseront le mercredi, les militaires le jeudi, les autres hommes le vendredi, tandis que le samedi, on confessera les fidèles participant à la communion générale en commun qui aura lieu le dimanche. Afin de faciliter la bonne marche des choses, outre les églises déjà mentionnées, sur la place des héros "Hosok-terre" où se dérouleront les principales cérémonies, seront installés plus de cent confessionnaux particuliers. L'organisation de la communion constitue une tâche également considérable. Le programme élaboré par la Commission prévoit que lors de la sainte communion, la foule des communicants restera à leur place et que le Saint Sacrement sera apporté à chacun d'eux. Cela nécessite, naturellement, le concours de plusieurs centaines de prêtres et un nombre suffisant de ciboires. Dès maintenant, 400 nouveaux ciboires sont déjà prêts, grâce à des offrandes pieuses. La Fédération du Sacré-Coeur de Jésus s'est chargée de procurer 300 patènes. D'une manière générale, les diverses organisations religieuses importantes ont réparti entre elles, ce que chacun procurerait des objets et accessoires nécessaires au Congrès; ainsi par exemple les paroisses et les congrégations se sont chargées de procurer 600 vêtements d'enfants de chœur uniformes que porteront les enfants de chœur accompagnant — la patène ou le cierge allumée à la main — les prêtres distribuant le Saint Sacrement. Les Tiers-Ordres couvriront les frais du dais somptueux sous lequel sera promenée, dans les processions, l'Eucharistie.

On a, en outre, à la séance de la Commission de propagande religieuse, rendu compte de l'action en cours parmi la phalange du Sacré-Coeur qui rassemble des grains de froment dont chacun est consacré par une bonne action. C'est de ces grains que l'on préparera les hosties qui seront utilisées aux principales solennités du Congrès eucharistique. Enfin, la Commission a décidé d'inviter les plus considérables viticulteurs de Hongrie à se charger de fournir le vin de la messe pour la durée du Congrès, et notamment les meilleurs vins de Hongrie.

LA Commission générale de propagande religieuse du congrès eucharistique universel de Budapest vient de tenir une séance chez Mgr Etienne Breyer, évêque de Gyor. Au cours des discussions, maints problèmes d'une nature toute concrète en rapport avec le congrès universel ont été examinés et la Commission a pu constater avec satisfaction que la solution de nombreuses questions est d'ores et déjà assurée.

Un des problèmes les plus importants consiste à assurer, pour les très nombreux prêtres venant au Congrès, la possibilité de célébrer leur messe. A cet effet, la Commission a procédé au recensement des autels pouvant être utilisés pour cette fin à Budapest. On prévoit la participation d'environ 5,000 prêtres au Congrès et dès maintenant, un autel est assuré pour chacun de ceux-ci. D'autre part, une carte spéciale a été dressée des autels existant à Budapest; chacun des prêtres assistant au Congrès recevra un exemplaire de cette carte qui lui fournira toutes indications utiles. Un autre problème non moins important est celui de la confession des fidèles. Pendant la durée du Congrès, toute nation aura son église où les prêtres des groupes respectifs se tiendront à tout moment à la disposition de leurs ouailles. La Commission de propagande religieuse prendra, en plus, les mesures nécessaires afin que le concours de prêtres hongrois parlant la langue du groupe intéressé soit assuré là où le nombre des prêtres appartenant au groupe national respectif serait insuffisant. Conformément au programme du Congrès, la confession en masse aura lieu toujours l'après-midi de la veille du jour où le groupe respectif devra communier. Ainsi, les enfants se confesseront le mercredi, les militaires le jeudi, les autres hommes le vendredi, tandis que le samedi, on confessera les fidèles participant à la communion générale en commun qui aura lieu le dimanche. Afin de faciliter la bonne marche des choses, outre les églises déjà mentionnées, sur la place des héros "Hosok-terre" où se dérouleront les principales cérémonies, seront installés plus de cent confessionnaux particuliers. L'organisation de la communion constitue une tâche également considérable. Le programme élaboré par la Commission prévoit que lors de la sainte communion, la foule des communicants restera à leur place et que le Saint Sacrement sera apporté à chacun d'eux. Cela nécessite, naturellement, le concours de plusieurs centaines de prêtres et un nombre suffisant de ciboires. Dès maintenant, 400 nouveaux ciboires sont déjà prêts, grâce à des offrandes pieuses. La Fédération du Sacré-Coeur de Jésus s'est chargée de procurer 300 patènes. D'une manière générale, les diverses organisations religieuses importantes ont réparti entre elles, ce que chacun procurerait des objets et accessoires nécessaires au Congrès; ainsi par exemple les paroisses et les congrégations se sont chargées de procurer 600 vêtements d'enfants de chœur uniformes que porteront les enfants de chœur accompagnant — la patène ou le cierge allumée à la main — les prêtres distribuant le Saint Sacrement. Les Tiers-Ordres couvriront les frais du dais somptueux sous lequel sera promenée, dans les processions, l'Eucharistie.

Dimanche, 7 novembre 1937

L'ILE DE LA FILLE D'UN ROI

Au coeur de Budapest, la ville du Congrès Eucharistique en 1938, émerge des flots du Danube une île verte et ombreuse, la célèbre île Marguerite. Là se trouve un des plus beaux parcs de l'Europe, dont les hôtels et les sources minérales sont réputés sur tout le continent. Mais cette île est célèbre au point de vue catholique, car, au centre même de l'île, derrière un rideau d'arbres et d'épaisses broussailles, se cachent les murs d'un couvent.

Ces murs sont là depuis plus de 700 ans. Les chemins et lieux de plaisir du parc grandiose s'en écartent, pour que rien ne vienne troubler la mystique du souvenir qui flotte au-dessus des ruines. C'est que ces murs ont vu s'épanouir une des plus admirables figures de la famille royale hongroise; ils ont été témoins de la vie d'une des saintes les plus grandes et les plus connues de l'Europe du moyen-âge: sainte Marguerite de la Maison des Arpad.

L'étranger apprendra sans doute avec intérêt ce que cette sainte signifie pour la Hongrie.

De peu de saints il nous est resté des renseignements aussi précis et aussi réels que ceux que nous possédons sur sainte Marguerite de la Maison des Arpad. Sa vie nous est connue par les dépositions faites devant les tribunaux ecclésiastiques compétents par par celles qui furent, au couvent, ses compagnes de la fille royale et qui avaient consigné chaque détail de sa vie. Ces dépositions et les actes de sa béatification nous donnent la fidèle image de la vie de la petite et fragile princesse. Elle naquit en un temps où la plus effroyable catastrophe s'abattait sur la Hongrie, où l'empire asiatique des Tartares envahit, avec une horde de plus de cent mille hommes la Hongrie, pour ravager par le feu, la mort et la destruction le pays chrétien, alors en plein épanouissement. La famille royale elle-même eut grand peine à échapper à la destruction. C'est alors que la roi Béla IV voua l'enfant qui allait naître à l'Eglise et au service de Dieu, si le pays était préservé de la destruction. Effectivement, les Tartares quittèrent le pays d'une façon étrange et inattendue, alors qu'ils avaient déjà commencé à organiser la Hongrie comme une partie de leur empire. Après leur départ, le roi se mit à l'oeuvre pour relever le pays de ses ruines et, pour accomplir son vœu, il fit construire dans l'île qui, à cause des innombrables lièvres qui y vivaient, était appelée l'île des lièvres, un couvent pour les dominicains; c'est dans ce couvent qu'il mit sa fille, pour qu'elle y passât sa vie dans la prière et dans la prière. On raconte, déjà sur les années de son enfance, des choses merveilleuses. Il semblait qu'elle eût conscience que c'était pour son pays, qui se trouvait alors dans la plus grande détresse, qu'elle sacrifiait sa vie, passée dans la prière et l'abnégation d'elle-même.

Un trait frappant de son caractère est qu'au couvent elle se refusait à être traitée comme la fille du roi; elle ne voulait être qu'une simple religieuse; elle ne se mêla jamais de politique, ne s'immisça jamais dans les affaires du pays, et c'est justement cette abstention qui fut décisive pour les destinées du pays.

Après la dévastation du pays par les Tartares, de nouvelles manières de voir et de nouvelles façons de vivre prévalurent dans le pays; de nouvelles tribus venues de l'est s'y établirent et comme, à l'époque de l'invasion tartare, l'Europe chrétienne n'avait prêté nul appui à la Hongrie, la nation reprit conscience de son origine orientale et laissa libre cours à ses penchants qui l'attiraient vers le paganisme. Et c'est alors que l'on vit cette chose extraordinaire: ce que n'auraient pu faire ni le pouvoir du roi, ni celui du gouvernement, une pauvre petite religieuse le fit. Le peuple fut touché de ce qu'on racontait sur la sainteté de sa vie au couvent; ces hommes rudes et farouches s'adoucirent, le courant antichrétien s'affaiblit, et bientôt l'on vit une véritable renaissance de la vie pieuse et mystique qui eut pour conséquence la fondation d'une foule de couvents. Et ainsi la vie de sainte Marguerite représentée, dans l'histoire de la Hongrie, un tournant décisif d'une grande importance.

Le couvent où elle vécut et mourut fut détruit par les tourmentes de l'histoire; mais, au lieu de ce couvent il y en eut cent autres où les religieuses des différents ordres enseignants élèvent la jeunesse féminine du pays dans le même esprit. L'enseignement donné aux jeunes filles hongroises se trouve jusqu'à 75 pour cent aux mains des religieuses, et sainte Marguerite, modèle de la modestie, de la vie intérieure et de la soumission, est encore aujourd'hui l'idéal de la jeunesse hongroise. Des ruines qui ont abrité la tombe de la sainte fille du roi rayonnent encore aujourd'hui la vie et l'esprit de catholicisme.



SOIXANTE ANS DE SACERDOCE ET CINQUANTE-HUIT ANS DE MISSION

SIWANTZE, (Tchagar). — La mission de Siwantze a fêté la soixantième anniversaire de l'ordination sacerdotale du R. P. De Boeck, le vétéran de cette mission du Tchagar, confiée aux Missionnaires de Scheut.

Né en 1852 à Wolverten, le R. P. De Boeck fut ordonné prêtre en 1877 et partit pour la Mongolie en 1879; il a donc fourni une belle carrière de 58 ans de mission et malgré son grand âge, l'inlassable missionnaire vient de bâtir une nouvelle église dans sa paroisse de La-hao.

(A SUIVRE)

L'annexion du YUKON à la Colombie-Britannique au point de vue catholique

On sait que des négociations sont actuellement en cours entre le gouvernement de la Colombie-Britannique et le gouvernement fédéral, en vue d'annexer à la province, le Territoire du Yukon. Ces négociations ne semblent pas devoir aboutir très rapidement, étant donnée l'opposition que font à ce projet les habitants du Yukon.

Au point de vue catholique, l'annexion ne serait pas un gain pour les catholiques. La province de la Colombie-Britannique ne reconnaît pas les écoles privées confessionnelles et ne pourvoit aucunement à leur entretien. Jusqu'ici, les catholiques ont eu à Dawson une école catholique dirigée par les Soeurs de Ste-Anne et secourue par le gouvernement. Du jour où le Yukon sera annexé à la Colombie, ils perdront très probablement ce privilège.

Quant à l'hôpital catholique de Dawson, on ne pense pas que les catholiques puissent attendre du gouvernement de Victoria l'aide que leur fournit le gouvernement fédéral d'Ottawa.

Par contre, il est vrai, cette annexion à la Colombie-Britannique, aiderait au développement du pays par la construction de routes et l'exploitation des mines.

LA LITURGIE Les fêtes de l'Eglise

**DU MERCREDI DES CENDRES
ET DU CAREME JUSQU'A LA
SEMAINE SAINTE. (Suite)**

—Comment se nomme le premier dimanche du Carême?

—Il se nomme le dimanche de la Quadragésime, c'est-à-dire le quarantième jour avant Pâques.

—Comment se nomment les trois autres dimanches?

—Ils se nomment MEMINISCERE, OCULI, LAETARE.

—Que signifient ces noms?

—Ce sont les mots qui commencent l'Introït de la messe de chacun de ces dimanches. Les fidèles d'autrefois ne désignaient pas autrement tous les dimanches de l'année.

—Qu'y a-t-il de particulier au dimanche de LAETARE?

—En ce jour-là, l'Eglise nous invite à la joie par ses cérémonies extérieures, comme elle l'a déjà fait au troisième dimanche de l'Avent.

—Pourquoi cette solennité inaccoutumée dans un temps de pénitence?

—La première raison de cette joie de l'Eglise, c'est qu'autrefois, ce jour-là, on faisait le scrutin des catéchumènes qui devaient recevoir le baptême le Samedi saint. L'Eglise veut ainsi par là ranimer notre confiance au milieu de la pénitence du Carême, en nous montrant que déjà la sainte qua-

rante s'avance et que Dieu va bientôt nous pardonner nos péchés. C'est ce qu'elle nous fait comprendre dans ces paroles de l'Introït: "Réjouissez-vous, vous tous qui avez été dans la tristesse".

—Quel est le chant particulier du Carême dans la plupart de nos églises?

—C'est le chant de l'ATTENDE.

—Quels sentiments exprime ce chant?

—Des sentiments de pénitence et de repentir.

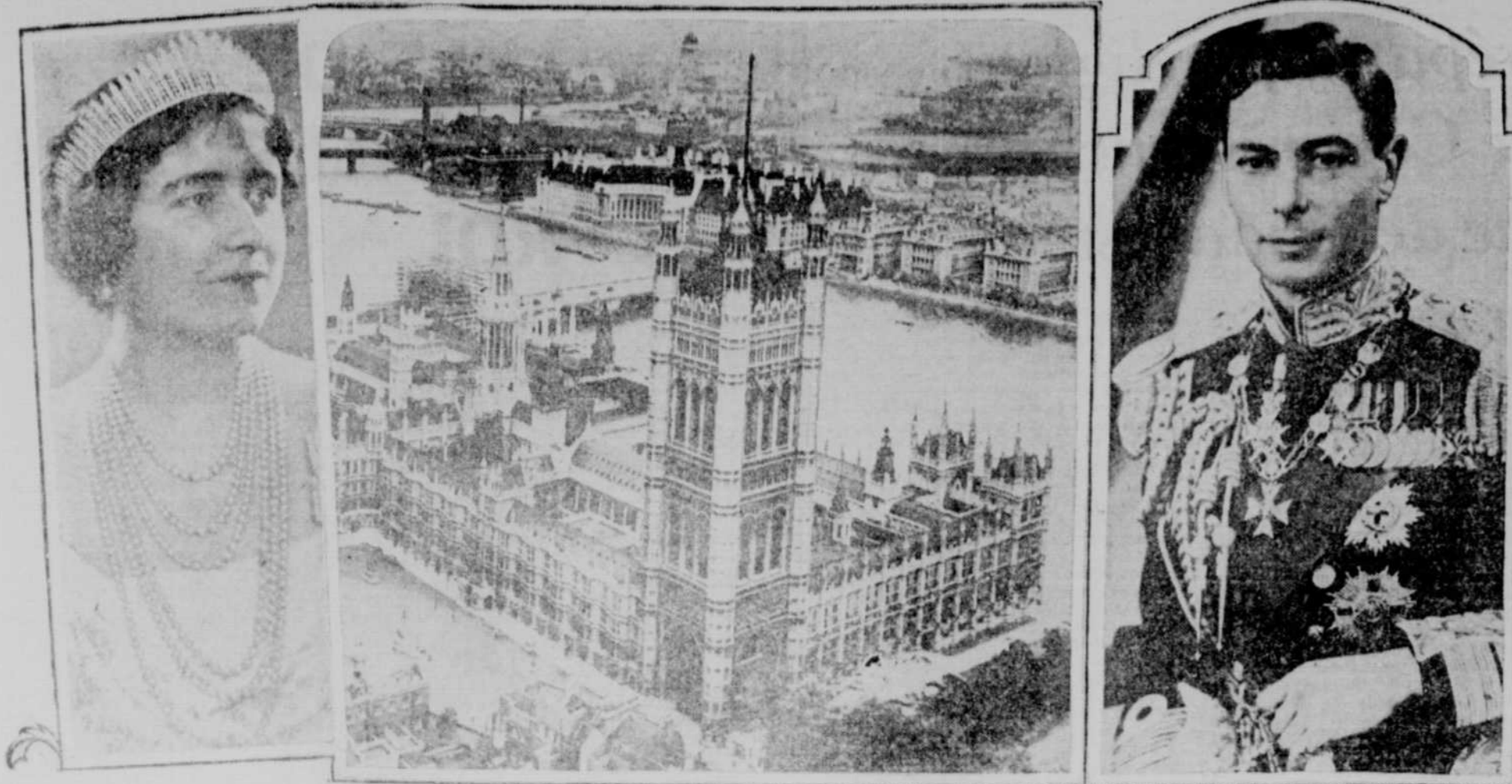
—Citez-en un exemple?

—On peut prendre par exemple les paroles que répète le chœur à la fin de chaque verset: ATTENDE, DOMINE, QUIA PECCAVIMUS TIBI: Jetez les yeux sur votre peuple, et ayez pitié de nous, parce que nous avons péché contre vous.

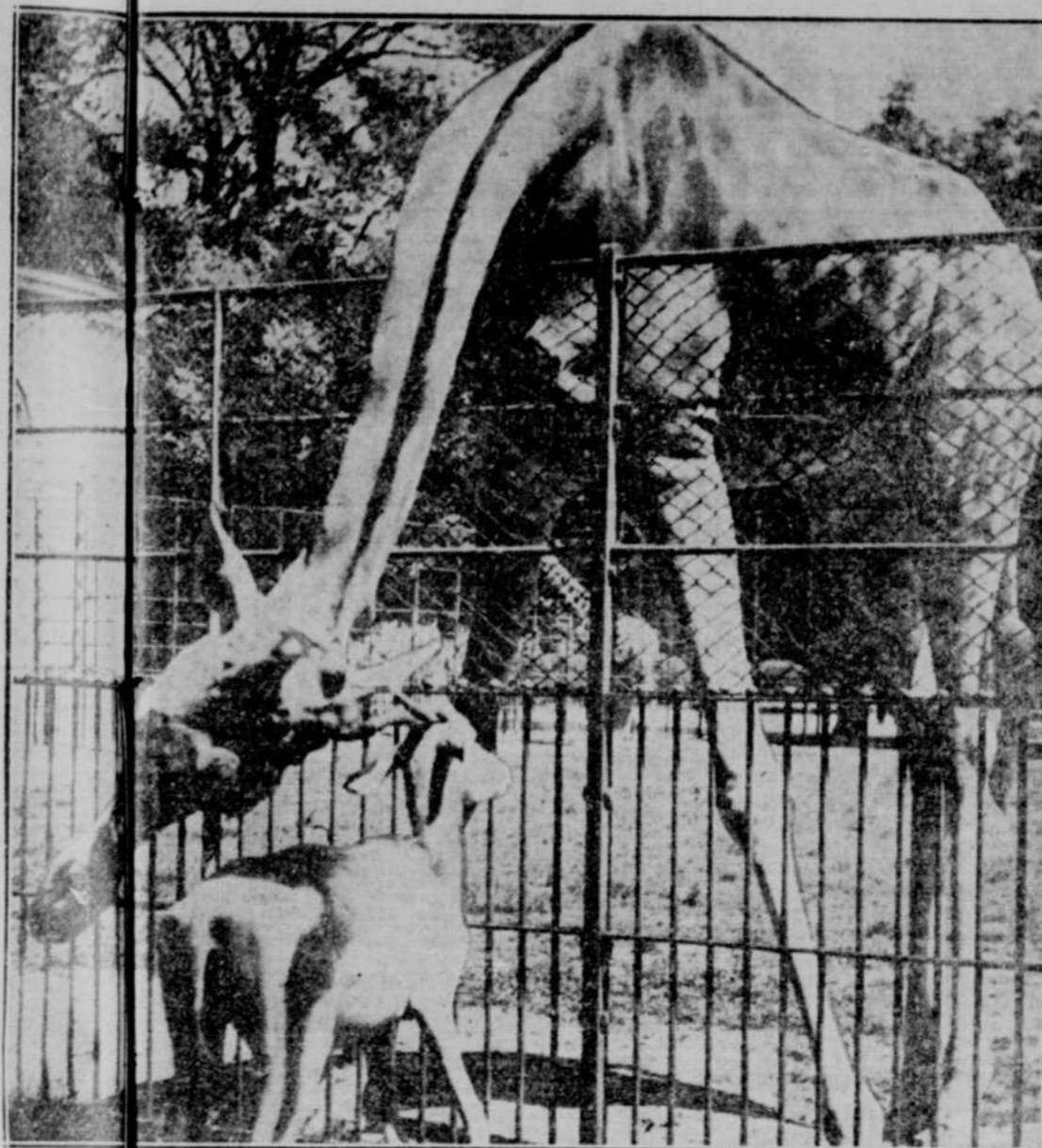
—Pourquoi dans la semaine, pendant le Carême, chante-t-on les vêpres avant midi?

—Parce qu'autrefois les fidèles ne mangeaient qu'une seule fois par jour en Carême, et après les vêpres, c'est-à-dire vers cinq ou six heures du soir; l'Eglise ayant permis d'avancer l'heure du repas, avança aussi l'heure des vêpres, et comme aujourd'hui l'heure du premier repas est tolérée vers midi, on chante pour cette raison les vêpres avant midi.

L'actualité en images



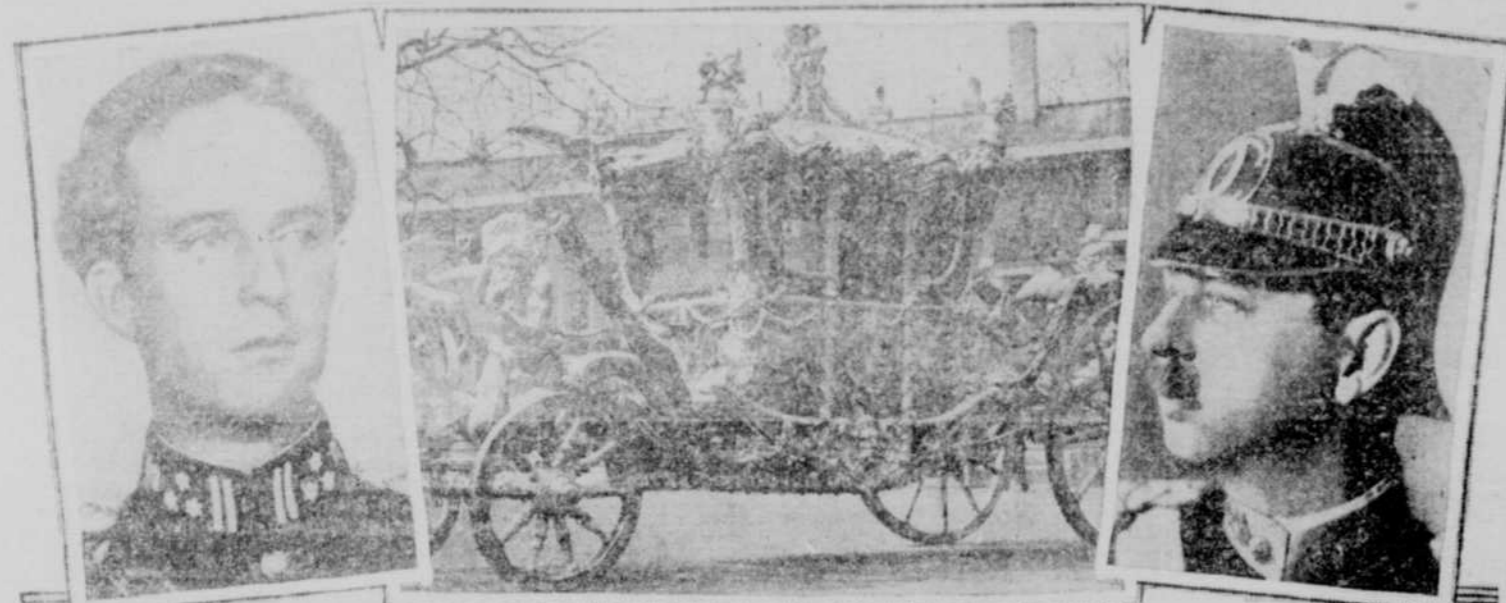
Le 26 octobre dernier, Sa Majesté le roi GEORGES VI présidait, pour la première fois, la cérémonie de l'ouverture du Parlement anglais. Il se rendit aux édifices parlementaires en grande pompe. Ce fut la première "procession d'Etat" depuis 1931. — A gauche, Sa Majesté la reine ELISABETH; au centre, les édifices du Parlement (Westminster), et, à droite, Sa Majesté le Roi Georges VI.



GILES, girafe, et ANTOINE, l'antilope, qui sont voisines, au jardin zoologique de Schoenbrunn, à Vienne, sont de bonnes amies. On voit ici l'antilope tenant ses cornes brisées pour que la girafe puisse s'y gratter le haut de la tête.



Peu de visiteurs, au Jardin zoologique de Londres, ont la permission de pénétrer dans les cages où sont gardés les oiseaux de proie. Le Dr E. A. Tickle, à cette permission et on le voit ici donnant à manger à un vautour de grande taille.



Dans son discours du trône, le roi d'Angleterre a annoncé qu'il invitera les rois de Belgique et de Roumanie à visiter l'Angleterre, officiellement. — A gauche, le roi LEOPOLD de Belgique; au centre, le carrosse d'Etat anglais, et, à droite, le roi CAROL de Roumanie.



A bord du croiseur américain PHILADELPHIA, un jour de visite, à Philadelphie.



De jeunes chauffeurs, un noir et deux blancs, s'essaient sur une voiturette, sous la surveillance de Kay Stammers, championne anglaise au tennis.



Le général Alexander Patrick Drummond TELFER-SMOLLET, commandant en chef des troupes anglaises en Chine, avec quartiers généraux à Shanghai. Il est âgé de 53 ans.



Portant sur ses épaules un lourd paquet de linges devant de sa main gauche son jeune enfant, pauvrement vêtu, cette Chinoise fuit son foyer sous la menace japonaise, à Shanghai.



Un jeune homme et une jeune fille, deux fiancés, sont venus tout récemment, de la Saskatchewan en Ontario, avec un troupeau d'animaux, voyageant "tous" dans des chars à bestiaux. Chassés de l'Ouest par la sécheresse Mlle Lola MASON, 22 ans, et son fiancé, Earl DOUCETTE, 28 ans (1), sont venus s'établir dans la région de Clinton, Ontario. Fille de fermier, Mlle Mason, monte un cheval comme un véritable cow-boy, ou plutôt une "cowgirl". On la voit (2 et 3) conduisant elle-même, sur son cheval favori, ses troupeaux. Les deux jeunes gens vont s'épouser tout prochainement.



2



3

La Souris Miquette

par WALT DISNEY



Les mineurs ont retrouvé leur or, Malarkey est en prison et Miquette est le héros de la région.

Miquette, nous avons l'intention de faire quelque chose pour vous remercier des services rendus.

Je n'ai fait que mon devoir.

C'est parce que vous avez fait tout votre devoir que nous vous voulons comme shérif tant que vous vivrez. Voici votre insigne.

C'est très beau de votre part, mais je ne puis accepter.

Mais elle est en or solide.

Je n'ai pas l'intention de rester ici. Mignonne, Cafard et moi retournons chez nous tout de suite.

Qu'est-ce que cela peut faire ?

Peu importe où vous serez, vous serez notre shérif. Vous aurez ici un assistant au bureau.

Le poste sera vacant. Lorsque vous voudrez revenir, vous serez le bienvenu.

S'il en est ainsi, j'accepte cette insigne.

Je dois vous dire au revoir. On m'attend et la voiture va bientôt partir.

Ainsi Miquette et ses amis quittent la petite ville minière pour aller prendre le train.

Nous sommes peinés de vous perdre, Miquette. Vous êtes le meilleur des shérifs.

Au revoir, Chef!

Au revoir ! Si les bandits reviennent, nous vous ferons demander.

Qui sait ! Peut-être reviendrons-nous un jour !

—Puis-je offrir mon siège à la plus âgée ?

Un débutant fait un saut périlleux.

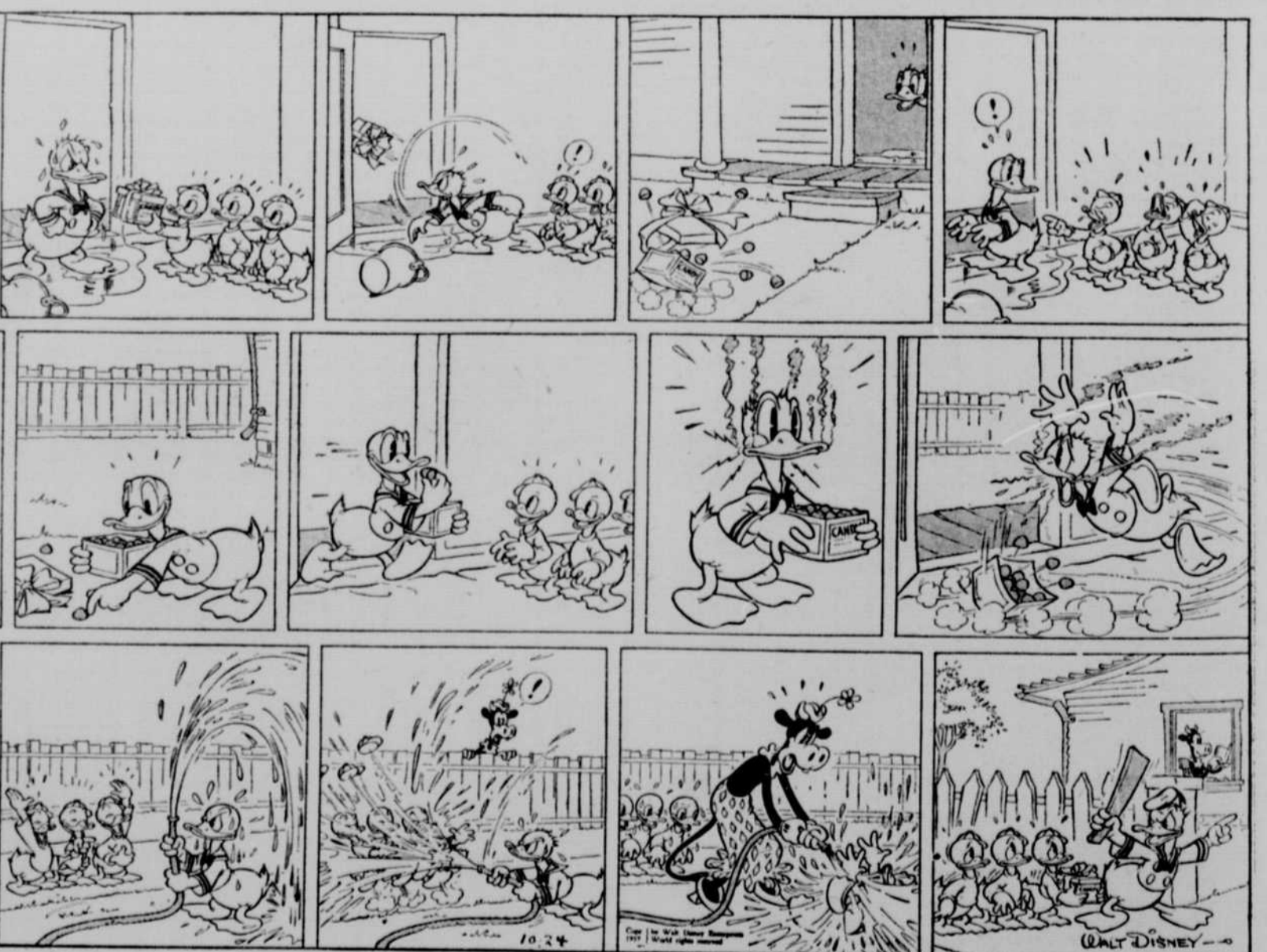
—Docteur, ma belle-mère est-elle gravement malade ?
 —Non, une attaque d'asthme et l'asthme est une garantie de longue vie.
 —Alors, guérissez-la tout de suite !

—Je vais prendre ce siège. Toi, une femme, on t'en offrira sûrement un.

—Que feras-tu lorsque tu seras grand ?
 Un athlète ou un jockey.

L'Espiegle Marius

par WALT DISNEY

JOURNAL de VOYAGE

des missionnaires de Pont-Viau, destinés au Mandchoukouo et aux Philippines

De VANCOUVER à YOKOHAMA

Samedi, 18 septembre 1937

Aujourd'hui se termine la première étape de notre voyage. A 9 heures, a.m., nous arrivons à Vancouver. Chacun de nous est content de quitter le train qui nous a bien conduits, mais non sans causer quelque fatigue.

Vancouver est une ville de 341,000 habitants. Climat doux, riante végétation; les parcs et les boulevards sont couverts de fleurs. C'est le plus grand centre commercial de la Colombie. Nous nous proposons bien de la visiter si nos loisirs le permettent.

Une courte visite d'ét bord à notre nouvelle demeure, l'«Empress of Asia». Là, nous apprenons que le départ du paquebot ne s'effectuera qu'à 5 heures, p.m. Nous pourrions ainsi prendre un court repos. Nos garçons de chambre (des Chinois authentiques) nous conduisent à nos cabines. Le dîner se prend à bord. A 2 heures p.m., le groupe missionnaire se dirige vers l'hôpital oriental dirigé par les SS. de l'Immaculée-Conception. Visite à la chapelle. Quel bonheur pour nous de saluer Jésus-Hostie, MM. Gauvreau et Leblanc ne font pas partie du groupe car leurs oncles respectifs sont venus à leur rencontre pour les piloter à travers la ville. Ils ne manquent pas de visiter le parc Stanley qui passe pour l'un des plus beaux et des plus vastes du monde. Il y a de quoi ouvrir les yeux : jardins de roses, animaux de toutes espèces, etc. énormes, pavillons somptueux, etc. etc. etc. remarquable de plus l'installation de tables et de poêles de briques qui sont à la disposition gratuite du public, qui peut ainsi prendre ses repas comme dans un endroit de villégiature.

Quatre heures et demie, p.m. Nous sommes tous de retour. Des officiers chinois distribuent aux voyageurs des rouleaux de papier de couleurs diverses. Quel spectacle s'offre alors à nos yeux. Rien de plus impressionnant que de voir les partants lancer ces rubans multicolores à leurs parents et amis. Ce geste est symbolique; il signifie l'attache à la terre natale. Oui, nous allons quitter notre cher et beau pays, cette terre bénie qui nous a vus naître et qui garde ce que nous avons de plus cher ici-bas. Là encore la grâce nous soutient. Formant cercle, les missionnaires ne font qu'un seul cœur pour adresser au ciel un appel à la Vierge, étoile de la mer. «Ave maris stella», redisent nos coeurs émus. Arrous-le, nos voix sont étranglées, mais fermes. Puis retentit un dernier «O Canada» pendant que nous nous détachons doucement du quai et glissons en pleine mer. Les rubans se rompent, mais le souvenir, croyez-nous, restera toujours bien vivace dans nos mémoires et dans nos coeurs.

Nous venions à peine de quitter le port que M. Beaudoin partit d'un air étrange «qui résonnait tout un terreur». Son confrère M. Dumais court chercher du renfort. M. Gauvreau arrive en hâte, mais, comme son ancien directeur, il ne veut rien croire à la gravité de la maladie. Tout lui donnait raison : la mer est calme et sans rides. M. Thibault, incapable de soupçonner de la malice dans l'âme de M. Beaudoin lui prodigue tous les remèdes que peut inventer Esculape. Prenant son rôle au sérieux, il invite, malgré les sourires narquois, à faire l'évacuation de la chambre. Il ausculte ensuite son patient. Conclusion: beaucoup de repos, solitude. Le remède est si efficace, qu'en moins de cinq minutes le Père Beaudoin était sur pied et tout souriant. Notre bon Père Thibault avait été le jouet d'une comédie : il s'agissait d'un malade imaginaire. Clovis, penaud, jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.

Dimanche, le 19 septembre

Tous se sentant la force de célébrer le saint sacrifice. Quelle est grande notre joie; depuis quatre jours, nous étions privés de ce bonheur. Le prêtre sans sacrifice est comme un corps sans vie. Avec quelle dévotion avons-nous rendu nos hommages, nos actions de

grâces et nos supplications au Dieu de toute bonté pour les bienfaits reçus. Trois autels sont à notre disposition; trois prêtres disent la messe à la fois à partir de 6 heures et demie. Seul notre bon Père Rondeau, qui avait déjà revêtu les ornements, ne put continuer à cause d'une chaleur passagère...

8.30 heures. Déjeuner. Plusieurs ne prennent qu'une légère reconnaissance. Que d'âmes généreuses rencontrons-nous parfois dans la vie. Ainsi MM. Côté et Gauvreau vont jusqu'à prendre un stimulant pour trouver la force de parvenir au réfectoire. Quelques-uns poussent le sacrifice jusqu'à l'immolation. Voilà pourquoi le Père Rondeau préfère demeurer dans la retraite silencieuse de sa chambre.

Le Père Gauvreau reste peu de temps au réfectoire; il paraissait fort inquiet. Allait-il commencer une retraite? Jour après jour est-il que dans l'intervalle nous l'avons trouvé sur son lit, l'air abattu. Le Père Leblanc a perdu un peu de sa bravoure. Les autres tiennent bon jusqu'à nouvel ordre.

Justement, après le repas, un de nos amis intimes se sent pris d'un remords... de conscience. Et lorsque les Pères Beaudoin et Guilbault arrivèrent sur le pont, quel spectacle s'offrit à leurs yeux : Le Père Lemay payant généreusement son tribut à la mer.

Puis vient l'heure de la promenade, le remède infallible, dit-on, contre le mal de mer. Mais les Pères Rondeau, Lamy et Gauvreau donnent la préférence à leur lit. Plusieurs ne croyaient pas que l'océan fut paisible, mais ils sont obligés de s'incliner devant le fait. Un beau soleil enchante notre voyage; une brise légère soulève un peu les flots. Cet avant-midi, on commence à mettre de l'activité aux jeux. Plusieurs toutefois demeurent paisibles, ce qui promet pour les missions, car c'est la vie intérieure qui compte. A l'heure du lunch, le Père Rondeau ainsi que le Père Lamy, son dirigé dans la vie spirituelle, complètent leur sacrifice et brillent par leur absence. On retourne soit à nos cabines, soit sur le pont du navire. Mais notre cher Alexandre, doué d'une force d'âme extraordinaire, avait résisté jusqu'ici à une voix intérieure qui se faisait entendre. Enfin, vaincu par l'appel de plus en plus pressant, il exerce un acte de charité vraiment surprenant pour un homme de sa taille. A l'exemple du pélican, il ouvre ses entrailles de père et cède aux poissons ce qui était destiné à sa propre substance. Cet acte de générosité accompli, notre patient se sentit soulagé. Le Père Rondeau apparut sur le pont et lance un oeil discret et suppliant à la mer. Ce soir, nous devons reculer nos montres d'une heure, si nous voulons être à temps demain.

Lundi, le 20 septembre

Tous les missionnaires montent au saint autel. Les Pères Rondeau, Gauvreau et Lamy, après avoir passé une journée plutôt sombre, semblent maintenant en état de braver les intempéries de la mer.

8.30 heures. Nous déambulons sur le pont promenade de la 1ère classe. On engage une partie de tennis. Le Père Guilbault boude quelques instants son adversaire, le Père Laurent Beaudoin, qui lui a infligé une défaite sensationnelle; mais, après une chaude poignée de mains, il revient au calme. Dans l'ardeur du jeu, le Père Dumais lance deux balles par-dessus bord. Le Père Gauvreau l'invite bien gentiment à aller avouer sa faute au capitaine du vaisseau, tout comme il l'aurait fait à son directeur, l'abbé Geoffroy; mais le refus est formel. La langue de Shakespeare lui fait peur, et puis... il craint la compensation. Que faire si le capitaine lui disait bien stoïquement comme monsieur Geoffroy : «Il ne fallait point les lancer à l'eau» ou encore : «Pour pénitence, aller les chercher». Dans cette alternative, le Père Dumais préfère se taire et avouer sa faute... devant Dieu.

Le Père Rondeau, voulant «redevenir petit enfant», se joint à nos ébats. Il faut alors le voir, courant à droite et à gauche. Mais sa colline est vite montée, et quelques instants après il est à bout de souffle. En toute chose c'est le bon vouloir qui compte.

4.30 heures, p.m. Grand rassemblement sur le pont No 1 pour un exercice de sauvetage. Nous écoutons bien silencieusement les instructions données. Le Père Dumais se plaint de ce que l'on parle tout anglais. Il prête l'oreille et conclut... qu'il faut se jeter à l'eau pour l'exercice. Le Père Thibault, un habitué des voyages, l'arrête à temps et lui enlève tout souci.

Le souper terminé, promenade habituelle sur le pont. Nous ne saurions négliger le devoir de la piété. Deux à deux, nous récitons le chapelet, la prière du soir. Le tout se termine par le chant du «Salve Regina» et celui de l'«Ave Maris Stella». Fortifiés par l'esprit de prière, nous nous sentons braves, nous comptons que la Providence nous conduira à bon port. Couverte récréation. Chacun regagne son chez-soi, heureux de prendre son repos.

Mardi, le 21 septembre

Le Père Leblanc est un homme pratique, héritage que lui a légué son ancien directeur. Il ouvre aujourd'hui une petite buanderie dans sa cabine. Des cordes soigneusement agencées la traversent en tous sens. Et il frotte sans relâche bas, mouchoirs, chemises... nous nous amusons fort de le voir «vingt fois sur le métier remettre son ouvrage» et nous lui fournissons l'occasion de gagner des mérites en lui apportant à tour de rôle notre petit bagage. Le Père Leblanc, qui a si bon caractère, se prête volontiers à nos caprices.

5 heures, p.m. Tout l'équipage est sur le qui-vive. Des matelots courent ici et là sur le paquebot, apportant cordages, sacs de sable. Nous allons essayer notre première tempête. Un vent terrible siffle au loin; la mer en furie gonfle ses eaux et les jette avec fracas sur le navire. Nous sommes en équilibre instable et nous sentons l'opportunité d'un appui. Nos visages s'allongent et nous supplions le ciel, dans notre for intérieur, d'apaiser les flots courroucés. La Providence, qui a ses vues, ne nous exaucera que bien tard dans la soirée.

Nos trois «blessés» des premiers jours sentent encore leur courage faiblir et nous les voyons regagner à bonne heure leur cabine afin de satisfaire encore une fois... pour les pêcheurs.

Mercredi, le 22 septembre

Le paquebot a été fortement secoué au cours de la nuit dernière. La plupart des passagers se lèvent le coeur fadé. La journée s'annonce triste. Un brouillard épais enveloppe le bateau de huit heures à dix heures et le cri de la sirène retentit à nos oreilles. A dix heures, le soleil parvient à percer les nuages, mais il ne tarde pas à disparaître sous une avalanche de nuages gris. Les pontons sont presque déserts.

Les missionnaires n'ont pas perdu pour cela leur belle humeur. Tous ou à peu près ont pu célébrer la messe ce matin. A midi, la salle à manger est à moitié vide. Plusieurs de ceux qui s'y sont rendus ont répété qu'ils avaient dîné sans appétit. Quelques-uns ont préféré casser la croûte dans leur cabine. Au cours de l'après-midi, le temps demeure sombre et plutôt froid. Nous approchons des îles Aléoutiennes; nous avons remarqué des groupes de goélands survolant le navire. Nous étions ce midi, au 51°57 degré de latitude nord et au 163° de longitude ouest. Nous avons parcouru 421 milles durant les dernières vingt-quatre heures, soit 35 milles de moins que la journée précédente. Nous sommes encore à 2663 milles de Yokohama où nous espérons arriver dans six jours.

Jeudi, le 23 septembre

Après une nuit plutôt tourmentée, la mer ce matin est devenue plus clémente. Aussi le moral des passagers est-il à la hausse. Au déjeuner, toutes les figures sont épanouies. Le soleil apparaît à l'horizon. Toute la journée, nous longeons les îles Aléoutiennes. Nous apercevons dans le lointain des pics neigeux aux formes sévères. A cause de la froideur, due au degré éle-

vé de latitude, les promenades sur les ponts sont à peu près abandonnées. Par contre les salons sont remplis à pleine capacité. Les uns jouent aux cartes ou aux échecs, d'autres lisent ou écrivent. Toute l'après-midi, le temps est gris et la température refroidit de plus en plus.

Le bateau a marché avec beaucoup de rapidité aujourd'hui. Il a parcouru 454 milles. Le journal du bon nous avertit que nous sauterons demain la journée du vendredi. C'est aujourd'hui jeudi, ce sera demain samedi. Par conséquent il n'y a pas pour nous de 24 septembre et de fête de Notre-Dame de la Merci.

Samedi, le 25 septembre

Donc par suite du franchissement du 180° degré de longitude, nous voilà rendus comme par enchantement au samedi. Mer assez calme, mais vent glacial.

Le Père Côté, pour avoir voulu laisser trop libre cours à son âme de poète, a contracté une toux, qui lui a valu le privilège de passer la journée entière dans son lit. Voilà ce qu'il en coûte d'être sorti malgré le froid. Les Soeurs Antoniennes lui ont fait avaler force remèdes; d'après les pronostics des infirmières et les consultations des confrères, nous sommes d'avis qu'il en réchappera.

Quant aux autres, ils se portent tous très bien, même les Pères Rondeau et Lamy, nos deux plus affligés par le mal de mer. Les Pères Beaudoin, Dumais et Guilbault sentent leur appétit se développer sous l'influence de l'air salin. Après avoir gûté aux 23 ou 24 articles mentionnés au menu, ils disent qu'ils n'ont pas assez mangé et commandent des extras. J'exagère un peu; la principale nourriture des missionnaires n'est-elle pas de faire la volonté de Dieu?

Tous les soirs à 5 heures, il y a au salon de première classe une partie de bingo ou des courses de chevaux... de bois. Tout cela est au profit des orphelins appartenant aux familles de marins. Nous avons voulu les encourager. A une de ces parties, le Père Beaudoin gagna six dollars. Les autres, moins heureux, crurent bon de discontinuer ou de demeurer simples spectateurs.

Dimanche, le 26 septembre

Dans le courant de l'après-midi, quelques-uns des nôtres se mirent à fredonner des chansonnettes canadiennes dont un coin retiré du salon pour ne pas déranger les autres passagers. Certains d'entre eux — des Anglais — expriment le vif désir de nous entendre chanter plus fort ces airs canadiens si doux et si charmants, disaient-ils. Vers neuf heures nous leur donnons un concert musical. Notre programme comportait entre autres : Marianne s'en va au moulin, Au clair de la lune, Alouette, etc., etc...; il fut très apprécié.

Ce matin, le Père Rondeau célébra la messe à huit heures et fit un court panégyrique de nos saints martyrs Canadiens. Au cours du saint sacrifice, notre chorale improvisée offrit de pieux cantiques dédiés aux saints du jour.

Lundi, le 27 septembre

Au moment du lever, nous sentons notre estomac se balancer du foie jusqu'au coeur; un violent roulis agite notre vaisseau comme s'il s'agissait d'une simple coquille. Un japonais, M. Fukushima, nous fait remarquer que nous venons d'entrer dans le courant chaud qui baigne les rives de l'empire du Soleil levant. Toute la journée, nous avançons dans cette zone agitée, où le froid lutte contre la chaleur, au sein d'un brouillard épais, qui nous oblige à diminuer notre vitesse. Nous serons tout de même à Yokohama mercredi.

C'est la pensée qui se présente maintenant sans cesse à notre esprit. Nous avons hâte de fouler la terre ferme, de sentir quelque chose de plus solide (Suite à la page 19)

Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.



LE DISQUE SILENCIEUX

Avec un disque normal, vous entendez toujours un certain bruit produit par le frottement de l'aiguille; cela nuit beaucoup à la bonne audition de la musique désirée. C'est pourquoi un inventeur, le capitaine Richard Ranger, s'est efforcé de découvrir un moyen pour remédier à cet inconvénient. Il est arrivé à fabriquer, au moyen d'une laque synthétique, qui est son secret, un nouveau disque qui présente les deux avantages principaux suivants: Tout d'abord, il peut servir pour plus de 1000 auditions, alors qu'un disque normal ne peut être utilisé, avec un bon rendement

que 200 fois au maximum. Enfin et surtout, avec ce nouveau disque, vous n'entendez plus le frottement de l'aiguille. Etant extrêmement dur, il ne se détériore que difficilement.

UN ETRANGE CHAMP DE BLE

En Italie, la maison d'un fermier attire la curiosité de tous les habitants de la région environnante, et il y a de quoi. Dans sa salle à manger, sur un des murs, on peut voir des épis de blé, en très bon état et qui poussent régulièrement. Toutes les personnes qui voient ce phénomène se demandent à quoi il tient. La seule explication possible est

que les matériaux qui ont servi à construire la maison ont été transportés dans une charrette qui avait contenu du plâtre. Une certaine quantité de grains de blé ont été alors mélangés avec le plâtre. Cependant, on se demande s'il est possible que le blé pousse dans de telles conditions.

MUET PENDANT DOUZE ANS...

Il y a douze ans, un riche fermier anglais, dont les fils étaient partis en expédition en Extrême-Orient, se trouva sans nouvelle d'eux pendant plus d'un mois. Il craignit beaucoup de les perdre et jura qu'il ne prononcerait pas une parole pendant douze ans s'ils reve-

naient sains et saufs. Quelque temps après, les jeunes hommes débarquaient dans leur pays. Le fermier tint parole et ne dit pas un mot, même quand ses enfants rentrèrent à la maison. Il eut la force de tenir son serment pendant douze ans, et ce n'est que depuis quelques jours qu'il parle à nouveau. Mais le malheureux parle en bredouillant et ne peut plus former certains sons tant il en a perdu l'habitude. Il est obligé maintenant de réapprendre sa langue, et l'on compte qu'il lui faudra presque six mois avant de recouvrir l'usage normal de la parole.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE

pour la région de
QUÉBEC

ENTOMOLOGIE : — M. Georges Maheux entomologiste provincial et le Rév. Fr Germain visiteur;
MINÉRALOGIE et GÉOLOGIE : — M. l'abbé W. Laverdière B. Sc. et le Dr Carl Faessler ;
ZOOLOGIE : — M. le Dr Armand Brassard, Charlesbourg;
BOTANIQUE : — M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille;
PUBLICITÉ : — Rév. Fr Michel, E.C., Académie Commerciale.

No 271

Dimanche, 7 novembre 1937

LA PRUCHE

L'HABITAT de la pruche s'étend de la Nouvelle-Ecosse en suivant la vallée du St-Laurent et en traversant la province d'Ontario jusqu'à l'extrémité occidentale du lac Supérieur. Aux Etats-Unis, on trouve cette essence dans le Michigan, le Wisconsin, le Minnesota et dans les Etats du Nord-Est ainsi que j'aux monts Apalaches et aux Etats de Georgie et d'Alabama en direction sud. On en trouve deux autres variétés au Canada, à peu près uniquement en Colombie-Britannique; ce sont le tsuga de l'Ouest (*Tsuga heterophylla*) et le tsuga de Patton (*Tsuga mertensiana*). Comme l'habitat de la pruche et celui des deux autres espèces sont éloignés l'un de l'autre, il n'y a pas de danger de confusion.

CONSOMMATION ANNUELLE

Pendant bien des années la pruche a eu une mauvaise réputation comme bois de construction, et ce n'est que depuis qu'une pénurie de meilleur bois s'est fait sentir qu'on a pu lui trouver des débouchés. Autrefois, seule l'écorce avait quelque valeur commerciale; elle a constitué l'un des premiers ingrédients utilisés par les tanneries du pays qui s'en servent encore beaucoup aujourd'hui. Un nombre considérable de très belles pruches ont été abattues uniquement pour l'écorce et des milliers de troncs magnifiques ont été abandonnés dans les forêts pour être détruits par l'incendie ou la pourriture. Cela ne se pratique heureusement plus, car le bois est maintenant considéré plus précieux que l'écorce. Aujourd'hui, les tsugas occupent au Canada le quatrième rang parmi les arbres producteurs de bois de charpente et leur rendement annuel est d'environ 250,000,000 de pieds, mesure de planche. La pruche de l'Est donne à peu près 85 pour cent de cette quantité et le reste est formé presque en totalité de tsuga de l'Ouest.

Au début, la pruche de très bonne qualité seule trouvait un débouché, mais la diminution rapide des approvisionnements en essences meilleures a fait introduire sur les marchés la pruche de qualité inférieure pour en fabriquer des boîtes, des caisses à claire-voie et autres articles pour lesquels la question de qualité est secondaire. Parmi les vieux arbres, plusieurs ont un grave défaut, la roulure, qui consiste en la dislocation des couches annuelles causée par l'action des grands vents. Le bois de pruche, surtout celui qui provient des individus de petite taille ou du cimier des arbres plus grands, renferme une multitude de noeuds durs. Cela est dû à la persistance des branches de la pruche.

PORT ET CARACTERISTIQUE DE L'ARBRE

La pruche adulte atteint ordinairement une hauteur de 60 à 70 pieds et un diamètre de 1 pied 1/2 à 2 pieds. Lorsqu'elle croît dans des conditions favorables et dans un bon sol, elle peut atteindre parfois 100 pieds de hauteur et de 3 à 4 pieds de diamètre. Le tronc est très droit et ne se ramifie pas, mais s'effile sensiblement depuis la base. Les branches sont particulièrement persistantes et recouvrent ordinairement, chez les arbres adultes, les deux tiers du tronc, formant une cime dense, longue et conique. On trouve quelques fois de petits chicots morts presque au rez du sol. Les rameaux sont tenus et très flexibles.

L'écorce du tronc des vieux arbres a de 2 à 3 pouces d'épaisseur et, comme

on l'a déjà dit, elle est très employée en tannerie. Sa couleur est d'un brun rougeâtre et sa surface est striée de sillons peu profonds et de billons écaillés et étroits.

Les feuilles (Fig. 1) sont plates, à points arrondies, longues d'un demi-pouce, vert foncé à leur face supérieure, avec des lignes pâles au-dessous. Elles sont pétiolées bien distinctement, chaque feuille ayant une tige filiforme qui la rattache à une "petite" protubérance de l'écorce de la ramule. Cette particularité permet de distinguer sans peine la pruche des sapins (*Abies*), avec lesquels elle pourrait être confondue. Les feuilles sont tordues et disposées en deux rangées distinctes, une de chaque côté de la ramule, comme celles des sapins.

Les cônes (Fig. 2) sont très petits,

d'un demi à trois quarts de pouce de longueur et de largeur égale lorsqu'ils sont secs et ouverts. Ils sont pédonculés et pendent au bout de la ramule. La graine est allée et ténue. Une livre de semence nettoyée (sans ailes) contient près de 400,000 grains.

QUALITES ET USAGES DU BOIS DE PRUCHE

Le bois est assez rigide mais plutôt rude et écailléux. Il retient bien les clous. Il est très sujet à la carie lorsqu'il est au contact du sol, à moins qu'il n'ait subi un traitement préservatif. Ce n'est donc pas le bois qui convienne le mieux pour la confection des seuils ou de traverses au caisson de fer. La pruche a une durée très grande si elle est placée dans des endroits secs ou si elle est complètement immergée dans l'eau.

La plus grande partie du bois de pruche est employée sous sa forme brute pour faire des lambourdes, des poutres, des planches, des caisses, des moules à béton, etc., usages auxquels il convient parfaitement. Les grades supérieurs servent quelquefois à faire les boiseries d'intérieur et les planchers des



Feuillage et cône de la pruche: (1) feuillage, (2) cône.

habitations modestes. On l'utilise peu au Canada pour la fabrication de pâte de bois, mais il est très employé à cette fin dans l'est des Etats-Unis où l'épinière devient rare.

Le bois du tsuga de l'Ouest est très supérieur à celui de l'espèce de l'Est. Afin de réparer le préjudice causé à leur commerce par l'appellation de "pruche", les commerçants de bois lui ont substitué celles de "sapin gris" et de "pin de l'Alaska" lorsqu'ils écoulaient du bois de l'espèce de l'Ouest.

PROPAGATION ET PLANTATION

La pruche peut servir dans plusieurs endroits comme arbres d'ornement, quand elle est jeune c'est un arbre magnifique, au port gracieux; ses ramules forment un réseau délicat de feuillage toujours vert. Les pousses annuelles et les extrémités des branches n'ont pas cette rigidité commune à la plupart des conifères. La pousse terminale de l'arbre retombe en forme de fouet. L'arbre est tolérant et peut être planté à bien des endroits où d'autres arbres ne se plairaient pas.

La pruche croît de préférence dans les sols légèrement humides. On la trouve rarement en peuplements purs dans les forêts canadiennes, mais plutôt mélangée à d'autres essences telles que l'épinière, le sapin, le pin, le bouleau et l'érable. C'est un porte-graine très prolifique, mais il se reproduit mal; il existe peu de secondes pousses de pruche pour remplacer les arbres que l'on coupe actuellement. Cela est peut-être dû au fait que l'abatage expose trop les peuplements; les racines peu profondes de la pruche sont très sensibles à l'assèchement du sol. En dépit de son importance actuelle, il est douteux que la pruche continue à occuper dans les forêts futures la place qu'elle tient aujourd'hui. Elle n'est pas une essence sur laquelle on puisse compter pour le repeuplement. Le pin et l'épinière viennent beaucoup plus aisément, ont une croissance plus rapide et donnent un meilleur bois que la pruche qui les voisine. Lorsque les forêts du Canada seront l'objet d'un aménagement plus intensif, comme cela doit se produire si les gens ne veulent pas perdre le bénéfice qu'ils retirent d'une grande partie de leurs terres, la pruche ne trouvera place que dans les endroits qui ne conviennent pas à des espèces plus avantageuses.



UNE VILLE FORTIFIEE PAR DES ARBRES

La riche ville de Bagdad, qui s'étend sur le Tigre, va subir des améliorations et des agrandissements.

Parmi les plans qui ont été soumis aux auto ités, le plus curieux est celui qui propose d'entourer la ville d'une ceinture d'arbres protectrice. Ces arbres n'ont pas pour but de protéger la ville contre des invasions, évidemment, mais tout simplement contre les tempêtes de sable qui viennent du désert, et qui causent de grands ravages dans la région.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

16

QUATRIEME CROISADE



LA FLOTTE DES CROISES DEVANT CONSTANTINOPLE

Les Croisés, montés sur des vaisseaux vénitiens, arrivèrent devant Constantinople par un soleil splendide; les tours, les palais et les dômes resplendissaient merveilleusement, et les hautes murailles étaient couronnées de soldats aux armes étincelantes. Les chevaliers, qui n'avaient jamais vu une aussi grande ville, demeurèrent quelque temps stupéfaits, et il n'y eut si hardi à qui le coeur ne frémit; mais ils firent trop d'honneur aux Byzantins, en les supposant aussi braves que les hommes de l'Occident (1204).



PRISE DE CONSTANTINOPLE PAR LES CROISES

Les Byzantins, malgré leur nombre et malgré leurs murailles, n'opposèrent à la petite armée des Croisés qu'une faible résistance. Après deux jours de combats, les Croisés se rendirent maîtres de trois portes et pénétrèrent dans la ville à la suite des fuyards; ils s'attendaient à une lutte terrible dans les rues et dans les maisons, mais les habitants n'essayèrent pas de se défendre, et les vainqueurs, pleins de mépris pour un peuple aussi lâche, se livrèrent à un pillage effréné; une partie de la ville fut incendiée.

LES FRANCAIS A CONSTANTINOPLE

Les Croisés, maîtres de Constantinople, organisèrent un empire français (1204); Baudouin, comte de Flandre, fut proclamé empereur, ses compagnons devinrent ses vassaux, et la féodalité française fut transportée dans l'empire d'Orient comme elle l'avait été en Terre-Sainte après la première croisade: il y eut un duc de Nicée, un duc d'Athènes, un comte de La-

cedémone; Villehardouin, le célèbre historien de ces événements, fut maréchal de Romanie. Mais les vainqueurs restèrent pour les populations des étrangers et des ennemis, la décadence fut rapide; Baudouin II, après avoir demandé en vain du secours à l'Occident, fut renversé en 1261 par Michel Paléologue, et l'empire byzantin fut rétabli.



CONQUÉRANTS.

Honnêteté et éducation nationale

Les problèmes sociaux ou économiques de l'heure actuelle sont lourds de conséquences. De leurs solutions dépend, pour une bonne part, la restauration de l'ordre, du seul ordre qui puisse sauver le monde, l'ordre chrétien.

Pour arriver, il faut des consciences chrétiennes. Il en faut partout, dans toutes les sphères de la société. Mais en existe-t-il encore, des consciences chrétiennes ? Oui, bien sûr, et plus que l'on pense. Mais, pour elles, il en est un peu comme de la mode. Celle-ci a uniformisé tous les types et on ne distingue plus les diverses classes d'individus par leurs habits. De même, on trouve de fieffes voleurs au milieu des meilleures gens du monde.

Ainsi, récemment, un marin de l'une des îles du Saint-Laurent inférieur causait du commerce de la pomme de terre. On sait que ces îles sont très fertiles et produisent la patate en grande quantité. Beaucoup de cultivateurs y sont aussi des marins. Ils possèdent leur goélette et viennent vendre à Québec leur récolte. Mais, une fois son navire accosté, ce paysan-marin doit déclarer au propriétaire du quai le nombre de poches de patates déchargées, afin de calculer le coût du quaiage. Et, à ce sujet, le marin en question ne cacha pas que depuis longtemps, nombreux sont les insulaires qui minimisent le volume de leur cargaison, dans leur déclaration. Ils y indiquent, par exemple, que leur goélette est chargée de 800 poches de patates alors qu'elle en contient 1.000. Le coût du quaiage étant basé sur la quantité d'objets déchargés, on peut donc, ainsi, épargner une certaine somme en trompant l'inspecteur du quai. Et mon interlocuteur ajoutait : "Il faut avoir plus de conscience que cela ! Ce n'est pas honnête de déclarer que l'on a 800 poches lorsqu'on en a transporté 1.000. A un demi-sou de quaiage la poche, c'est tout de même \$1.00 à chaque voyage".

En voilà un qui connaît son devoir. Etre honnête, pour lui, n'était pas un vain mot.

À côté, un autre marin sans même écouter ma question, se met à sacrer comme un païen.

Evidemment, tout blasphémateur n'est pas un voleur. Mais, bien souvent, celui qui dépense sa force, son énergie, en paroles grossières, est bien prêt d'être un paresseux. Comme il a sa famille à faire vivre quand même, il doit trouver ailleurs les moyens de subsistance dont sa lâcheté le prive.

Cette double anecdote, absolument authentique, prouve deux choses : chez le premier type en scène, l'éducation nationale est faite, chez le second, elle est à faire.

Sans doute, l'honnêteté ne se pratique pas par orgueil national, mais par vertu, par amour du Christ. Pourtant, rien n'est fait dans le domaine du patriotisme, si l'on ne commence par se faire une conscience droite. Est-ce à dire que religion et patrie sont une seule et même chose ? Non, elles sont distinctes et différentes. Mais, l'homme, lui, ne se fractionne pas, ne se sépare pas en homme patriote et en homme religieux. Non, c'est un seul et même homme, qui doit être religieux et patriote.

G.-H. DAGNEAU.

L'apostolat SACERDOTAL

● ET

le laïcat OUVRIER

ROLE DE L'AUMONIER

Le laïcat ouvrier, cette Action Catholique organisée par la classe ouvrière elle-même, ne naîtra pas d'une génération spontanée. C'est au clergé à l'éveiller et à le soutenir. Cette préoccupation du laïcat ouvrier, ce soutien du laïcat ouvrier doit faire partie intégrante de la pastorale. AIDER LES MILITANTS du laïcat ouvrier dans leur formation, dans leur vie spirituelle, dans leur mission apostolique : ce sera le rôle essentiel de l'aumônier d'Action Catholique ouvrière. Cette aide, pour être efficace et féconde, ne pourra pas se faire d'une façon arbitraire et capricieuse, elle devra reconnaître l'organisation, la méthodologie, la discipline du laïcat ouvrier. Pas de formation séparée de l'action et de l'organisation. Quels résultats de conquête ne peut-on pas espérer quand toute la formation dogmatique, scripturaire, morale et liturgique du clergé inspirera au laïcat puissamment organisé pour la conquête de la vie ouvrière, du milieu ouvrier et de la masse ouvrière. Pour la restauration d'une société chrétienne en face du néo-paganisme menaçant, n'est-ce pas le chemin tout indiqué par le Pape lui-même ? Cela demandera de la part du clergé une certaine adaptation, toute une période de tâtonnements, mais aussi quelle garantie contre cet hiatus regrettable qui n'a existé que trop longtemps entre LA VIE RELIGIEUSE ET LA VIE PROFANE, comme si celle-ci ne devait pas être complètement transformée, surnaturalisée et divinisée par celle-là. Quand le pasteur comprend à fond tous les problèmes posés par la vie de son troupeau, quand

il partage tous ses soucis, quelle confiance ne lui inspire-t-il pas ? Cagnosco oves meas et cognoscent me meae. Quel lien indestructible entre la tête et les membres. Bonus pastor vitam dat pro ovibus suis. Fiet unus ovile et unis pastor. Talis populus talis sacerdos!

Quelle garantie d'unité de sainteté et d'apostolicité !

LE LAÏCAT OUVRIER ET LE CHRIST MYSTIQUE

Cette conception vivante et réaliste du laïcat ouvrier est la seule qui puisse répondre à toutes les craintes de séparation et de division dans l'Action Catholique. L'unité du corps mystique du Christ, loin d'être entamée par un tel laïcat, n'est que plus vivante et plus féconde. Toute autre unité résultant d'une uniformité soit dans la direction soit dans la formation, est une unité trompeuse, qui n'est souvent qu'une mort et qu'un germe de mort. L'Eglise, l'Epouse du Christ, pour épouser au maximum toute sa puissance d'apostolat doit posséder des organes puissants, capables de former et d'assister tous ses enfants dans toutes les conditions, dans tous les milieux, pour toutes les conquêtes. Pour l'édification de ces organes, il est inutile de se laisser guider par un plan artificiel, aprioristique, certes plus facile en apparence : il faut avoir le courage de se laisser guider par le plan même de la Providence, et de partir de la vie réelle, indestructible et si féconde. Le Christ doit être partout dans ses membres qui doivent le vivre et le rayonner dans leur vie, dans leur milieu, sur la masse de ceux qui les entourent. Pour cela, les membres du Christ doivent être encadrés, formés et soutenus pour cette vie, pour ce milieu, pour cette masse. Ainsi l'ACTION CATHOLIQUE EN MEME TEMPS QUELLE EST UNE CONQUETE EST UNE EDUCATION. Apprendre à étudier le Christ partout, à le faire régner partout, à le servir partout, quelle perspective pour l'éducation. Ce que nous aurons fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait. J'avais faim, j'avais froid... j'étais chômeur... je logeais dans un taudis... je travaillais au fond de la mine. Quelle vision du Christ mystique et comme tous les problèmes sociaux, économiques et politiques, acquièrent une portée religieuse et apostolique dans cette lumière là. Il est inutile d'adopter une politique d'autruche et de ne pas voir les problèmes vitaux sous prétexte d'unité catholique. Ce serait une unité fictive. Seule une unité vraie sera une unité conquérante. Celle-là seule engendrera une charité constructive, âme et vie du corps mystique.

Agé de soixante-quinze ans, le grand-père de sainte Chantal appela tous ses enfants autour de lui et demanda à un prêtre de célébrer la messe dans une petite chapelle contiguë à sa chambre. Avant que la dernière ab-solution soit prise je dois aller boire le nectar éternel au royaume de mon Dieu, déclara-t-il. Il ouït alors cette messe avec une admirable dévotion, et, en même temps que le prêtre élevait le calice, le saint vieillard, levant les yeux vers le ciel, expira.

Dom GASPARD LEFEBVRE, O.S.B.

ARGUMENT SANS REPLIQUE

Le professeur. — Comment se fait-il que vous arriviez toujours en retard, alors que vous habitez à cent mètres de l'école. Voyez, votre camarade Durand, qui habite à trois kilomètres, arrive toujours à l'heure.

L'élève. — C'est tout naturel. S'il est en retard de cinq minutes, il n'a qu'à courir un peu ; tandis que moi, comment voulez-vous que je rattrape cinq minutes en cent mètres ?

La TRANSFORMATION du milieu ouvrier s'impose

Les jeunes ouvriers vivent dans un milieu qui leur est propre. Ce milieu ne comprend pas seulement le lieu de leur travail, mais encore le foyer et tous les autres endroits qu'ils fréquentent.

La société qui entoure le jeune ouvrier n'est pas formée seulement de jeunes ouvriers et de jeunes ouvrières, mais elle comprend aussi des adultes, presque tous ouvriers, avec lesquels il a des relations quotidiennes.

Ce milieu, loin d'être favorable à la formation des jeunes ouvriers, exerce le plus souvent sur eux une influence désastreuse du triple point de vue physique, moral et religieux. Voici en résumé ce que de nombreuses enquêtes ont révélé de la situation du milieu ouvrier dans lequel doit travailler la J. O. C.

1. — LE MILIEU DE TRAVAIL

Ce qui caractérise aujourd'hui le milieu de travail, c'est surtout l'organisation du "travail de masse". Les grandes manufactures, les grands magasins, les entreprises énormes emploient un grand nombre d'hommes. Ceux-ci pour la plupart, dans le cas surtout des grands contrats, sont de simples manœuvres, des journaliers n'ayant aucun métier et se prêtant à toutes les besognes. Ce travail de masse réunit souvent les groupements les plus différents, formés d'adultes, de jeunes gens, parfois d'adolescents et souvent d'employés des deux sexes.

SITUATION PHYSIQUE. Beaucoup de jeunes ouvriers sont appliqués à un genre de travail qui ne convient pas à

des jeunes, surtout à des jeunes filles. Cette situation est créée en grande partie par le manque de préparation au travail.

La plupart, poussés par le besoin de gagner de l'argent, "s'engagent" trop souvent au hasard, lorsqu'ils commencent à travailler, faute de guide. Des patrons peu scrupuleux leur confient des besognes qui dépassent les forces de leur âge et de leur sexe. Rares sont ceux qui choisissent un métier ; plus rares encore ceux qui persévèrent dans le métier qu'ils ont commencé à apprendre. Cela est dû au fait que l'apprentissage organisé d'un métier est une chose à peu près inconnue.

Le jeune ouvrier et la jeune ouvrière, laissés à eux-mêmes dans le choix de leur travail et forcés souvent d'accepter ce qu'ils peuvent trouver, se voient réduits à travailler pour un salaire nullement proportionné à leur travail, exploités par des patrons trop souvent uniquement préoccupés des profits à réaliser.

La situation faite aujourd'hui au jeune ouvrier ou à la jeune ouvrière par l'insuffisance du travail est encore plus lamentable. Ce sont eux qui souffrent le plus de la crise du chômage, parce qu'on embauche d'abord des adultes ; de plus le grand nombre d'écoliers et d'écolières (des milliers) qui sortent chaque année des écoles, ajoutent encore à l'encombrement.

La santé des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières au travail est souvent compromise dans bien des cas par une dépense d'énergie qui dépasse leurs forces. Elle l'est surtout par le travail

supplémentaire que sont obligés de fournir un grand nombre d'entre eux.

Le jeune ouvrier et la jeune ouvrière n'ont pour congés que les fêtes "légales". Les vacances, surtout les vacances payées, sont une chose ignorée d'eux. Dans la plupart des endroits, ils doivent passer le temps qui est consacré au repas du midi dans des conditions peu favorables ; ils mangent leurs repas presque toujours froids, dans des locaux malpropres et sans confort.

Les lois les plus élémentaires de l'hygiène sont inconnues dans plusieurs usines et dans la plupart des petits ateliers ; pas d'air, pas de lumière, pas d'installation d'eau courante pour se laver avant les repas ; cabinets mal tenus et en nombre insuffisant.

Les accidents dont ils sont souvent les victimes sont dus parfois au manque de prévoyance, à la négligence des patrons et à l'outillage défectueux de l'usine. Presque partout on tient peu compte des lois contre les accidents du travail.

Les déplacements que les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières sont obligés de s'imposer pour se rendre à leur travail nuisent souvent à leur santé. A cause des longues distances à parcourir en tramways, plusieurs ne prennent, le matin, que quelques bouchées à la hâte. Ceux qui vont dîner à la maison ont à peine le temps de faire le trajet et d'expédier leur repas ; ils prennent souvent leur souper à une heure tardive, après une lourde journée de travail et un long trajet dans un tramway, où ils ont dû, presque toujours, rester debout à cause de l'encombrement.

CONQUÉRANTES.



LE PAPE et l'Action catholique

De fait, l'Action Catholique devra être une action universelle et concordante de tous les catholiques, sans exclusion d'âge, de sexe, de condition sociale, de culture, de tendances nationales et politiques, pourvu que ces dernières ne s'écartent en rien de la doctrine évangélique et de la loi chrétienne et n'impliquent pas, chez leurs adhérents, une renonciation à cette même doctrine et à cette même loi; bref, une action qui embrasse tout l'homme, dans la vie privée comme dans la vie publique, en lui assurant une meilleure formation religieuse et civique, c'est-à-dire une piété solide, une connaissance profonde de la vérité religieuse, une vie d'une intégrité parfaite, toutes vertus dont la privation ne permettrait pas d'exercer avec fruit l'apostolat hiérarchique.

a) L'Action catholique manifeste la vie catholique.

L'Action Catholique est inséparable de la vie catholique, puisqu'il ne peut y avoir de vie sans action et que l'action est l'expression la plus naturelle et la plus spontanée de la vie.

b) La religion embrasse l'homme tout entier, dans toute sa vie.

L'Action Catholique fait de la religion, mais évidemment au sens dans lequel la religion doit être prise.

La religion n'est pas une case réservée du casier de la vie (pour autant qu'on puisse qualifier ainsi la vie); d'aucuns pensent que c'est seulement en des occasions déterminées, à des jours ou des heures fixes, qu'on peut y recourir utilement. La religion au contraire doit embrasser l'homme tout entier, car elle l'instruit des rapports qui lient et relie la créature au Créateur: "tu aimeras Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit".

c) Qu'est-ce que la vie catholique ?

Toutes ces pratiques (retraites, messes, adorations, assistance des missions, conférences de Saint-Vincent de Paul) sont d'heureux éléments et d'heureuses formes de la vie spirituelle, mais elles ne sont pas encore la vie spirituelle. Le pain est nécessaire à la vie, mais il n'est pas la vie; il est l'aliment de la vie.

La vie véritable consiste, — quel que soit le terrain de son évolution, — à penser, vouloir, sentir, agir. Un homme qui vit éprouve tout ceci.

Or la vie spirituelle, chrétienne, catholique, est celle qui fait penser, sentir, vouloir, agir d'une manière catholique.

d) Qu'est-ce que l'Action Catholique ?

Qu'est-ce que l'Action Catholique ? C'est une action et, comme telle, elle comprend toute manifestation de vie: vivre et agir.

Mais la spécialisation, l'importance, le secret sont contenus dans cet autre mot: catholique.

Que veut dire "catholique"? Etymologiquement, ce mot signifie universel, dans le sens où vous êtes et voulez être au sein de l'Eglise... Catholicisme veut dire la plénitude, la perfection du christianisme avec Jésus qui l'a voulu et avec l'Eglise qui, assistée par Jésus-Christ, travaille à le propager.

C'est pourquoi l'Action Catholique signifie l'action dans la perfection et la plénitude du christianisme, suivant la volonté de Jésus-Christ, traduite dans la législation de l'Eglise.

e) Le catholicisme doit inspirer toute la vie des catholiques.

Ne serait-ce pas un avantage, voire une nécessité et un devoir pour tous les catholiques de mettre à la base de toute leur activité, — même politique, — les grands principes de la foi et de la religion qu'ils professent, puisqu'aucun moment de leur vie ne peut, ni ne doit se soustraire à ces principes ?

f) L'Apostolat de la vie pleinement catholique.

Le grand apostolat de votre vie, toujours exposé au grand jour, sans ostentation, mais aussi sans crainte, sans timidité, aux yeux de tous ceux

qui verront votre vie chrétienne, catholique, mais solidement, généreusement et ouvertement telle.

Pourrait-il y avoir un autre apostolat qui eût plus d'efficacité que celui dont le grand évêque martyr saint Cyprien parlait aux persécuteurs de son temps, quand il disait aux païens: "Non multa loquimur, sed vivimus. Nous ne perdons pas de temps à discourir, mais nous vivons" ? Et voyez comment nous vivons. Tel est votre apostolat de toutes les heures.

DEFINITION PRECISE

L'Action Catholique est la participation du laïc à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise.

Qualités de cette définition

Définition bien courte, mais qui contient beaucoup de choses, beaucoup de sens, tout ce qu'exigeait et qu'exige une définition, laquelle pour être véritablement telle, doit contenir, si possible, tous les éléments essentiels, substantiels, de la chose qu'on veut bien définir.

Définition bien courte, mais qui exprime le fait le plus beau dont le laïc est l'objet, c'est-à-dire son appel à cette participation de l'apostolat hiérar-

Partie de pêche ou vie jociste

Splendide, ce clair de lune dans un ciel d'un bleu profond, pointillé de constellations brillantes! Quelle clarté! Certes voilà une invitée!... Oh! par un soir pareil, par cette brise fraîche d'automne, comment résister à une partie de pêche ?

Une partie de pêche??? L'œil est ravi par ce film que le firmament présente, l'oreille enchantée de la musique des vagues!... Et la pêche elle, sera-t-elle fructueuse? Sur ce quai ce sont les préparatifs... Qu'est-ce que la ligne en dit? Et le filet? Seront-ils en mesure de supporter la charge sans se rompre? "Mais oh-là, ça mord!" — Restons aux aguets. "Quels sauts!"

— Voilà, plusieurs petits qui ne seront toujours pas dévorés par les gros!... Une partie de pêche oh! quel plaisir... quelle joie!

Une partie de pêche — ou toute une vie d'apôtre — toute une vie jociste! "Vous avez désormais des pêcheurs d'hommes" a dit le Christ.

A titre d'apôtres, ne sommes-nous pas nous, Jocistes du XXe siècle, co-héritiers de ce testament ? N'est-ce pas la chrétienté des premiers temps de l'Eglise qui s'est perpétuée et rayonnée à travers les siècles ?

Et dans la clarté du ciel de notre âme ou la lumière, l'amour du Christ a placé, comme le nombre incalculable d'étoiles, une infinité de désirs, comment ne pas courir vers la "mer" où un aimant nous attire, comment ne pas courir vers ses eaux profondes où des âmes nagent éperduement dans les plaisirs mondains et les dangers sans nombre ? Pour les rattraper pour les amorcer dans nos filets un sourire... un bon mot... courir au devant des timides, des faibles, des désemparés multiplés, des héros des désespérés dans les menus détails de la vie quotidienne offerts par amour, pour le salut de ces âmes, voilà de quoi capturer: les plus énormes poissons et permettre aux plus petits de n'être pas étouffés. Si nombreux sont les "tueurs d'âmes" que par milliers devraient se lever... les donneurs de vie.

Courage âmes apôtres, nous bien haut la grâce, auprès du Christ qui en déborde pour nous... Animées de l'amour de l'Esprit-Saint, allons "pêcher des âmes" pour la glorification du Père céleste.

JUANITA, jociste

chique qui constitue une véritable et propre vocation.

La sublime mission de l'Action Catholique

C'est une haute et sublime mission que celle de collaborer à l'Action Catholique, car il faut toujours se rappeler que le Saint-Père, consciemment et délibérément, — on peut même dire non sans une inspiration divine, — a défini ainsi... l'Action Catholique: "la participation du laïc catholique à l'apostolat véritable et propre de l'Eglise", l'Action Catholique étant appelée à collaborer à l'apostolat des véritables et propres apôtres, des prêtres et des évêques.

Telle est toute la substance sublime et divine de l'Action Catholique, de laquelle tout découle: souci de sa propre âme et de celle des autres, apostolat, propagation du bien dans toutes les directions et dans toute la mesure possible.

Définition complète

L'Action Catholique est la participation des laïques catholiques à l'apostolat hiérarchique, pour la défense des principes religieux et moraux, pour le développement d'une saine et bienfaisante action sociale, sous la conduite de la hiérarchie ecclésiastique, en dehors et au-dessus de tous les partis politiques, afin d'instaurer la vie catholique dans la famille et dans la société.

Emile GUERRY,

Vicaire général de Grenoble.

(à suivre)

La plus belle heure de ma classe

Parmi toutes les heures qui s'écoulent durant la classe, il en est une que je préfère, entre les autres, et dont je vois arriver le moment avec plaisir. Vous avez sans doute deviné?... C'est l'heure du catéchisme.

En effet, peut-il y avoir durant la classe, des moments plus précieux que ceux que l'on passe à écouter parler du bon "DIEU", à Le mieux connaître et à L'aimer davantage? Non, assurément! et, voilà une des raisons principales pour lesquelles je préfère à toute autre, l'heure du catéchisme.

N'est-ce pas à cet heureux moment que nous recevons la semence des vérités chrétiennes, des lumières de la foi et le divin enseignement de l'Évangile? Tout à la leçon, notre esprit s'assimile mieux la substance de l'enseignement religieux et notre intelligence capte avec plus de facilité, les vérités qui lui sont enseignées. Nous y recevons aussi une formation plus complète, nous apprenons à réfuter les objections, à faire face à toutes les éventualités qui pourraient se dresser contre nous, et à marcher le front haut devant toutes les humiliations et les tracasseries, pourvu que ce soit pour la bonne "CAUSE". Nous y apprenons à mettre Dieu à la base de notre vie, à faire de notre foi une seconde nature et à distribuer autour de nous l'esprit du "CHRIST". L'heure du catéchisme nous enseigne qu'il ne faut pas être égoïste et qu'il nous faut répandre autour de nous l'apostolat du bon exemple et celui du sourire, qu'il nous faut aimer les âmes rachetées par le sang du divin Rédempteur et que, d'une volonté inébranlable, il nous faut sauver les âmes et les conquérir au service du CHRIST. Pour cela, le catéchisme nous apprend qu'il faut posséder, en notre âme, JESUS, si nous voulons Le donner aux autres.

On peut résumer par une phrase tout ce que j'ai dit et tout ce que j'aurais dû dire: "L'heure du catéchisme, forme notre conscience, nous fait concevoir un grand idéal de la vie, nous donne l'ambition de devenir des ecclésiastiques parfaites selon le divin modèle de "Jésus adolescent" et elle nous aide à devenir plus intensément chrétiennes et plus généreusement apôtres.

Dites-moi, maintenant, n'ai-je pas eu raison de fixer ainsi mon choix et de préférer à toute autre, l'heure du catéchisme?...

Jeanne d'Arc LEMELIN, jociste.

JOCISTES

vous êtes

LE SEL

de la terre?

"Vous êtes le sel de la terre, disait Jésus à ses apôtres; si le sel perd de sa force, avec quoi le salera-t-on?... Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds." Ces paroles de Jésus aux apôtres ne s'adressent-elles pas aussi à nous, jocistes?... Ne sommes-nous pas ce sel chargé de préserver de la corruption les âmes de nos socurs de travail; des membres de notre famille, de notre village, de notre paroisse?...

Il est vrai que ce fut aux apôtres et aux premiers disciples que Jésus adressa ces paroles; aussi, est-ce sur leurs successeurs, les évêques et les prêtres que repose la plus grande responsabilité. Nous devons donc prier beaucoup pour eux afin que Dieu leur aide de ses lumières et, en particulier, pour ceux qui sont chargés de nous diriger dans notre important apostolat.

Mais, aux apôtres seuls ne sont pas réservés les offices du zèle apostolique; les fidèles eux-mêmes ne se sauvent jamais seuls; ils doivent en entraîner d'autres, ne serait-ce que par l'exemple de toutes les vertus, mais principalement de la charité. Une âme vraiment pénétrée de l'Esprit divin peut opérer des prodiges: parents éduqués, époux, (fils reconquis à la foi); enfants élevés pour le Seigneur. Voilà ce que produit une seule âme trempée dans le sel évangélique, qui sait agir et parler avec sagesse.

Notre-Seigneur dit aussi: "Vous êtes la lumière du monde." Parole admirablement vraie pour ces humbles et ignorants pêcheurs de Tibériade; ils ne savent rien, mais, éclairés de la doctrine de leur divin Maître, ils iront, dissiperont les ténèbres du paganisme et apprendront aux barbares comme aux peuples civilisés à connaître le Dieu bon et clément, Jésus, notre Rédempteur, et l'Esprit de lumière et de grâce!

Chaque âme, aussi, doit être lumière pour quelques autres âmes. Malheur à celle de qui une âme peut dire en tombant dans le gouffre de l'éternité: "C'est sa faute si je suis perdue; elle avait de l'influence sur moi; elle aurait pu me conseiller, me ramener dans le bon chemin; l'occasion lui était donnée de le faire, elle ne l'a pas voulu, elle a été trop lâche en face de son devoir"; ou encore: "c'est l'exemple néfaste de celle-là qui m'a perdue!"

Dans l'Eglise, tous n'ont pas mission d'enseigner, mais tous doivent édifier par l'exemple; c'est le rayon qui éclaire et convertit. Si Clotilde n'eût pas ajouté à ses pieuses instances l'exemple d'une vie irréprochable et pure, d'une constante vertu, aurait-elle touché Clovis?... Ce fut par ses silencieux exemples que sainte Monique convertit son mari. De chacun de nous, donc, doit émaner la lumière: y ai-je bien réfléchi?...

Dieu veut que, si petite que je sois, je remplisse mon oeuvre dans son Eglise; je dois le bon exemple; je dois pratiquer envers tous la charité commandée et vécue par le Maître; je dois christianiser mon milieu suivant les moyens que me donne la J. O. C. Les intérêts du Seigneur me sont chers, mais comment les servirai-je, si ce n'est par un constant effort sur moi-même pour devenir, dans toute l'acceptation des mots: **fière, pure, joyeuse, conquérante**. Alors la lumière brillera et l'on dira avec enthousiasme: "Que c'est beau la J. O. C.; voyez quel nouveau de grandeur et de dignité élève ces âmes vers les sublimes sommets en entraînant à leur suite une foule de leurs socurs."

Allons, chères socurs jocistes, soyons le sel et la lumière de notre village de nos manufactures; soyons vraiment apôtres; n'ayons pas peur de l'effort, du sacrifice; soyons, — pour nous servir d'une expression chère à notre dévoué aumônier diocésain, — de "généreuses folles" au service et pour le succès de notre **celle, prenante et conquérante J. O. C.!**

Y. de CRESSY, jociste, section de Pont-Rouge

DANS les premiers mois de 1900, les chefs de Scotland-Yard reçurent des rapports d'un nombre inusité de vols importants dans la partie la plus luxueuse de Londres. D'après le genre de ces vols et la façon dont ils étaient accomplis, la police fut convaincue que c'était le résultat d'une campagne organisée de la part de voleurs professionnels.

Le sergent-détective Gregory fut chargé de détruire cette bande et on lui promit toute l'aide dont il pourrait avoir besoin pour l'accomplissement de cette tâche. C'était une grosse affaire, la plus grosse dont il eût été jamais chargé. Son premier soin fut d'avoir la preuve de l'existence d'une telle bande. Il se rendit à Whitechapel et avec l'aide d'un indicateur complaisant eut la certitude qu'il existait bien un syndicat de criminels travaillant d'après des méthodes modernes. Il apprit que les chefs avaient l'habitude de se rencontrer tous les soirs dans une certaine maison. On les connaissait sous le nom du Cabinet du Crime.

Comment pourrait-il assister à l'une de ces réunions ?

Il décida d'adopter un déguisement et il choisit celui d'un vieux cocher de fiacre. Il le fit à la perfection. Il se procura un vieux fiacre et une vieille rosse, et fit une telle attention aux moindres détails que le plus proche

Les coups de maître des grands détectives

LE vieux COCHER DE fiacre

par Vance WYNN

de ses parents n'aurait pas pu le reconnaître. Il portait un long manteau d'un bleu passé, un haut chapeau de soie qui avait connu des jours meilleurs et portait un fouet abîmé et éraillé à ses bouts.

Cette nuit-là, c'était un nouveau qui faisait le guet devant la porte du repaire des voleurs, et Gregory, sous l'apparence d'un vieux cocher de fiacre, passa devant lui avec une facilité qui l'étonna lui-même. Cet homme se préparait à sortir pour faire une course quand le détective s'approcha de lui en disant avec un pur accent cockney (faubourien) :

— Dis donc, mon vieux, y a quelqu'un

de là dedans qui a demandé un fiacre, alors je voudrais bien que tu ailles lui dire que je suis là parce que j'ai pas de temps à perdre.

Le gardien de la porte lui sourit bêtement et lui dit aller lui-même. Gregory avait un air si idiot que personne ne fit attention à lui. Mais, pendant les quelques minutes où il resta dans cette salle, il put faire un certain nombre de découvertes intéressantes. Il reconnut les principaux membres de la bande. Le Cabinet du Crime étudiait le Livre Bleu de Londres qui donnait les noms et adresses de la noblesse et des riches habitants de la ville. Et ils avaient des numéros de journaux et

de magazines mondains qui notaient les allées et venues des personnalités qui quittaient la ville. Leur système était vraiment merveilleux.

Armé de tous ces renseignements, Gregory avait tout pour agir et il agit rapidement.

Le dénouement se prépara alors que la bande se mettait en devoir de dévaliser la maison d'un membre de la noblesse qui était momentanément inhabité. Ils étaient quatre occupés à cette affaire et Gregory savait qu'ils apporteraient le butin à l'endroit habituel de leur rendez-vous. On les laissa donc dévaliser la maison et ils furent filés ensuite. Gregory employa encore le déguisement du vieux cocher et s'arrangea pour pénétrer dans la maison où la bande était occupée à partager le butin. Il avait fait disposer une demi-douzaine d'agents autour du bâtiment et, à un signal donné il fit irruption dans la salle où se tenaient les quatre hommes :

— Haut les mains, mes garçons s'écria-t-il. Inutile de résister ! La maison est entourée. Vous êtes pris la main dans le sac et ce que vous avez de mieux à faire est de me suivre tranquillement.

Quelques-uns essayèrent de résister, mais ils furent vivement réduits à l'impuissance.

Ce fut la fin de cette réunion particulière de malfaiteurs.

LE DETECTIVE

PAR GEORGE CLARKE ET LOU HANLON

Reconnaissant Jimmie dans un groupe de bandits, Marie et M. Harkness décident d'intervenir en sa faveur.

Comment s'est-il fait prendre dans cette affaire ?

Je me fie à lui. Il doit avoir ses raisons.



(Suite de la page treize)

sous le pied que ce pont toujours en mouvement. Vous êtes-vous déjà promené par un temps de tangage ? On s'en va d'un pas ferme, bien décidé à prendre une bonne marche de santé et voilà que le terrain manque sous les pieds; on demeure suspendu entre ciel et terre (telle est du moins l'impression). On veut continuer quand même; alors la jambe s'allonge, s'étire pour rejoindre ce fond fuyant. Soudain, loin de vous fuir, le plancher se rapproche de vous, il monte avec une force irrésistible; vos genoux plient et vous tentez de repousser l'envahisseur. Enfin, voilà, vous y réussissez; mais vous avez poussé trop fort: le plancher s'enfuit de nouveau. Promenez-vous de la sorte pendant une demi-heure, avec une succession sans cesse renouvelée de détente et de contraction de tous les muscles; vous comprendrez pourquoi le voyageur cherche avec empressement le calme de sa chaise-longue.

Ce matin, le Père Leblanc, qui s'est lié d'amitié avec le médecin du bord — le mal de mer a de ces avantages — nous apporte la nouvelle que nous recevrons un vaccin anti-quelque chose. Les passagers à destination de Manille l'auront certainement; quant aux autres, ce n'est pas certain.

Le roulis oblige quelques-uns d'entre nous à s'absenter à l'heure des repas. Le Père Lamy navigue entre deux eaux; par mesure de précaution, le Père Rondeau s'allonge. Nous leur rendons visite à tour de rôle.

Mardi, le 28 septembre

Notre dernière journée complète à bord avant de toucher terre: soulagement général. Un passager nous assure avoir vu un sous-marin vers sept heures ce matin; c'est fort possible. Au cours de l'avant-midi, plusieurs bar-

ques de pêche apparaissent au loin, se balançant à la crête des vagues. La terre n'est pas loin; nous passons au large des côtes du Japon, en direction nord-sud, trop loin tout de même pour apercevoir le rivage. Après le dîner, les photographes et le cinéaste s'en donnent à cœur joie. Tous les missionnaires impriment leur physiognomie sur la gélatine en groupe général et en groupes spéciaux: trois Soeurs Dominicaines et un Sulpicien destinés au Japon, quatre Pères des Missions-Etrangères et deux Soeurs Antoniennes destinées au Mandchoukouo, cinq Pères des Missions-Etrangères destinés aux Philippines. Les instantanés se succèdent, les sourires jaillissent spontanés et s'engouffrent dans cette petite boîte noire; ils nous reviendront plus tard sur papier glacé, souvenirs heureux d'une traversée joyeuse.

Les autorités du bord nous distribuent cartes et formules d'immigration. Vraiment c'est la fin du voyage ou presque. Nous atteindrons bientôt cette terre japonaise, qui sera témoin de notre séparation. Alors commencera un autre voyage, que nous terminerons en des directions opposées. Cette pensée s'agite au fond de nos coeurs; c'est l'ultime séparation, la fin des adieux, le point final à toutes les cérémonies de départ.

Mercredi, le 29 septembre

Nous arrivons à Yokohama; on en reparlera.

LES MISSIONNAIRES EN VOYAGE

NOTES :

Extraits d'une lettre adressée de Nagasaki, Japon, par le Père Leblanc à M. l'abbé Roland Michaud, le trois octobre.

Hier à notre arrivé, à Kobé, le R. P. Farges, procureur des Missions-Etran-

gères de Paris au Japon, est venu nous rejoindre au bateau et s'est chargé d'aider les missionnaires du Mandchoukouo à se présenter aux bureaux de l'immigration. Durant l'après-midi, malgré la pluie, qui ne nous a pas permis de visiter beaucoup Kobé, nous sommes allés rendre visite au Père Farges chez lui. Mais nous n'étions plus que cinq, car nos quatre compagnons étaient déjà montés avec les religieuses sur le bateau japonais, qui devait les transporter à Dairen, MMandchououo.

A cinq heures, nous revenions à leur bateau pour leur dire adieu. Chaque groupe de missionnaires se donna mutuellement la bénédiction; des poignées de mains prolongées, des accolades fraternelles, de vraies larmes marquèrent cette nouvelle et ultime séparation.

A Kobé nous avons reçu l'Entre-Nous (chronique des activités apostoliques des Missions-Etrangères de Pont-Viau. Nous y avons lu que Monseigneur Larochelle nous promet une visite à Manille et que le Père Dumais est nommé à Kailou.

Nous quittons nous-même Kobé sur le même "Empress of Asia" à 6 heures, une heure après nos confrères de Mandchoukouo. Nos bateaux vont se suivre encore pendant quelque cent mille. Notre Père Thibault entre en retraite, ce soir, sous la conduite du Père Rondeau. Le voyage se continue d'une façon intéressante; nous sommes à travers les îles du Japon. Notre journal en donnera bientôt la description.

En route pour Manille !

UNE MODE... MILITAIRE QUI SE DEPLACE

L'armée allemande renonce définitivement, paraît-il, au fameux "bas de l'oie", cette démarche si particulière qui lui avait acquis, voici quelques années, une célébrité mondiale. Mais il semble que cette mode ne doive pas être définitivement abandonnée, car l'on prétend qu'elle sera bientôt réglementairement admise dans l'armée russe.

L'INSECTE ROUGE

La cochenille est un petit insecte qui vit sur les plantes, en général dans les régions chaudes du globe.

Vous savez que les cochenilles servent à la fabrication des couleurs rouges, comme le carmin et la laque carminée. On s'en sert aussi pour colorer les bonbons, les produits pharmaceutiques et les encres. C'est donc un petit insecte très utile.

On en trouve beaucoup au Guatemala. Les cochenilles vivent surtout sur les cactus. Pour en faire la récolte, il faut broser les plantes et on ramasse les insectes dans des sacs. Cela est, paraît-il, d'un bon rapport.

MAGICIENS D'OUTRE ATLANTIQUE

Les Etats-Unis d'Amérique, dont les progrès scientifiques sont bien connus, ne sont cependant pas à l'abri de toutes superstitions.

Il paraît même que la "magie noire" se développe dans des proportions effrayantes dans certaines grandes cités américaines.

Le peuple se laisse impressionner par les menaces de certaines "sorcières" qui prétendent qu'elles ont le pouvoir de provoquer la maladie à distance !

Des hommes et des femmes ont écrit à la police pour dire qu'on leur avait "jeté un sort".

Plusieurs personnes, coupables d'avoir essayé de terroriser les autres, ont été emprisonnées et cela a quelque peu refroidi l'ardeur des "jeteurs de sorts".

INTERVIEW

Le journaliste. — Est-ce qu'il y a de grands hommes qui sont nés dans votre ville ?

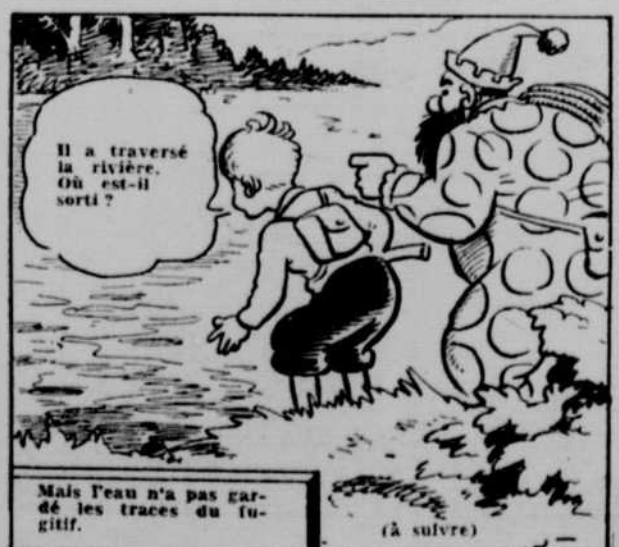
Le maire. — Non, des enfants seulement.

ROGER

LE DEBROUILLARD

PAR

W. E. Homan



La

MONGOLIE

terre convoitée

Un nouveau GENGIS-KAHN

s'est-il révélé ?

UNE dépêche nous apprenait, il y a un peu plus d'une quinzaine de jours la constitution d'un nouvel Etat indépendant au nord de la Chine, à l'ouest de la Mandchourie. Ce nouvel Etat tampon est constitué de deux provinces de la Mongolie intérieure et sous la direction du prince Teh Wang, celui-là même qui, en mars dernier, fondait, entre la Mongolie extérieure et intérieure, l'Etat indépendant du Mongokuo.

La Mongolie, terre mystérieuse et terre convoitée, terre aussi sans maître, livrée à la fois à l'influence soviétique et en partie à l'anarchie, où se déroulera peut-être quelque jour le dernier acte du conflit russo-japonais qui tracera pour l'avenir la carte de cette partie du monde, la Mongolie fera donc le sujet de cette chronique.

LES temps sont loins, lisons-nous quelque part il n'y a pas très longtemps, où les Mongols s'élançaient à la conquête de l'Asie et de l'Europe, et arrivaient jusqu'à Venise. Au déclin de leur puissance, les Chinois absorbèrent les restes de l'empire déchu et le sort de la Mongolie fut lié à celui des destinées mandchoues qui se succédèrent sur le trône chinois. La communauté de race avec les vainqueurs permit pourtant aux Mongols de garder certaines apparences d'alliés et de collaborateurs.

La Mongolie obtint une certaine indépendance de fait, sinon de droit, lors de la proclamation de la République chinoise, en 1911, grâce à l'influence de la Russie des tsars. La Mongolie entra dans l'histoire vivante, d'où elle en était sortie depuis de très nombreuses années, à la suite de la guerre de 1914 qui sema troubles et convulsions dans toutes les parties du monde.

Pays immense, fait de steppes désertiques dont le sous-sol recèle de grandes richesses, la Mongolie est serrée entre la Russie du nord, le Mandchoukouo au nord-est, la Chine au sud et à l'ouest par le Turkestan chinois, pays d'influence soviétique. On sait que la Russie rouge ne négligea pas son rôle en Orient et que, dès la fin des guerres civiles, utilisant à plein rendement ses forces diplomatiques, financières, mili-

En haut: — chez les Nomades: une mère mongole et son fils devant la tente dressée hâtivement dans le désert. — A droite: — une des "beautés" du pays, fille d'un riche marchand.



taires, culturelles, entreprit la conquête de la Mongolie du Nord (Mongolie extérieure). De simples agents d'abord, des fonctionnaires, puis des soldats soviétiques l'occupèrent peu à peu et, jouant sur l'esprit militaire traditionnel des Mongols qui vénèrent leur grand condottiere Gengis-Kahn comme un dieu, transformèrent la Mongolie extérieure en un pays grouillant de troupes, modernement équipées, d'agents secrets, de propagandistes...

En 1921, à Oulan-Bator, nouvelle capitale, la République populaire mongole, deuxième république soviétique du monde, fut proclamée. C'est un pays très vaste (28.760.000 kilomètres carrés de superficie), plus vaste même que la Mongolie du Sud ou intérieure restée nominalelement sous le gouvernement de Nankin, mais en réalité en proie à l'anarchie féodale des princes et des seigneurs. Il faut reconnaître que l'U. R. S. S. a fait participer largement la République populaire aux bienfaits de la civilisation moderne. Moscou y a surtout consolidé son pouvoir sur ce front

qu'il préparait depuis longtemps pour endiguer une possible avance japonaise.

En Mongolie extérieure, on vit sur le pied de guerre. Cette mainmise des Soviets en Asie centrale ne pouvait, on le comprend, laisser le Japon indifférent. Tokio a déjà établi l'Etat mandchou et il est en train de s'établir dans la Chine du Nord. Lorsqu'ils seront débarrassés de la résistance chinoise, les Nippons se déverseront en Mongolie. Un homme d'Etat japonais déclarait, ces jours derniers, qu'il allait devenir nécessaire, pour le Japon, d'attaquer la Russie. Et cette attaque se fera, selon toutes probabilités, sur le front mongol.

DEPUIS un peu plus d'un an, quelque chose de nouveau est né en cette vieille terre mongole, dont le rôle, dans le grand conflit, ne fait peut-être que commencer. "La Mongolie aux Mongols", voici le nouveau cri qui retentit à travers les steppes et les plaines. Ce cri de ralliement a été lancé par le jeune prince Teh Wang qui, nous l'avons dit plus haut, fonda, en mars dernier, l'Etat du Mongokuo. De tribu en tribu, parmi les nomades, une légende se fait jour: l'esprit de Gengis-Kahn est revenu sur terre! En effet, le prince Teh Wang, ancien gouverneur du Sun Ti, Mongol cent pour cent, a ses quartiers de noblesse en règle. Tour à tour, adroitement et fièrement, il a su résister aux prévenances japonaises, aux menaces soviétiques, sans plier devant Nankin.

Teh Wang est présenté par certains comme inféodé aux Japonais, mais ceux-ci savent très bien que le seigneur mongol est d'une autre trempe que Pu Yi. Il a lutté seul contre les Soviets débordant de la Mandchourie extérieure. Seul il a lutté contre Nankin qui voulait imposer le général Tut So Yi, son ennemi personnel, comme

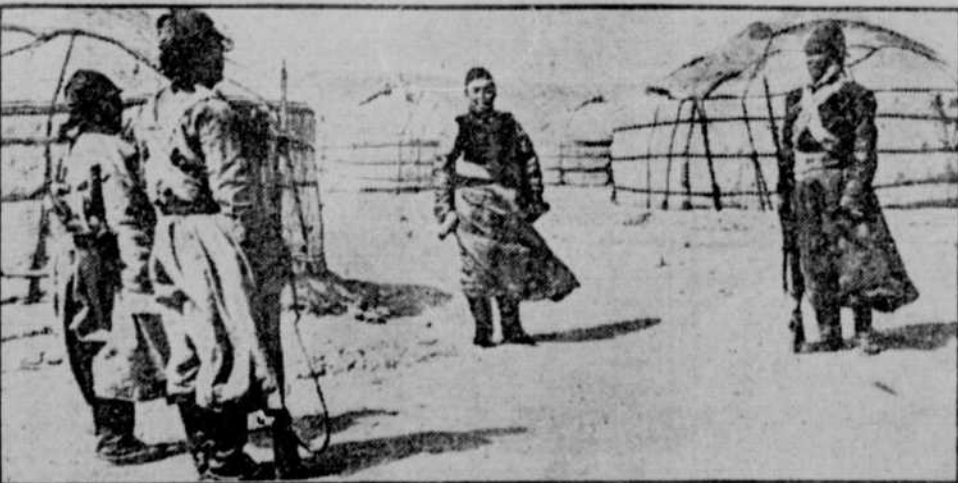
gouverneur des provinces du Sud. Seul il a lutté contre les Japonais eux-mêmes et contre le général Doihara, le Lawrence nippon, chargé de réaliser le plan d'occupation de la Mongolie.

Le quartier général de Teh Wang fut pendant longtemps nomade. Lui-même a vécu sous la tente, en plein désert, en vrai guerrier. Doué d'une grande intelligence, d'une vaste culture moderne et d'une endurance physique à toute épreuve, Teh Wang s'est installé à Tehi Pu Su, la capitale du Mongokuo. Les maîtres de Gengis-Kahn doivent frémir, car le but de son descendant n'est autre que la résurrection de l'empire mongol.

La légende veut que l'empereur chinois Tien Lung, désireux de soumettre définitivement les Mongols, leur envoie des religieux bouddhistes, dont la prédication eut les effets les plus néfastes sur les guerriers tartares. En effet, la Mongolie devint une pépinière de couvents, de moines inactifs, vivant sur le corps social en parasites. Et l'aine de chaque famille, au lieu d'embrasser le métier de soldat, comme jadis, devint lama. Cette leçon d'histoire a servi à Teh Wang, qui vient d'établir le service militaire obligatoire pour tous les jeunes gens, avec défense de se faire lama; lui-même, d'ailleurs, pratique le confucianisme et non pas le bouddhisme.

Sa lutte contre trois adversaires ne paraît pas l'avoir épuisé. Teh Wang est par-dessus tout anticommuniste et les rouges demeurent ses plus grands adversaires. Réussira-t-il à soustraire son pays à la domination étrangère? C'est, en tout cas, une nouvelle force nationale qui vient de surgir et le cri "La Mongolie aux Mongols" doit éveiller dans les descendants des Tartares bien des échos glorieux.

Teh Wang est peut-être l'homme de demain, venu au bon moment pour forger le nouveau destin de son pays.



Le prince TEH WANG fait une tournée d'inspection.



Une femme mongole qui porte sur elle toute sa fortune: ses bijoux.